Latence

by Neraste

Category: How to Train Your Dragon
Genre: Angst, Romance
Language: French
Characters: Astrid, Hiccup
Status: Completed
Published: 2011-03-13 22:38:26
Updated: 2012-11-26 02:54:01
Packaged: 2016-04-26 12:31:52
Rating: T
Chapters: 17
Words: 38,038
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: AprÃ¨s la victoire sur la Mort Rouge, Harold est toujours inconscient et Astrid dÃ©cide de veiller Ã ses cÃ´tÃ©s le temps qu'il faudra. Ã€ l'affut de tout signe du rÃ©veil, elle voit aussi le village changer, tout comme ses sentiments pour ce garÃ§on.

1. Une voix dans le silence

Latence

PrÃ©lude : Je ne suis qu'un arpenteur de l'Ã®le de Beurk. Sa faune, sa flore et le film qui y prend place, _Dragons_, sont la propriÃ©tÃ© de DreamWorks.

Ce rÃ©cit utilise la version franÃ§aise des noms. Les correspondances VO-VF sont les suivantes :

Hiccup : Harold.
>Astrid : Astrid.
Stoick : StoÃ¯ck.
>Gobber : Gueulfor.
Snotlout : Rustik.
>Fishlegs : Varek.
Tuffnut : Kranedur.
>Ruffnut : Kognedur.
Gothi : Gothi (ancienne du village).

>Valhallarama : Valhallarama (mÃ¨re d'Harold).
Toothless : Krokmou.

Attention : L'histoire contient des **spoilers** sur la fin du film ! Courrez le voir avant de la lire !

N'hÃ©sitez pas Ã laisser des commentaires et bonne lecture !

* * *

><p>Chapitre 1 â€“ Une voix dans le silence

â€“ Haroldâ€¦ Harold ?

Astrid se rapprocha.

â€“ Harold, je sais que tu ne m'entends pasâ€¦ Mais j'espÃ¨re que dans ton sommeil tu comprends ce que je dis.

Elle se rÃ©ajusta sur sa chaise en bois et posa ses coudes sur le lit. Elle lui sourit.

â€“ Ã‡a fait deux jours que tu dors. J'ai demandÃ© Ã ton pÃ¨re de pouvoir veiller sur toi, il a Ã©tÃ© d'accord. J'espÃ¨re que tu te rÃ©veilleras vite.

Elle avala sa salive.

â€“ Tu reviens de loin, tu sais. On t'a ramenÃ© de lÃ -bas, tu Ã©tais dÃ©jÃ inconscient. On a tous eu peur pour toi. Surtout StoÃ¯ckâ€¦ Et moiâ€¦ Heureusement qu'il y a eu Krokmou pour te sauverâ€¦

Un lÃ©ger mugissement au fond de la piÃ¨ce lui fit dÃ©tourner la tÃªte. Le furie nocturne la regardait de ses grands yeux verts. Elle lui rÃ©pondit par un sourire avant de se retourner vers Harold.

â€“ Lui aussi, il a eu peur pour toi.

Elle se mordit les lÃ¨vres. Elle ne savait plus trop quoi dire.

â€“ Tu te souviens, Harold ? L'Ã®le des dragons, le combat contre leur reine, la Mort Rougeâ€¦ Tu as Ã©tÃ© formidable. Tu as tuÃ© ton premier dragon. Tu es vraiment un viking, maintenantâ€¦

Elle s'interrompit. Â« C'est ridicule, ce que je dis n'a pas de sens. Â» pensa-t-elle. Elle le regarda. Les yeux fermÃ©s, les lÃ¨vres closes, il affichait une expression sereine, sans douleur et sans joie. S'il l'entendait, il devait bien se moquer de ce qu'elle lui disait. Elle n'entendait rien, sinon la respiration lente et rÃ©guliÃ¨re du garÃ§on.

Elle se releva subitement et fit quelques pas dans la piÃ¨ce vers l'ouverture de la fenÃªtre. Elle ne pensait pas que ce serait si difficile de lui parler. L'entendait-il vraiment ? Ou s'Ã©vertuait-elle Ã parler dans le vide ? Un grognement la tira de ses rÃ©flexions.

Krokmou la regardait toujours intensÃ©ment. Elle s'approcha du dragon et s'accroupit devant lui.

â€“ Ã‡a va, fit-elle. C'est juste que ce n'est pas trÃ¨s facile.

Il cligna des yeux, d'un air neutre. Elle se releva et retourna auprÃ¨s d'Harold, s'asseyant sur la chaise. Elle soupira longuement tout en le regardant. Â« Ã‡a non, se dit-elle, ce n'est vraiment pas facile. Â»

â€“ On t'a ramenÃ© chez toi. Ton pÃ¨re t'a fait installer dans la grand-salle de ta maison. On te soigne bien, tu saisâ€¦

Elle hÃ©sita Ã en dire plus, elle se sentait mal Ã l'aise. Elle poursuivit nÃ©anmoins.

â€“ Tu Ã©tais en piteux Ã©tat, quand on t'a retrouvÃ©. Krokmou a fait ce qu'il a pu pour te rattraper, maisâ€¦

Elle se tut. Â« Mais qu'est-ce que j'attends ? Â» se dit-elle en se mordant Ã nouveau les lÃ¨vres.

â€“ Haroldâ€¦

Elle Ã©touffa un sanglot. Elle ferma les yeux un instant, n'osant pas continuer. Elle lui posa la main sur l'Ã©paule et dit d'une voix forte et mal assurÃ©e :

â€“ Haroldâ€¦ On a du te couper la jambe. La chuteâ€¦ Gothi a fait ce qu'elle a pu, mais on ne pouvait rien faire d'autreâ€¦ Je ne savais pas ce qui se passait, mais c'Ã©tait horrible, elle ne savait plus quoi faire. On n'avait pas d'autre solutionâ€¦ C'est Gueulfor qui s'en est occupÃ©.

Elle respira Ã nouveau longuement et Ã©crasa les larmes qui naissaient aux coins de ses yeux.

â€“ Rien ne sera jamais plus comme avant pour toi.

2. Dans la taniÃ¨re

Chapitre 2 â€“ Dans la taniÃ¨re

Astrid referma soigneusement la porte. Elle se tourna vers Harold et lui dit en souriant :

â€“ Me revoilÃ !

Non loin du lit, Ã gauche, Krokmou la regardait entrer dans la grand-piÃ¨ce. Il la suivait des yeux alors qu'elle s'installait sur une chaise du cÃ´tÃ© opposÃ©. Elle n'y prÃªta pas attention, elle regardait Harold. Elle lui fit Ã mi-voix :

â€“ Tu dors peut-Ãªtre, mais je suis sÃ»re que tu me vois sourire.

Elle se tut. Ã€ nouveau, elle ressentait cette vague sensation embarrassante, ce sentiment de parler Ã quelqu'un qui ne pouvait pas l'entendre. Elle prÃ©fÃ©ra ne rien dire de plus. Â« AprÃ¨s tout, se dit-elle, je peux veiller sur lui en silence. Â»

La piÃ¨ce Ã©tait toute aussi silencieuse. Les bruits extÃ©rieurs Ã©taient Ã©touffÃ©s par les murs Ã©pais de la maison, en dÃ©pit de la petite ouverture sur un mur latÃ©ral. Seule la respiration d'Harold, d'Astrid et celle plus lente et plus lourde du dragon occupait l'espace.

Les minutes s'Ã©coulÃ¨rent.

Harold avait toujours les yeux fermÃ©s et son expression traduisait encore la mÃªme neutralitÃ©. Quelques contusions maculaient son visage, ainsi que quelques Ã©gratignures qui partiraient sÃ»rement avec le temps, estima Astrid. Elle regarda son cou, heureusement intact, puis descendit du regard vers la poitrine. Ã€ travers les couvertures, elle pouvait la voir monter et descendre, lentement, Ã

un rythme rÃ©gulier, entendant l'Ã©cho des inspirations et des expirations. Elle resta un long moment Ã fixer et Ã entendre ce mouvement. Le ventre Ã©tait plus difficilement discernable sous la quantitÃ© de couches. Il marquait le mÃªme mouvement que la poitrine, lent et rÃ©gulier, mais plus diffus. Plus bas, la forme sous les couvertures Ã©tait diffÃ©rente : elle devait regarder les hanches, parfaitement immobile, elles. Puis elle continua : elle discerna le commencement des deux jambes, leur prolongement, puisâ€¦

Elle s'interrompit. Il y avait quelque chose d'anormal dans la forme qui Ã©tait devant elle, comme une dissymÃ©trie. Il manquait quelque chose Ã gaucheâ€¦

Une jambeâ€¦

Elle ferma les yeux, troublÃ©e, se passant la main au visage. Â« Mais pourquoi est-ce que c'est si difficile ? Â» se dit-elle.

Des amputÃ©s, elle en avait pourtant vu un bon nombre : Ãªtre un viking comporte certains risques. Depuis qu'elle existait, plus d'un valeureux guerrier avait perdu un membre en protÃ©geant le village contre les dragons. C'Ã©tait un fait qui ne l'Ã©mouvait guerre. Au contraire : perdre un membre lors d'un combat avec ces crÃ©atures Ã©tait une marque de bravoure. Mais Haroldâ€¦ Elle avait du mal Ã l'admettre. Pour elle, il Ã©tait toujours le garÃ§on bizarre qui court partout, Ã droite Ã gauche, toujours en train de faire des choses Ã©tranges, tenant fÃ©brilement sur ses deux jambes et usant ses grosses bottes de fourrure n'importe oÃ¹. Elle n'arrivait pas Ã se l'imaginer avec une jambe en bois ou quelque chose comme Ã§a.

Elle songea Ã Gueulforâ€¦ MÃªme si elle l'avait toujours connu une jambe et un bras en moins, il donnait l'impression de n'en avoir jamais Ã©tÃ© affectÃ©. Comme si Ãªtre amputÃ© n'avait rien changÃ© pour lui.

Elle haussa indistinctement les Ã©paules. Â« Qu'est-ce que j'en sais ? Â» se dit-elle.

Elle regarda Ã nouveau Harold. Tel qu'elle le connaissait, qui sait comment se dÃ©brouillerait-il quand il marcherait Ã nouveau ? Lui, qui Ã©tait toujours si gaucheâ€¦

â€“ Mais il a fait des choses qu'aucun viking n'a jamais faites.

Elle se surprit Ã parler seule. Krokmou avait relevÃ© les yeux vers elle, avec une expression de surprise ; il reposa sa tÃªte entre ses pattes.

Astrid respira longuement. Elle se leva et fit quelques pas en s'Ã©loignant du lit. Pourquoi pensait-elle Ã tout Ã§a ? Pourquoi ne pouvait-elle pas accepter qu'Harold fÃ»t amputÃ©, aussi simplement que Gueulfor l'Ã©tait ? Et pourquoi avait-elle insistÃ© auprÃ¨s de StoÃ¯ck pour veiller auprÃ¨s de lui ? Ce n'Ã©tait que la deuxiÃ¨me fois qu'elle lui rendait visite.

Jetant un coup d'Å“il vers le garÃ§on inconscient, elle ne put rÃ©primer un lÃ©ger sourire : mÃªme sans rien faire, il y avait des choses bizarres avec lui.

Elle poursuivi dans sa tÃªte ce qu'elle avait commencÃ© Ã dire Ã haute voix : Harold avait fait des choses incroyables qui avaient rÃ©ussi. Pourquoi n'arriverait-il pas Ã vivre avec un membre en moins ?

Elle secoua la tÃªte, prÃ©fÃ©rant penser Ã autre chose.

Elle regarda un peu tout autour d'elle, dans la grand-piÃ¨ce. Elle ne connaissait pas la maison des Horrib Haddock. Harold avait vÃ©cu ici, se dit-elle, il avait grandi entre ces murs avec le plus honorÃ© et le plus valeureux des vikings pour pÃ¨re. Pourquoi ne lui ressemblait-il pas ? Elle regarda les murs : certains Ã©taient couverts de boucliers chamarrÃ©s et d'armes diverses. Rien qui ne faisait penser Ã Harold. Elle ne put se retenir de sourire en repensant Ã l'Harold tout armÃ© et tout ingÃ©nu des premiers entraÃ®nements : quel piÃ¨tre rÃ´le il jouait !

Harold devait bien avoir un lieu Ã lui, se dit-elle. Il devait sans doute avoir une chambre, enfin, un endroit oÃ¹ il pouvait ranger ses bizarreries sans risques. Rien pourtant ne le laissait soupÃ§onner. Elle remarqua l'escalier, non loin de la porte d'entrÃ©e, qui menait Ã l'Ã©tage.

Elle se retourna vers Harold. Rien n'avait changÃ©, il Ã©tait toujours au mÃªme endroit, toujours dans le mÃªme sommeil. Â« AprÃ¨s tout, se dit-elle, il ne risque rien ; et puis je ne suis pas loin. Â» Elle remarqua que deux yeux verts mi-clos la fixaient du regard, Ã gauche du lit.

â€“ Je monteâ€¦ Je n'en aurai pas pour longtemps, ne t'inquiÃ¨te pas.

Elle gravit l'escalier et arriva Ã l'Ã©tage ; il y faisait sombre. L'unique et petite ouverture Ã©tait dans son dos, sur la faÃ§ade de la porte. Ã‰carquillant les yeux, elle cherchait lÃ oÃ¹ dormait habituellement Harold. Elle savait que ce n'Ã©tait pas trÃ¨s bien de dÃ©ambuler Ã son aise dans la maison des autres, mais elle voulait voir. Et quand une Hofferson voulait quelque chose, ce n'Ã©tait pas rien. Elle Ã©tait curieuse de voir comment Ã©tait sa piÃ¨ce Ã lui. Â« Saâ€¦ TaniÃ¨re. Â» pensa-t-elle en souriant, non sans penser aussi aux dragons avec qui il avait sympathisÃ©. S'habituant Ã la faible lumiÃ¨re, elle remarqua une encadrure de porte en gros bois sombre un peu plus petite que les autres : Ã§a ne pouvait Ãªtre qu'ici !

La piÃ¨ce Ã©tait minuscule. Un lit, une malle et Ã peine assez de place pour se tenir Ã deux. Il n'y avait rien d'autre. Absolument rien : ni dÃ©coration, ni objet inutile, ni quoi que ce soit qui trahirait une quelconque vie. Astrid Ã©tait dÃ©Ã§ue.

Elle s'assit silencieusement sur le lit, qu'elle trouva ferme, et rÃ©flÃ©chit. Ce n'Ã©tait pas du style d'Harold de vivre quelque part sans laisser de trace. Il devait bien y avoir un lieu qu'il chÃ©rissait et dans lequel il pouvait Ãªtre lui-mÃªme. Mais avec pÃ¨re comme le sien, il n'Ã©tait pas si Ã©tonnant que ce genre de lieu ne soit pas sa chambre.

Elle se gratta la tÃªte. Ce lieuâ€¦ Ce ne pouvait Ãªtre qu'Ã la forgeâ€¦ Le seul endroit oÃ¹ son pÃ¨re le laissait faire ce qu'il voulait. Enfin, rectifia-t-elle intÃ©rieurement, presque ce qu'il

voulait.

Elle se leva, satisfaite d'avoir ravivÃ© sa curiositÃ©. Elle allait se rendre lÃ -bas, voir la vraie Â« taniÃ¨re Â» d'Harold.

Descendant l'escalier Ã toute vitesse, elle fit signe au garÃ§on :

â€“ Je reviens, ne t'en fais pas !

Elle sortit et couru vers la forge, tout en tÃ¢chant de rassembler ses souvenirs sur ce lieu. Elle n'y avait jamais beaucoup traÃ®nÃ©, aussi le connaissait-elle mal. Elle se souvint d'une fois oÃ¹ elle avait demandÃ© Ã Harold d'affÃ»ter sa hache, elle avait alors regardÃ© des dessins dans une sorte de remise. De plans de lanceurs de projectiles. Peut-Ãªtre Ã©tait-ce lÃ ?

Elle arriva devant le bÃ¢timent et reprit son souffle. Gueulfor n'Ã©tait pas lÃ , elle aurait tout le loisir de faire sa petite inspection en paix.

Les lieux n'Ã©taient pas bien complexes : la forge en elle-mÃªme en occupait une grande partie, avec son foyer, ses enclumes et ses meules. Rien d'intÃ©ressant par ici.

Un peu au fond se trouvait ce qui semblait Ãªtre la rÃ©serve, avec toutes ses armes et ses boucliers de rechange.

L'odeur de mÃ©tal et de bois brÃ»lÃ© qui rÃ©gnait dans la forge Ã©tait plutÃ´t forte. Les armes sentaient toujours un peu ce genre d'odeur, mais pas Ã ce point. Ã‡a, plus la chaleur de la forge en marche et les bruits assourdissant de mÃ©tal frappÃ©, il devait y en avoir assez pour en faire vrai enfer sur Terreâ€¦ Bizarre qu'Harold ait choisi ce genre de lieu pour fuir le monde des vikingsâ€¦

Continuant sa progression, elle remarqua au fond de la rÃ©serve une porte basse, avec un rideau. Elle se souvint que la remise Ã©tait effectivement par ici, probablement derriÃ¨re ce rideau.

Elle passa la tÃªte dans l'ouverture mais ne vit rien : il n'y avait pas de fenÃªtre dans cette piÃ¨ce.

Retournant dans la forge, Astrid rÃ©cupÃ©ra une bougie usÃ©e et l'alluma sans peine avant de revenir vers la remise sombre.

AvanÃ§ant sa main pour le pousser, elle eut un lÃ©ger sentiment de gÃªne. Comme si elle apprÃ©hendait d'entrer. C'Ã©tait peut-Ãªtre le seul endroit oÃ¹ Harold pouvait se cacher et oÃ¹ il pouvait Ãªtre vraiment lui-mÃªme. Y entrer Ã©tait presque comme dÃ©voiler cette cachette. Mais la curiositÃ©, surtout celle d'une Hofferson, Ã©tait trop forte : Â« Je suis sÃ»re qu'il ne m'en voudra pasâ€¦ Et puis je ne vais rien faire de mal. Â» se dit-elle. Elle entra.

La piÃ¨ce comportait une table, des Ã©tagÃ¨res et une chaise. Le plafond bas semblait quant Ã lui avoir Ã©tÃ© malmenÃ©. Elle se tenait au milieu de la piÃ¨ce, regardant tout autour d'elle Ã la lueur faiblarde de sa bougie. Â« C'est donc lÃ . Â» se dit-elle. C'Ã©tait petit, relativement douillet et encombrÃ©. L'Ã©tagÃ¨re, la

table et leurs environs Ã©taient envahis de papiers ; d'autres feuilles dessinÃ©es Ã©taient accrochÃ©es au mur, au-dessus de la table. Des dessins, il y en avait sur toutes les feuilles ; la bougie jetait des ombres dansantes qui semblaient leur donner vie. En en examinant un, elle trouva qu'Harold faisait du bon travail ; ce qui ne l'Ã©tonnait Ã vrai dire pas. Elle ne savait pas trop ce que Ã§a reprÃ©sentait. Il y avait des dessins, souvent les mÃªmes d'une feuille Ã l'autre, mais avec des variations ou des notes et des calculs en plus en bordure ; il y avait aussi des pages entiÃ¨res Ã©crites, mais elle prÃ©fÃ©ra ne pas trop fouiller. Les dessins la faisaient plus ou moins penser au harnais pour Krokmou, mais il y en avait bien d'autres dont elle n'arrivait pas Ã deviner la signification. Des brouillons, pensa-t-elle, et d'autres choses de ce genre pour ses multiples constructions. Il y avait aussi un carnet, posÃ© sur le bureau, par-dessus les feuilles, mais elle n'osa pas non plus y toucher. Elle se contenta de regarder sans rien faire d'autre, essayant de ne pas renverser de cire sur les feuilles.

Â« C'est donc lÃ . Â» se rÃ©pÃ©ta-t-elle. C'Ã©tait lÃ qu'Harold protÃ©geait ses secrets. Elle pouvait presque sentir le frÃ©missement de son imagination maculant tous les papiers. Elle l'imaginait sans mal assis sur la chaise, griffonnant de longues heures, comme le montrait les restes fondus de bougies sur la table et les crayons usÃ©s dans leur gobelet, juste Ã cÃ´tÃ©. Mais ce sentiment d'imagination l'oppressait quelque peu. Tout dans cette piÃ¨ce Ã©tait du monde d'Harold et elle y Ã©tait Ã©trangÃ¨re ; la petite remise Ã©tait oppressante. Elle se sentit mal Ã l'aise ; peut-Ãªtre aurait-elle mieux fait de ne pas entrer. Elle s'empressa de sortir.

Â« Pardon, Harold. Â» pensa-t-elle une fois revenue dans la rÃ©serve.

Penaude, elle prÃ©fÃ©ra quitter la forge et retourner auprÃ¨s d'Harold. Tout le long du chemin, elle se reprocha silencieusement sa curiositÃ©.

Enfin revenue dans la grand-salle, Astrid s'y sentit tout de suite mieux. Krokmou s'Ã©tait rapprochÃ© d'Harold et avait posÃ© sa tÃªte sur le bord du lit, Ã cÃ´tÃ© de celle du garÃ§on. Elle sourit Ã la vue de cette scÃ¨ne et s'approcha.

â€“ Je suis lÃ â€¦

Elle Ã©tait encore un peu gÃªnÃ©e d'avoir pÃ©nÃ©trÃ© dans son repaire, elle ne savait pas trop quoi dire. Harold Ã©tait pour elle un garÃ§on Ã©trange et dÃ©concertant Ã bien des abords, mais tellement attachant.

Assise sur la chaise, elle posa ses coudes sur le lit et mit son menton dans ses mains. Elle peina pour trouver quelque chose Ã dire :

â€“ Toi et Krokmou, vous Ãªtes presque pareils maintenant.

Il Ã©tait estropiÃ© d'une jambe, comme le furie nocturne l'Ã©tait d'un aileron. Elle tourna la tÃªte vers le dragon et lui sourit, bien qu'il ne regardÃ¢t qu'Harold.

Â« Je crois que ce que je die est complÃ¨tement stupideâ€¦ Â»

pensa-t-elle.

Astrid dÃ©gagea une main et la passa dans les cheveux du garÃ§on, lui Ã©bouriffant le crÃ¢ne.

â€“ J'espÃ¨re que tu te rÃ©tabliras bienâ€¦ Et que tu sortiras vite de ton long sommeil.

Elle s'arrÃªta sur le front, le trouvant plus chaud que la normale. Avait-il encore des fiÃ¨vres ? Gothi avait dit qu'elle avait essayÃ© de les soigner, mais qu'il faudrait du temps pour qu'elles disparaissent. Elle se dit que Ã§a devait Ãªtre normal et que Ã§a s'en irait comme le reste.

3. Appel

Chapitre 3 **â€“ Appel**

Astrid marchait avec Harold dans les bois. Elle Ã©tait contente qu'il soit lÃ . Plus que tout, elle Ã©tait ravie de ne pouvoir Ãªtre rien qu'avec lui. Elle ne connaissait pas cette partie de la forÃªt, mais elle faisait confiance Ã Harold qui connaissait mieux qu'elle les recoins de Beurk.

Le temps Ã©tait idyllique, ensoleillÃ© et encore un peu tiÃ¨de, malgrÃ© l'approche de l'hiver. La forÃªt Ã©tait magnifique : de hauts conifÃ¨res sombres Ã perte de vue filtraient les rayons du soleil et leur donnaient comme une teinte vert-bleu. Des lichens pendaient aux branches basses et le sol mousseux, un peu humide, faisait un joli bruit sous leurs pieds. Ils marchaient au flanc d'une faible colline ; rien ne pouvait troubler la quiÃ©tude du lieu.

Personne ne parlait, mais Astrid goÃ»tait avec bonheur la simple joie d'Ãªtre avec lui.

Les arbres s'espacÃ¨rent et la lumiÃ¨re devint plus prÃ©sente : ils Ã©taient arrivÃ©s devant une riviÃ¨re qu'il leur fallait traverser. Face Ã eux se trouvait un guÃ© et en amont une petite retenue plus large et sÃ»rement plus profonde. L'eau coulait vivement et devait Ãªtre froide.

Astrid s'engagea la premiÃ¨re. Ce n'Ã©tait pas difficile : les pierres n'Ã©taient pas glissantes. Il fallait toutefois un peu se mouiller les bottes et Ã un endroit mettre les pieds dans l'eau sur un ou deux pas. L'eau Ã©tait vraiment froide. Mais aprÃ¨s, la traversÃ©e redevenait simple. ArrivÃ©e de l'autre cÃ´tÃ©, Harold pouvait s'engager.

Face Ã elle, il s'Ã©tait dÃ©jÃ Ã©lancÃ© sur le guÃ©, avanÃ§ant prudemment et mettant ses pieds sur les bonnes pierres. Il ne voulait apparemment pas mouiller ses bottes, ce qui le faisait jouer Ã l'Ã©quilibriste et rire Astrid. ArrivÃ© au centre du passage, il ne put faire autrement que d'entrer dans l'eau. Il fit un pas et s'immobilisa.

Il leva la tÃªte vers elle, une expression Ã©trange dans son regard, comme de l'inquiÃ©tude. Il ne bougeait plus et se tenait au milieu du guÃ© ; d'ailleurs, il avait traversÃ© visiblement plus en amont qu'Astrid, puisqu'il s'Ã©tait plus enfoncÃ© qu'elle.

Pourquoi n'avanÃ§ait-il pas ? Il la regardait toujours, son air Ã©tait de plus en plus terrorisÃ©. Elle poussa un cri en voyant que l'eau devenait rouge au niveau de ses jambes.

Elle s'avanÃ§a. Relevant la tÃªte, elle vit qu'il Ã©tait encore plus en amont qu'elle ne l'avait cru. Il paraissait paralysÃ© d'effroi et avait de l'eau jusqu'aux cuisses ; elle Ã©tait complÃ¨tement rouge autours de lui et avait gagnÃ© le passage.

Remontant au centre du guÃ©, elle s'enfonÃ§a dans l'eau glaciale. Mais plus elle s'avanÃ§ait, plus il semblait s'Ã©loigner alors qu'il demeurait immobile. Harold tenta de se dÃ©gager, l'eau lui arrivait Ã la taille. Il perdit l'Ã©quilibre, trÃ©bucha en arriÃ¨re et tomba dans l'eau. Elle vit sa main seule Ã©merger, entourÃ©e d'un flot Ã©carlate, avant de sombrer elle aussi.

Elle hurla et s'Ã©lanÃ§a vers lui pour l'aider. Il ne refaisait pas surface. ArrivÃ©e lÃ oÃ¹ il Ã©tait tombÃ©, elle fouilla le fond de la riviÃ¨re de ses mains, raclant les galets, mais ne sentant rien d'autre. L'angoisse lui serrait la gorge. L'eau rouge l'entourait, elle emplissait dÃ©sormais toute la riviÃ¨re, de l'amont Ã l'aval.

Il n'Ã©tait plus nulle part. La riviÃ¨re, la forÃªt, le ciel purâ€¦ Elle Ã©tait seule. Elle hurla, folle d'inquiÃ©tude :

â€“ _Harold !_

Astrid se redressa et hurla Ã nouveau :

â€“ Harold !

Elle Ã©tait pliÃ©e en deux, serrant dans ses mains crispÃ©es la bordure des couvertures. Il faisait noir autour d'elle. Elle respira lourdement, les yeux fermÃ©s, tentant de se calmer. Â« Ce n'est qu'un rÃªve, se dit-elle, ce n'est juste qu'un horrible rÃªve. Â» Tout Ã©tait silencieux, elle n'entendait que son propre souffle qui redevenait serein. La peur passant, elle ressentait toujours comme une douleur au creux de son ventre. Lancinante, la douleur s'en allait et revenait comme un spectre. Â« Ce n'est qu'un rÃªve. Â» se rÃ©pÃ©ta-t-elle. Elle ouvrit soudainement les yeux. Cette douleurâ€¦ Elle s'Ã©cria :

â€“ Harold !

Il lui Ã©tait arrivÃ© quelque chose, elle en Ã©tait sÃ»re. Elle devait aller voir.

S'habillant Ã la hÃ¢te dans le noir, elle bondit hors de chez elle. Elle traversa le village encore endormi, courant comme une dÃ©ratÃ©e. Elle avait oubliÃ© de prendre de quoi s'Ã©clairer, mais la nuit sans nuages laissait Ã©clairer le quartier de Lune haut dans le ciel.

ArrivÃ©e devant la maison, elle s'immobilisa. Il n'y avait aucune lumiÃ¨re, ni bruit, personne n'Ã©tait au courant. Elle entendit monter une longue plainte puissante. Krokmou, de toute Ã©vidence ! Lui aussi, il avait senti que quelque chose allait mal.

Elle tambourina contre la porte et appela de toutes ses forces. Un bruit se fit entendre au-dessus d'elle. Un StoÃ¯ck hirsute sorti la tÃªte de la fenÃªtre en haut.

â€“ Qui ?

Il baissa le ton en fixant ses yeux sur elle.

â€“ Astrid, qu'est-ce qu'il y a ?

â€“ Harold ! Il y a quelque chose qui ne va pasâ€¦ Il y a Krokmou qui hurle.

La tÃªte disparut de l'ouverture.

Elle tenta d'ouvrir la porte, elle n'Ã©tait pas verrouillÃ©e. Entrant dans la grand-salle, elle ne vit rien que deux Ã©clats vert diffus, rÃ©flÃ©chissant la lueur de la Lune, prÃ¨s de lÃ oÃ¹ devait se trouver le lit. Krokmou poussait des plaintes profondes et lugubres. Une lumiÃ¨re Ã©claira l'escalier par le haut : StoÃ¯ck descendait en habits de nuit, une bougie Ã la main.

Sans rien dire, il se dirigea vers le lit, Astrid le suivit. Elle vit avec horreur une grande tÃ¢che sombre sur les couvertures, au bas des jambes d'Harold. Le garÃ§on semblait crispÃ©, sa respiration Ã©tait saccadÃ©e.

â€“ Par Thor !

StoÃ¯ck avait l'air dÃ©semparÃ©. S'approchant, il tÃ¢ta de la main le front de son fils et s'exclama :

â€“ Il est brÃ»lant ! Les fiÃ¨vres ne sont pas parties.

â€“ Il saigneâ€¦

â€“ Je vais chercher Gueulfor. Il y a quelque chose qui ne va pas avec la plaie. Toi, va chercher Gothi.

Il posa la bougie sur une table proche et partit sur le champ vers la porte. Elle l'apostropha :

â€“ Mais qui va veiller sur lui ?

â€“ Le dragon le fera trÃ¨s bien. On ne peut pas faire mieux. DÃ©pÃªche-toi, Astrid.

Son ton Ã©tait sans appel. Il sortit, toujours en tenue de nuit, dans le froid du dehors.

Astrid s'approcha de Krokmou qui Ã©tait debout sur ses quatre pattes, prÃ¨s du lit. Ses ailes Ã moitiÃ© Ã©tendues, raclant les poutres, il ne tenait pas en place et gÃ©missait doucement. Elle croisa son regard et lui dit :

â€“ On revient.

Il ne broncha pas. Elle se dirigea vers la porte. Au seuil, elle se retourna et vit qu'il s'Ã©tait approchÃ© d'Harold, il lui lÃ©chait le visage. Elle sortit.

Astrid couru Ã perdre haleine dans le village.

L'air vif de la nuit fouettait sa face, elle commenÃ§ait Ã avoir froid. Elle regretta de ne pas avoir mis quelque chose de plus chaud.

Pourquoi Gothi devait-elle habiter si loin ? De toutes ses forces, elle espÃ©rait qu'il s'en sorte. Mais combien de temps la vieille guÃ©risseuse allait-elle mettre pour aller Ã son chevet ?

Elle monta quatre Ã quatre l'escalier menant Ã la maison de l'ancienne, celle-ci se trouvant sur un haut rocher en limite du village. Elle serait montÃ©e jusqu'Ã la Lune, encore fallait-il ne pas trÃ©bucher sur les marches et les barreaux d'Ã©chelles Ã peine visibles.

ArrivÃ©e en haut, elle reprit quelque peu son souffle et frappa Ã la porte ronde. Gothi avait un certain Ã¢ge, Astrid devrait se montrer patiente.

â€“ Ancienne ! Ancienne ! RÃ©veillez-vous, venez ! Harold a besoin d'aide !

Elle fut toute Ã©tonnÃ©e de voir la porte s'ouvrir presque immÃ©diatement. Gothi sortit, toute habillÃ©e, ses sacs Ã onguents en bandouliÃ¨re.

Ã€ la fois essoufflÃ©e et surprise, Astrid rassembla ses pensÃ©es et lui dit :

â€“ Harold va mal.

Elle fit un signe de la main.

â€“ Je sais.

â€“ Il saigne de la jambeâ€¦ Enfin, de la plaie. Et il est fiÃ©vreux.

â€“ Je vois.

Sans rien ajouter, elle amorÃ§a la descente du rocher.

Comment avait-elle fait pour Ãªtre prÃªte ? Est-ce qu'elle l'attendait ou le savait-elle vraiment ? Astrid brÃ»lait de poser ces questions, mais l'ancienne n'avait pas coutume d'Ãªtre bavarde.

ArrivÃ©es en bas, elles prirent la direction de la maison des Horrib Haddock. Gothi menait une allure insoupÃ§onnÃ©e. Le trajet ne leur prendrait pas trop de temps, jaugea Astrid. Elle s'enhardit Ã poser sa question :

â€“ Ancienne ? Comment avez-vous fait pour le savoirâ€¦ Pour savoir qu'Harold allait mal ?

Elle s'immobilisa et la regarda de ses yeux pÃ¢les.

â€“ Il y a certaines choses que tu ne sais pas et que je sais, jeune

fille.

Astrid prit un air gÃªnÃ©. Gothi Ã©tait bien plus qu'une guÃ©risseuse, c'Ã©tait aussi la shaman du village. Rien de surprenant Ã ce qu'elle eÃ»t devinÃ© ou entendu la souffrance d'Harold.

â€“ Tu t'inquiÃ¨tes beaucoup pour ce garÃ§on ?

â€“ Vous croyez ?

â€“ Il y a certaines choses que je ne sais pas et que tu sais, Astrid.

Son regard paraissait bienveillant. Elle fit soudainement volte-face et reprit son chemin, laissant la jeune fille interdite. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que l'ancienne lui parlait autant.

Elles arrivÃ¨rent Ã la maison d'Harold quelque temps aprÃ¨s. Il y avait plus de lumiÃ¨re, StoÃ¯ck Ã©tait revenu avec Gueulfor. Gothi entra la premiÃ¨re, Astrid la suivait de prÃ¨s. Les deux hommes, habillÃ©s sommairement, se tenaient dans la piÃ¨ce, prÃ¨s du lit dont les couvertures avaient Ã©tÃ© enlevÃ©es, et lui masquaient la vue d'Harold. Plusieurs bougies Ã©taient allumÃ©es. Krokmou se tenait silencieusement couchÃ© dans un coin, la tÃªte Ã l'affut, et une autre guÃ©risseuse, qu'Astrid ne connaissait que de visage, Ã©tait agenouillÃ©e prÃ¨s du lit. StoÃ¯ck se dirigea vers l'ancienne.

â€“ Son front est brÃ»lant. La plaie s'est remise Ã saigner. Jeâ€¦

Il regarda vers Astrid.

â€“ Astrid, ne reste pas lÃ , veux-tu ?

Il rÃ©flÃ©chit un instant.

â€“ EmmÃ¨ne ce dragon dehors, aussi.

Elle en fut dÃ©confite.

â€“ Mais, je veux rester !

â€“ Astrid, fit Gueulfor, fais ce que StoÃ¯ck te dis de faire.

Il s'Ã©tait approchÃ© d'eux, tenant quelque chose comme une grosse laniÃ¨re de cuir dans sa main qu'il lui tendit.

â€“ Tiens, prends ce harnais et emmÃ¨ne le dragon dehors.

â€“ Non !

Elle ne voulait pas partir, elle savait qu'Harold avait, d'une certaine maniÃ¨re, besoin qu'elle restÃ¢t lÃ . Et quand une Hofferson prenait une dÃ©cision, ce n'Ã©tait pas pour rien. StoÃ¯ck rugit :

â€“ Nous n'avons pas besoin de toi ici ! Sors !

Il se retourna sans rien ajouter. Gueulfor lui fit un sourire gÃªnÃ© et se retourna Ã©galement. Toute Hofferson qu'elle Ã©tait, elle

devait nÃ©anmoins obÃ©issance au chef du village. Penaude, elle prit le harnais que le forgeron avait laissÃ© tomber au sol et s'approcha du furie nocturne qui Ã©tait dans la pÃ©nombre.

Voyant le harnais, le dragon ouvrit la gueule et rabattit sa crÃªte en arriÃ¨re. Lui aussi n'avait apparemment pas envie de quitter son maÃ®tre, Ã§a n'allait pas Ãªtre facile, d'autant plus qu'elle n'avait jamais emmenÃ© de dragon. ArrivÃ©e face Ã lui, il ne bougea pas. Elle s'accroupit, avanÃ§a prudemment le bras et lui gratouilla la tÃªte, comme le lui avait appris Harold ; elle sentit que la bÃªte se montrait plus conciliante.

Ce faisant, les autres vikings dans la piÃ¨ce s'Ã©taient remis Ã parler, ignorant apparemment sa prÃ©sence. Elle ne pouvait pas voir ce qui se passait, mais elle entendit les deux guÃ©risseuses parler entre elles Ã voix basse.

Elle prit le harnais et tenta de le passer au coup de Krokmou, tout en dressant l'oreille. Elle entendit la voix de l'autre guÃ©risseuse :

â€“ La cicatrisation ne se fait pas bien partout. La plaie s'est rouverte Ã certains endroits. Il a quand mÃªme perdu beaucoup de sang.

â€“ Je l'ai peut-Ãªtre mal cautÃ©risÃ©e ? Il faut recommencer ?

La voix du forgeron Ã©tait inquiÃ¨te. Gothi rÃ©pliqua :

â€“ Non.

L'autre guÃ©risseuse reprit :

â€“ Avec moins de sang, il est moins fort. C'est pourquoi il est fiÃ©vreux. Mais il doit continuer Ã se battre s'il veut se rÃ©veiller.

StoÃ¯ck prit la parole, mais Astrid ne put l'entendre car elle pestait sur le harnais. C'Ã©tait un assemblage de deux harnais pour dragon vipÃ¨re et sa mise en place Ã©tait plutÃ´t hasardeuse, les sangles se dÃ©faisant en permanence. Krokmou se laissait faire, c'Ã©tait une chance ; Harold l'avait bien habituÃ©. Elle entendit juste la voix de Gueulfor rÃ©pondre :

â€“ D'accord.

Les personnes dans la piÃ¨ce firent alors plus de bruit. Quelqu'un semblait fouiller dans un sac tandis qu'une table Ã©tait traÃ®nÃ©e sur le sol. Plusieurs personnes parlaient Ã mi voix.

Le harnais Ã©tait en place, Astrid finit d'y attacher une laniÃ¨re pour tirer le dragon. Le plus dur restait Ã faire : l'emmener Ã l'extÃ©rieur. Se redressant, elle le tira par la laniÃ¨re et il se leva sur ses pattes. Elle se retourna pour avancer vers la porte ; le dragon ne bougea pas. Elle regarda vers lui, il affichait une expression neutre. Elle le tira pour le faire avancer mais il rÃ©sista. Elle se rapprocha de lui et saisit directement le harnais, essayant de le tirer dehors. Elle lui susurra :

â€“ Laisse-toi faire.

Mais rien n'y fit, il restait immobile. Elle soupira et regarda furtivement vers le centre de la piÃ¨ce.

Les lumiÃ¨res jaunÃ¢tres des bougies jetaient des ombres furtives. Gueulfor Ã©tait au bas du lit. Gothi se trouvait prÃ¨s de la tÃªte d'Harold qu'elle cachait. StoÃ¯ck Ã©tait au milieu, de l'autre cÃ´tÃ©, et tenait les bouts d'une laniÃ¨re en mains. Elle vit que l'autre guÃ©risseuse Ã©tait accroupie juste entre Gueulfor et StoÃ¯ck. Celui-ci la regarda puis se mit Ã serrer la laniÃ¨re autours de quelque chose que la femme regardait avec grand soin. Astrid regarda plus attentivement. Ce quelque chose Ã©tait rouge par endroits et semblait faire partie du corpsâ€¦ Ã€ cette vue, elle ferma les yeux de dÃ©goÃ»t.

Elle ne voulait pas voir. Elle prÃ©fÃ©rait partir. StoÃ¯ck avait raison.

Se retournant vers le dragon, elle lui gratta Ã nouveau le museau en tirant sur le harnais. Krokmou consentit Ã avancer une patte. SoulagÃ©e, elle continua et ils rasÃ¨rent le mur jusqu'Ã la porte. Enfin, ils sortirent.

Une fois dehors, Astrid apprÃ©cia l'air frais de la nuit. Elle emmena Krokmou derriÃ¨re la maison et s'assit dans l'herbe, imitÃ©e par le dragon. Elle lui retira le harnais, voyant qu'il commenÃ§ait Ã se gratter le cou. Visiblement satisfait, il se roula en boule et ne bougea plus. Elle se prit la tÃªte dans les mains, fermant les yeux.

Elle n'avait pas Ã©tÃ© lÃ lorsqu'ils avaient amputÃ© Harold. Pareil, on l'avait faite partir. Elle aurait aimÃ© rester cette fois. D'habitude, la vue du sang ne la gÃªnait pas. Mais lÃ â€¦

Elle eut un sanglot.

Elle rÃ©alisa qu'Harold Ã©tait la premiÃ¨re personne dont elle ne pouvait supporter la souffrance.

4. Double hache

Chapitre 4 â€“ Double hache

Personne n'avait fait de remarque Ã Astrid durant la traversÃ©e du village. Certes, se promener avec une hache double mÃªme en l'absence de danger Ã©tait courant pour un viking, mais Ã§a l'Ã©tait beaucoup moins pour une garde-malade.

De toute faÃ§on, elle aurait Ã©tÃ© bien en peine pour se justifier. Elle avait ses raisons.

Maintenant qu'elle Ã©tait dans la maison d'Harold, elle ne risquait plus de croiser qui que ce soit.

Elle s'assit sur la chaise, posant sa hache. Krokmou se tenait toujours de l'autre cÃ´tÃ©, la tÃªte entre ses pattes, il sommeillait. Elle remarqua que les couvertures n'Ã©taient plus les mÃªmes que l'autre jour. Elle ne put rÃ©primer un bÃ¢illement ; sa mÃ¨re l'avait accaparÃ©e pour diverses tÃ¢ches toute la matinÃ©e et

elle Ã©tait un peu fatiguÃ©e de la nuit prÃ©cÃ©dente.

Elle n'Ã©tait pas restÃ©e trÃ¨s longtemps prÃ¨s de Krokmou Ã attendre dans le froid glacial. Une fois rentrÃ©e chez elle, elle s'Ã©tait ensevelie sous ses Ã©paisses couvertures, espÃ©rant retrouver rapidement le sommeil ; mais elle Ã©tait restÃ©e longtemps Ã©veillÃ©e et grelottante, ressentant la mÃªme douleur au creux de son ventre et se remÃ©morant avec horreur la vision furtive du membre mutilÃ©.

Harold semblait aller mieux : son corps n'Ã©tait plus crispÃ©, sa respiration Ã©tait redevenue ample. Ã€ voir son visage dÃ©nuÃ© de toute tension, une certaine sÃ©rÃ©nitÃ© semblait l'habiter. Â« Le pire est passÃ©â€¦ J'espÃ¨re. Â» se dit Astrid.

S'avanÃ§ant, elle lui posa la main sur le front : les fiÃ¨vres avaient baissÃ©, il Ã©tait mÃªme moins chaud que la veille.

Quelle idiote avait-elle fait, pensa-t-elle, de ne pas avoir compris l'autre soir que sa tempÃ©rature n'Ã©tait pas normale. Si seulement elle en avait eu conscience, elle aurait pu prÃ©venir Gothi bien plus tÃ´t et tout cela aurait Ã©tÃ© Ã©vitÃ©â€¦

Elle se rassit. La piÃ¨ce Ã©tait immuablement silencieuse, comme si elle s'abstenait de blÃ¢mer la jeune fille. Seule ne bougeait que la poitrine d'Harold, toujours aussi rÃ©guliÃ¨rement.

Elle ne savait pas trop comment les choses s'Ã©taient terminÃ©es la nuit derniÃ¨re. Elle avait cru comprendre que les guÃ©risseuses Ã©taient restÃ©es tard, mais que la situation s'Ã©tait amÃ©liorÃ©e. Hormis les couvertures diffÃ©rentes, rien ne laissait deviner ce qui s'Ã©tait passÃ© : le lit avait Ã©tÃ© refait, tout le dÃ©sordre avait Ã©tÃ© nettoyÃ© et les tables avaient retrouvÃ© leur place. Sans Ã§a, elle aurait presque pu croire Ã un rÃªve.

Elle regarda tout autour : rien n'avait changÃ©, comme si ce qui s'Ã©tait passÃ© cette nuit n'Ã©tait qu'une pÃ©ripÃ©tie vite oubliÃ©e. Pourtant, elle avait vu sa panique, elle avait ressenti sa douleur dans sa propre chairâ€¦ Ce n'Ã©tait pas des pÃ©ripÃ©ties pour elle, encore moins un rÃªve.

Plus que jamais, elle ne voulait pas qu'il souffre. Elle ne voulait pas que l'on s'en prenne Ã â€¦ _Son_ Harold. Â« Tu t'inquiÃ¨tes beaucoup pour se garÃ§on ? Â» ; la voix de l'ancienne lui rÃ©sonnait encore en tÃªte. Qu'importe : elle veillait sur lui, elle voulait le protÃ©ger, seule ne comptait pour elle que sa guÃ©rison.

Son regard se posa sur un baluchon au pied du lit : un chiffon un peu crasseux, enroulÃ© autour d'un objet longiligne et indÃ©terminÃ©. SÃ»rement quelque chose qu'ils avaient oubliÃ© de rÃ©cupÃ©rer de cette nuit. Elle sourit malgrÃ© elle : au moins tout ceci avait Ã©tÃ© rÃ©el.

Elle resta un moment immobile Ã regarder Harold, ne songeant Ã rien d'autre.

Elle se rappela l'autre raison de sa venue : sa hache. C'Ã©tait une idÃ©e Ã elle. Les guÃ©risseuses avaient dit qu'Harold devait se battre et que les fiÃ¨vres l'avaient affaibli. Comment pouvait-il alors continuer Ã se dÃ©fendre ? Il devait avoir besoin d'aide.

Astrid savait bien que seul Harold pouvait mener ce combat et qu'on ne pouvait rien faire de plusâ€¦ Sauf l'encourager et le soutenir symboliquement. C'Ã©tait son idÃ©e.

Elle se leva, sa hache en main, pour poser un genou sur le bord du lit. Le bruit du mÃ©tal raclant contre le plancher avait brusquement Ã©veillÃ© Krokmou. Poussant un feulement, il la toisa d'un air menaÃ§ant, la crÃªte hÃ©rissÃ©e.

â€“ Tais-toi, lui siffla-t-elle !

Il ne cessait de la fixer en grognant sourdement. Â« Tu sais bien que je ne vais pas lui faire de mal. Â» pensa-t-elle en soutenant son regard.

Elle posa la double hache Ã plat sur Harold, dans le sens de la longueur, la lame reposant sur son torse. Ã‰tait-ce suffisant ? Elle lui offrait son arme pour se battreâ€¦ Encore fallait-il qu'il la prenne.

Soulevant lÃ©gÃ¨rement les couvertures, elle dÃ©gagea le bras gauche du garÃ§on. Elle fut Ã©tonnÃ©e par son aspect flasque, dÃ©pourvu de toute rÃ©sistance. Elle lui posa nÃ©anmoins la main sur le manche de l'arme. De cette faÃ§on, il pourrait l'utiliser et se dÃ©fendre.

Elle rÃ©flÃ©chit un instant, regardant Harold. Ã‡a pouvait paraÃ®tre stupide, mais elle n'avait rien de mieux en tÃªte. Et puis, Ã§a rattrapait son manque de luciditÃ© de l'autre soir. Jetant un coup d'Å“il au dragon, elle vit qu'il avait perdu son attitude agressive et qu'il regardait la scÃ¨ne avec une certaine impassibilitÃ©. Il devait sans doute se mÃ©fier.

Elle s'approcha de la tÃªte du garÃ§on.

â€“ Harold ?

Elle attendit avant de poursuivre :

â€“ Harold, je t'ai apportÃ© ma hache. Tu dois te battre, Harold, tu dois te battre pour te rÃ©veiller et revenir parmi nous. Bat-toi et reviens.

Lui prenant la main, elle en referma les doigts autours du manche en bois. Elle chuchotait plus qu'elle ne parlait :

â€“ On t'attend tous, ici. On espÃ¨re que tu vas revenirâ€¦ Et j'espÃ¨re que tu vas revenir. Sois un vikingâ€¦ Bat-toiâ€¦

Un bruit dans son dos la tira de sa concentration. Krokmou dÃ©tourna la tÃªte. Quelqu'un entrait ! Elle arracha la hache de la main du garÃ§on et la reposa sur le bord du lit. Elle ne tenait pas Ã ce qu'on la vÃ®t veiller sur Harold d'une faÃ§on aussi Ã©trange.

â€“ Tiens, Astrid, tu es lÃ !

Elle se retourna tout en se redressant : c'Ã©tait Gueulfor. Il avait l'air jovial, Astrid espÃ©rait qu'il n'ait rien remarquÃ© de spÃ©cial.

Regardant Harold, il poussa une exclamation de surprise :

â€“ Mais, son brasâ€¦ Son bras est hors du lit !

Elle l'interrompit, gÃªnÃ©e :

â€“ C'est moi.

Il la considÃ©ra. Elle ne put s'empÃªcher de rougirâ€¦ La situation Ã©tait un peu embarrassante, elle s'en serait passÃ©e. Un grand sourire se dessina sur le visage du forgeron. Â« Mais qu'est-ce qu'il est en train de s'imaginer ? Â» se dit-elle, embarrassÃ©e.

â€“ Ah, bon, bonâ€¦ Je vois. TrÃ¨s bien.

Il ne cessait de lui sourire d'un air complice. Elle Ã©tait agacÃ©e, elle se rÃ©pÃ©ta : Â« mais qu'est-ce qu'il croit, encore ? Â»

Il s'approcha du lit et lui fit :

â€“ Gothi et Lahandra ont fait du bon travail. En un rien de temps, Harold aura complÃ¨tement cicatrisÃ©.

Lahandra, sÃ»rement le nom de l'autre guÃ©risseuse.

Il se baissa pour rÃ©cupÃ©rer le baluchon qu'avait vu Astrid au pied du lit. Le bruit de mÃ©tal entrechoquÃ© que fit l'objet dans sa main lui glaÃ§a le sang. Elle osait Ã peine imaginer quel outil mÃ©tallique il pouvait contenir.

Gueulfor poursuivit comme si de rien n'Ã©tait.

â€“ Hum, j'avais oubliÃ© Ã§a.

Il posa le baluchon sur le lit puis tira d'une poche une ficelle Ã nÅ“uds. S'approchant du garÃ§on, il la dÃ©roula et la posa habilement le long de sa jambe avec sa main valide. Il en mesura approximativement la longueur, puis repÃ©ra Ã travers les couvertures la hauteur du genou et du moignon.

â€“ Que fais-tu ?

â€“ Je mesure. Harold en a peut-Ãªtre fini avec sa plaie, mais Ã§a ne le refera pas marcher pour autant. Je vais lui fabriquer une jambe en bois.

Elle blÃªmit. Harold avec une jambe de boisâ€¦ Astrid ne pouvait toujours pas s'y habituer. Elle essayait de l'imaginerâ€¦ Impossible.

Rangeant la ficelle, il continua :

â€“ VoilÃ . Je reviendrai un autre jour pour des mesures plus prÃ©cises, mais Ã§a ira.

Il reprit le baluchon Ã l'horrible bruit caractÃ©ristique et lui fit :

â€“ Je te laisse Astrid.

Elle ne le regardait pas, elle fixait un point quelconque, droit devant elle, pensant toujours Ã Harold. Elle l'entendit juste s'Ã©loigner dans la piÃ¨ce.

â€“ Gueulfor ?

Elle ne le regardait toujours pas, mais elle l'entendit se retourner.

â€“ Oui ?

â€“ Est-ce qu'on aurait pu lui sauver sa jambe ?

Il ne rÃ©pondit pas et respira bruyamment, comme s'il soupirait. Elle le regarda. Sa jovialitÃ© avait disparu ; son visage Ã©tait celui de la fatalitÃ©.

â€“ Nonâ€¦ Astrid.

Il se tut, sortit de la piÃ¨ce et referma la porte sur lui.

5. Ombres et lumiÃ¨res

Chapitre 5 â€“ Ombres et lumiÃ¨res

Â« C'est bon, Astrid, tu pourras rester auprÃ¨s de lui. Â» Ces quelques mots de StoÃ¯ck avaient mis la jeune fille en joie. Depuis l'incident de la nuit derniÃ¨re, sa pire inquiÃ©tude Ã©tait qu'Harold restÃ¢t seul, surtout la nuit. Elle s'Ã©tait donc proposÃ©e durant l'aprÃ¨s-midi et avait finalement convaincu StoÃ¯ck pour veiller sur lui.

Sans le hochement de tÃªte approbateur de Gothi, ses efforts auraient Ã©tÃ© vains. Aussi, lorsqu'Astrid arriva le soir Ã la maison des Horrib Haddock et qu'elle la vit sur le pas de la porte, elle tÃ¢cha de lui tÃ©moigner toute sa reconnaissance par un chaleureux sourire.

L'ancienne ne lui accorda cependant pas un regard et s'Ã©clipsa accompagnÃ©e de Lahandra. Cette derniÃ¨re retint l'attention de la jeune fille. Elle tenait d'une main une petite marmite en fonte, d'oÃ¹ dÃ©passait le manche probable d'une louche, et de l'autre quelque chose de curieux : une sorte de tube souple, comme fait de cuir roulÃ©. Elle ne put le voir que furtivement, car la guÃ©risseuse le rangea dans la marmite au bout de quelques pas. Ces objets laissaient Astrid perplexe quant Ã leur utilitÃ©.

Elle haussa les Ã©paules : elle n'Ã©tait pas guÃ©risseuse, elle ne pouvait pas comprendre leur travail.

Elle poussa la porte de la maison et entra.

La grand-salle Ã©tait lumineuse et tiÃ¨de : un feu avait Ã©tÃ© allumÃ© dans la cheminÃ©e, au centre. Il craquait et Ã©tincelait joyeusement tout en jetant des ombres fugaces sur les murs. Krokmou se tenait dans un coin, Ã l'opposÃ©e du brasier, enroulÃ© sur lui-mÃªme. Il leva une tÃªte visiblement ensommeillÃ©e alors qu'Astrid avanÃ§ait dans la piÃ¨ce. Elle lui sourit furtivement et se dirigea vers le lit.

Toujours couchÃ© sur le dos, Harold affichait la mÃªme immobilitÃ©. Les lumiÃ¨res dansantes du feu faisaient ressortir le profil de son visage, mais cela ne suffisait pas Ã lui rendre un semblant de vitalitÃ©.

â€“ Bonsoir, Haroldâ€¦

Elle soupira faiblement : Gueulfor avait beau dire que les guÃ©risseuses faisaient du bon travail ou que la cicatrisation allait bon train, rien n'annonÃ§ait le rÃ©veil du garÃ§on.

Elle s'approcha du lit et s'accroupit. Posant un bras sur le bord, elle passa la main dans les cheveux du garÃ§on.

â€“ Tu ne pensais pas que j'allais veiller sur toi la nuit, hein ?

Le front n'Ã©tait pas particuliÃ¨rement chaud. Au moins, elle n'aurait pas Ã veiller lÃ -dessus.

â€“ Pas question qu'il ne t'arrive quoi que ce soit. Je suis lÃ . Tout va bienâ€¦

Elle chuchotait presque.

Elle ramena sa main et le regarda dans son ensemble. Elle acceptait un peu mieux son amputation. Ou plutÃ´tâ€¦ Elle se disait qu'elle finirait bien par l'accepter. Gueulfor avait raison : la vie suivait son cours, Harold s'habituerait Ã son sortâ€¦

Il restait qu'en attendant, il n'Ã©tait toujours pas rÃ©veillÃ© et que pour lui, la vie s'Ã©tait arrÃªtÃ©e. Rester auprÃ¨s de lui, c'Ã©tait vivre Ã son rythme. Dehors, c'Ã©tait vivre pleinement. Elle se sentait un peu Ã©cartelÃ©e Ã vivre entre les deux. C'Ã©tait sans doute Ã§a qui la mettait mal Ã l'aise, Ã chaque fois qu'elle pensait Ã Harold.

Elle se releva, trouvant sa position inconfortable, et s'agenouilla Ã moitiÃ© sur le lit, ses mains sur les couvertures. Elle le regarda Ã nouveau, de la tÃªte aux jambes. Elle sursauta brusquement : sa main gaucheâ€¦ Elle l'avait posÃ©e involontairement juste sous le moignon, lÃ oÃ¹ aurait du se trouver sa jambe.

Â« Non ! Â» se cria-t-elle intÃ©rieurement.

Elle la prit dans son autre main et s'en frappa le front.

Elle avait beau dire et elle avait beau se convaincre du contraire, elle avait du mal Ã accepter.

Elle dÃ©tourna le regard vers le feu, posant finalement ses mains sur ses propres jambes. Elle rÃ©flÃ©chit un instant.

Harold avait perdu une jambe, elle ne pouvait rien y faire. Personne ne pouvait rien y faire.

Elle se remÃ©mora briÃ¨vement les Ã©vÃ©nements passÃ©s. Ce qui la marquait le plus, estima-t-elle, c'est que ce garÃ§on si bizarre mais pourtant si attachant avait du payer de sa jambe le fait d'Ãªtre Ã

prÃ©sent reconnu de tous. Il aurait Ã©tÃ© guerrier comme les autres et aurait perdu sa jambe Ã la suite d'un combat mortel, il s'en serait trouvÃ© au mÃªme pointâ€¦

Elle fut interrompue dans ses pensÃ©es par le bruit d'une porte. Elle se retourna : StoÃ¯ck entrait.

â€“ Ahâ€¦ Bonsoir Astrid.

Il semblait avoir quelque peu oubliÃ© sa prÃ©sence pour cette nuit. Elle lui sourit.

â€“ Bonsoir.

Il s'approcha du lit ; il semblait gÃªnÃ©.

â€“ N'hÃ©site pas Ã remettre du bois dans le feu. Les nuits sont de plus en plus froides.

Elle acquiesÃ§a.

â€“ Je ne voudrais pas qu'il s'enrhume, vois-tu.

Astrid avait cru qu'il parlait pour elle ; elle reconnut nÃ©anmoins qu'Harold mÃ©ritait toutes les attentions.

â€“ Bon, fit-il.

Il vint se placer du cÃ´tÃ© opposÃ© et s'agenouilla au chevet de son fils. Il lui posa une main sur le thorax et s'immobilisa ainsi, le fixant du regard. Le temps s'Ã©tait suspendu. Recueilli, il respirait lourdement. Les poils de sa barbe scintillaient furtivement Ã la lueur du feu.

Il leva brusquement la tÃªte et regarda Astrid avec des yeux perÃ§ants :

â€“ S'il se passe quoi que ce soit, rÃ©veille-moi. Compris ?

Prise de court, elle lui rÃ©pondit simplement par un souffle :

â€“ Ouiâ€¦

Il se releva sans autre cÃ©rÃ©monie et se dirigea vers l'escalier. Elle ne le quitta pas des yeux. Â« Il doit se faire du souci, se dit-elleâ€¦ Mais pourquoi est-il toujours si bourru ? Â» Ã€ mi-hauteur sur les marches, il s'immobilisa et regarda vers elle.

â€“ Astridâ€¦

Il marqua une pause, dÃ©tournant furtivement son regard.

â€“ Merci.

Il termina de gravir les marches et disparut de sa vue. Elle l'entendit marcher au-dessus d'elle. Un bruit de volet qu'on ferme, des pas sur le plancher grinÃ§ant allant d'un bout Ã l'autre, quelques autres bruits diffusâ€¦ Puis ce fut Ã nouveau le silence.

Le feu craqua derriÃ¨re elle et le dragon gigota dans son sommeil. Elle Ã©tait Ã nouveau seule. Avec Harold.

Elle s'approcha de lui et lui chuchota :

â€“ Ton pÃ¨re aussi s'inquiÃ¨te pour toiâ€¦ Reviens, Haroldâ€¦

Elle se redressa, avalant sa salive.

Ses pensÃ©es lui revinrent en tÃªte. Ce qui l'inquiÃ©tait peut-Ãªtre le plus, alors qu'elle le regardait, c'Ã©tait que son amputation fasse finalement _d'Harold le Bizarre_ le plus banal des vikings. AprÃ¨s tout, il avait perdu une jambe comme bon nombre de guerriers, certes mÃ©ritants, mais des guerriers quand mÃªme ; il avait reÃ§u d'une certaine faÃ§on sa part de notoriÃ©tÃ©. Elle se ressaisit : Â« Je suis en train de penser n'importe quoi. Â» se dit-elle. Elle sourit nÃ©anmoins : un _Harold banal_, c'Ã©tait sans aucun doute la plus inconcevable des chimÃ¨res. Mais peut-Ãªtre la plus terrible de toutesâ€¦

Elle secoua la tÃªte machinalement, puis se dirigea vers un recoin de la piÃ¨ce d'oÃ¹ elle rÃ©cupÃ©ra sa hache double. Elle l'avait laissÃ©e ici le restant de la journÃ©e, non loin d'Harold, mais suffisamment dans l'ombre pour qu'on ne la remarquÃ¢t pas.

Elle hÃ©sita Ã reposer l'arme sur lui. C'Ã©tait un objet lourd, elle craignait qu'il ne finisse par Ã©craser sa poitrine au bout d'une nuit. Harold avait toujours Ã©tÃ© fragile ; aujourd'hui, il l'Ã©tait plus encore.

Elle se ravisa et prÃ©fÃ©ra poser l'arme sur le sol, contre le lit. De cette faÃ§on, elle serait toujours Ã la portÃ©e du dormeur.

Saisissant la chaise, elle s'assit et regarda Ã nouveau Harold.

StoÃ¯ck Ã©tait inquiet, elle en Ã©tait sÃ»re. Tout en lui trahissait une peur qu'il tentait de ne pas montrer. Elle se doutait de ce qui pouvait la motiver : la peur de perdre un fils.

Mais il allait se rÃ©veiller, elle en Ã©tait certaine. Ce n'Ã©tait juste qu'une question de temps.

Elle bÃ¢illa et se gratta la tÃªte.

Pourtant, elle n'avait rarement vu de viking aussi soucieuxâ€¦ Elle rÃ©flÃ©chit un instant. StoÃ¯ck soucieux d'Harold ? Il fallait croire que les choses avaient bien changÃ© sur Beurk. De ce qu'elle connaissait des deux hommes, elle essaya, non sans une maligne curiositÃ©, d'imaginer un jour comme un autre oÃ¹ Harold serait malade. Son pÃ¨re aurait-il fait autre chose que faire venir Gothi ?

Quelque chose la frappait. Elle avait vu StoÃ¯ck ce soir se mettre devant Harold, poser sa main protectrice sur lui, puis s'en aller, sans rien de plus. Chez elle, quand elle Ã©tait malade, mÃªme les fois les plus rÃ©centes, son pÃ¨re, si ce n'est sa mÃ¨re, venait toujours le soir auprÃ¨s d'elle, lui souhaitait bonne nuit et

l'embrassait.

Elle frÃ©mit d'aise Ã la pensÃ©e de ces petits bonheurs infinis issus d'une infinitÃ© d'intime. Entre pÃ¨re et fils, il n'y avait peut-Ãªtre pas tant de sensibilitÃ©, quoiqu'elle en doutÃ¢t. C'Ã©tait bien dommage qu'Harold n'en eÃ»t jamais profitÃ©â€¦ Ou qu'il n'en profitÃ¢t peut-Ãªtre plus depuis longtemps.

Â« Peut-Ãªtre que Ã§a lui manque, aprÃ¨s tout, se dit-elle ; peut-Ãªtre qu'il a besoin de Ã§a pour revenir. Â» Astrid l'avait bien encouragÃ© par la hargne, elle pouvait le faire par la tendresse. Ce n'Ã©tait pas idiot.

Elle regarda tout d'abord soigneusement vers l'escalier. Il n'y avait personne et Krokmou semblait dormir profondÃ©ment.

Puis, se levant de la chaise et s'approchant vers lui, elle lui fit son plus beau sourire et lui murmura d'une voix douce :

â€“ Bonne nuit, Harold.

Il ne broncha pas, mais elle n'attendait aucune rÃ©action particuliÃ¨re.

S'approchant plus encore, elle vint poser ses lÃ¨vres sur la joue gauche du garÃ§on. La peau Ã©tait tiÃ¨de et douce, elle ne sentit mÃªme pas les courts poils qui la recouvraient.

Elle se retira et se rassit, les lÃ¨vres lÃ©gÃ¨rement picotantes. C'Ã©tait sans aucun doute les fiÃ¨vres qu'avait eues Harold : elles devaient donner cette sensation Ã ceux qui l'embrassaient.

Elle rigola intÃ©rieurement : c'Ã©tait le travail d'une mÃ¨re qu'elle faisait lÃ ! Elle songea Ã Valhallarama, la mÃ¨re d'Harold ; elle l'avait Ã peine connue. Fouillant sa mÃ©moire, elle rÃ©alisa qu'elle ne se souvenait de pas grand-chose sur elle.

Elle bÃ¢illa Ã nouveau.

Enfin, elle ne tenait pas Ã la remplacer. Si elle veillait sur Harold, c'Ã©tait par attachement, rien de plus.

Elle resta ainsi un moment, silencieuse. La sensation de picotement s'Ã©tait attÃ©nuÃ©e pour finalement disparaÃ®tre. Dans la tiÃ©deur douillette de la piÃ¨ce, elle se sentait bien.

Elle ferma les yeux.

Elle essayait d'imaginer Harold, aprÃ¨s ce long sommeil. Elle espÃ©rait que ce jour advienne. Elle l'imaginait debout dans le villageâ€¦ Elle l'imaginait marcherâ€¦ Les gens autours lui souriaient Ã son approcheâ€¦ Au-dessus de lui, les dragons volaientâ€¦

Elle se sentit tomber dans un trou sans fond.

Elle sursauta et rouvrit brusquement les yeux : elle venait de s'assoupir.

Tout en se relevant, elle se passa la main sur la nuque. Avec la nuit

prÃ©cÃ©dente, elle ne s'Ã©tonnait pas vraiment de succomber Ã la fatigue.

Elle se retourna vers le feu qui avait un peu dÃ©clinÃ© et y rajouta une bÃ»che de bonne taille.

Puis, se rasseyant, elle posa les coudes sur le lit et se prit la tÃªte entre les mains.

Cela faisait trois jours qu'elle veillait sur lui. Il n'y avait eu aucune amÃ©lioration franche de son Ã©tat, si ce n'est l'incident de l'autre nuit. Ce soir, Harold avait pourtant l'air de bien aller.

Elle s'attachait Ã ce garÃ§on, elle regrettait quelque peu de ne pas avoir veillÃ© sur lui plus tÃ´t. Mais plus que tout, elle voulait qu'il se rÃ©veille.

Elle ne regardait rien de particulier. Elle regardait Harold, tout simplement.

Pourquoi s'attachait-elle tant Ã lui ? Parce qu'il Ã©tait bizarre ? Parce qu'il ne ressemblait Ã aucun autre ? Elle ne savait pas. Ã‡a n'avait aucune importance, finalement : elle tenait Ã lui.

Ã‡a n'avait vraiment aucune importanceâ€¦

Elle pensait Ã lui, mais ses pensÃ©es se faisaient volatiles. Elles virevoltaient autours d'elle, insaisissables. Elles perdaient peu Ã peu consistance, mais elles Ã©taient toujours lÃ . Elles emplissaient la piÃ¨ce. Elles Ã©taient partout. Tout simplement.

Un grand voile s'abattit sur sa vue. C'Ã©tait le noir, mais Ã§a ne faisait rien.

Ã‡a ne faisait vraiment rienâ€¦

6. Aube engourdie

Chapitre 6 â€“ Aube engourdie

Astrid sentit quelque chose de froid dans sa nuque, un contact fugace accompagnÃ© d'un souffle qui la fit frissonner toute entiÃ¨re dans son demi-sommeil. Elle sursauta et se retourna aussitÃ´t. Deux grands yeux verts et une large face noire familiÃ¨re lui faisaient face : Krokmou ! Le dragon la regardait, les pupilles grandes ouvertes. Elle secoua la tÃªte, le repoussant instinctivement, elle n'aimait pas tellement qu'on la prenne par surprise.

Elle essaya de bouger Ã nouveau, mais son corps Ã©tait douloureuxâ€¦ Elle s'Ã©tonna de sa posture assise.

OÃ¹ Ã©tait-elle ? La chaise, le lit, Haroldâ€¦ Les souvenirs lui revinrent en mÃ©moire : elle s'Ã©tait endormie en veillant sur lui. Elle Ã©tait restÃ©e toute la nuit sur la chaise en bois, la tÃªte sur le lit, vraisemblablement posÃ©e sur ses bras croisÃ©sâ€¦ Non, pas sur ses bras croisÃ©s : sa main droite Ã©tait plus loin, juste au niveau de l'Ã©paule du garÃ§on.

Elle se redressa, prenant appui sur le lit. Elle grimaÃ§a. Son dosâ€¦ Son dos la torturait. Elle pouvait dormir sur n'importe quoi sans sourciller, mais rester pliÃ©e en deux toute une nuit Ã©tait au-delÃ de ses capacitÃ©s.

Elle se leva complÃ¨tement et s'Ã©tira de tout son long. La piÃ¨ce Ã©tait peu Ã©clairÃ©e le soleil devait s'Ãªtre Ã peine levÃ© et, Ã sa gauche, le feu s'Ã©tait Ã©teint. Pourquoi Ã©tait-elle rÃ©veillÃ©e ?

Elle Ã©ternua. Ã€ dormir sans couvertures, elle avait sans aucun doute attrapÃ© froidâ€¦

Au centre de la grand-salle, Krokmou, ailes rangÃ©es, faisait fÃ©brilement quelques pas malgrÃ© l'exiguÃ¯tÃ© du lieu. C'Ã©tait lui qui l'avait rÃ©veillÃ©e, se souvint-elle. Il arrÃªta de gambader et fit un bruit bizarre, comme s'il expulsait violemment l'air de ses naseaux, puis secoua vivement la tÃªte en fermant les yeux. Voulait-il dire quelque chose ?

Il s'avanÃ§a et vint s'assoir juste devant le lit. Il fixa Astrid du regard, la tÃªte lÃ©gÃ¨rement penchÃ©e sur le cÃ´tÃ©, faisant racler sa queue sur le plancher. MÃªme assis, le dragon gardait une taille impressionnante.

Elle rÃ©pondit Ã ce regard en fronÃ§ant les sourcils : Â« Qu'est-ce qu'il veut ? Â» se demanda-t-elle.

Il fit un petit bruit rauque, puis se releva. Il contourna le lit par la gauche, s'immobilisa et regarda longuement Harold. Le regard d'Astrid allait de l'un Ã l'autre. Krokmou plissa lÃ©gÃ¨rement des yeux, il semblait concentrÃ©. Â« Il ne va quand mÃªme pas le rÃ©veiller d'un simple regardâ€¦ Â» se dit-elle.

Il entrouvrit faiblement sa gueule Ã©dentÃ©e. Elle entendit son souffle, il Ã©tait plus rapide et plus court qu'Ã l'ordinaire. Soudain, le dragon dÃ©tourna la tÃªte puis tout l'avant du corps vers elle et la fixa Ã nouveau.

Son regard avait perdu sa jovialitÃ©, il avait quelque chose de suppliant.

Astrid essaya de lui sourire. Â« Ne t'inquiÃ¨te pasâ€¦ Il va se rÃ©veiller. Â» pensa-t-elle.

Il referma la gueule et sembla avaler sa salive, tout en se dÃ©tournant une nouvelle fois. Il marcha vers le fond de la piÃ¨ce, avec cependant une certaine lassitude. En chemin, il tourna la tÃªte vers la jeune fille qui s'Ã©tait tenue immobile, puis une fois arrivÃ© devant la porte, il pointa son museau vers l'obstacle.

Â« Quoi, tu veux sortir ? Maintenant ? Â» se dit Astrid. Avec le froid qu'elle avait sÃ»rement attrapÃ© cette nuit, elle n'avait aucunement envie de sortir de la maison Ã l'atmosphÃ¨re encore douillette.

Il semblait renifler la serrure, tout en jetant quelques coups d'Å“il vers elle. Elle ne rÃ©agissait cependant pas il poussa alors la porte de son front, essayant apparemment de l'ouvrir par la force.

â€“ Eh !

Â« Ne commence pas Ã tout casser ! Â» pensa-t-elle en courant vers lui. Il cessa et la regarda intensÃ©ment. Â« Ne me regarde pas comme Ã§a, pensa-t-elle. Si tu veux sortir, sors. Â» Ce faisant, elle tira la porte et le dragon s'empressa de sortir. Elle sentit subitement l'air frais venant du dehors.

Astrid en frissonna de la tÃªte aux pieds. Il ne fallait pas qu'Harold s'enrhume, lui non plus elle se dÃ©cida Ã sortir, fermant la porte derriÃ¨re elle.

Le soleil pointait Ã peine Ã l'horizon, Ã©claircissant le ciel encore sombre. Peu de fumÃ©es s'Ã©levaient des cheminÃ©es : le village Ã©tait encore endormi. Elle put cependant voir des lumiÃ¨res briller, vers la Grand-salle du village, dans les maisons dont les fenÃªtres Ã©taient ouvertes. La matinÃ©e commenÃ§ait Ã peine.

Krokmou n'Ã©tait guÃ¨re qu'Ã quelques enjambÃ©es plus loin. Immobile, les ailes entrouvertes, il semblait goÃ»ter l'air frais matinal.

Astrid se frotta les mains et retourna se rÃ©chauffer Ã l'intÃ©rieur. Maintenant que le dragon Ã©tait sorti et qu'elle savait que la journÃ©e allait commencer, elle n'avait rien de mieux Ã faire dehors, sinon espÃ©rer s'enrhumer pour de bon.

RÃ©flexion faite, il ne faisait pas si froid que Ã§a, jugea-t-elle.

Un bruit la fit se retourner : le furie nocturne grognait dans sa direction. Dos Ã elle, il avait ouvert grand ses ailes et la regardait du coin de l'Å“il. Â« Et bien, qu'est-ce qu'il veut ? Â» se demanda-t-elle.

Il replia sa voilure et marcha vers elle. Astrid demeurait immobile il se plaÃ§a juste derriÃ¨re la jeune fille. Il semblait contempler la vue du village encore assoupi, lui-aussi. Elle maugrÃ©a : Â« Tu veux que je reste encore ? Ã‡a vaâ€¦ Â» se dit-elle intÃ©rieurement.

Les premiers rayons de soleil faisaient leur apparition, maintenant, et se rÃ©flÃ©chissaient sur la mer au loin. Le village prenait peu Ã peu des couleurs en mÃªme temps que de nouvelles fumerolles s'Ã©levaient dans le ciel pur.

Quelques oiseaux entonnaient leur chant matinal. Astrid n'y avait pas fait attention auparavant, mais leurs gazouillis emplissaient dÃ©sormais l'espace. De mÃªme, quelques volatiles peuplaient le ciel, surtout du cÃ´tÃ© de la falaise. Elle entendit des bruits du cÃ´tÃ© de l'arÃ¨ne : en plissant les yeux, elle vit plusieurs terreurs terribles qui s'Ã©lanÃ§aient dans les airs.

Depuis la victoire sur leur reine, songea Astrid, un certain nombre de dragons avaient suivi les vikings et vivaient un peu partout dans le village et Ã ses alentours. Jusque lÃ , la cohabitation s'Ã©tait faite sans heurts.

Plusieurs minutes s'Ã©coulÃ¨rent. Elle sentait dans son dos le

souffle du dragon, un peu en retrait sur sa gauche. L'air se rÃ©chauffait lentement, de sorte qu'elle n'avait plus du tout froid nÃ©anmoins, elle aurait bien aimÃ© rentrer Ã prÃ©sent.

Elle se sentit poussÃ©e dans son dos : c'Ã©tait Krokmou qui voulait manifestement la faire avancer. Elle se dÃ©gagea. Ce reptile commenÃ§ait Ã l'agacer : Â« Quoi encore ? Â» pesta-t-elle silencieusement.

Il s'assit et la regarda simplement. Il poussa une faible plainte. Elle lui fit les gros yeux : Â« Qu'est-ce que tu veux que je comprenne ? Je parle pas le dragonnais, moi. Â» se dit-elle.

Elle le contourna pour regagner dÃ©finitivement la porte. Â« T'es un dragon, pensa-t-elle. T'as pas besoin qu'on s'occupe de toi, non ? Â» Il la suivait du regard sa plainte se transforma en grognement. Elle ne se laissa pas impressionner, de toute faÃ§on, elle Ã©tait arrivÃ©e.

Ã€ peine posa-t-elle la main sur le bois pour ouvrir qu'elle l'entendit se relever d'un bond, puis s'Ã©loigner avec bruit. Se retournant, elle vit qu'il courrait Ã toute allure vers la sortie du village. Â« C'est Ã§a. Va-t-en. Â» pensa-t-elle.

Elle entra dans la maison sans lui prÃªter plus d'attention.

Ã€ l'intÃ©rieur, la tempÃ©rature Ã©tait plus tiÃ¨de. Tout en avanÃ§ant dans la piÃ¨ce, elle fulminait toujours intÃ©rieurement : Â« Il exagÃ¨re : il a peut-Ãªtre perdu son maÃ®tre, mais moi j'ai perduâ€¦ Mon Harold. Â» se dit-elle.

Elle alla pour s'asseoir sur la chaise, puis remarqua le feu Ã©teint : fallait-il le rallumer ? Elle se ravisa : la journÃ©e, elle l'avait toujours vu Ã©teint et la tempÃ©rature extÃ©rieure n'Ã©tait pas spÃ©cialement froide.

Elle entendit des bruits au plafond, au-dessus d'elle : sÃ»rement StoÃ¯ck qui se levait.

S'asseyant simplement, elle posa son regard sur le visage d'Harold. Elle rÃ©alisa qu'elle ne lui avait pratiquement pas accordÃ© d'attention depuis qu'elle Ã©tait rÃ©veillÃ©e.

S'approchant de lui, elle lui murmura :

â€“ Bonjour, Harold. J'espÃ¨re que tu as bien dormiâ€¦

Il avait l'air de bien aller il ne resplendissait peut-Ãªtre pas la forme, mais son visage ne traduisait aucune souffrance. Â« Il va bien, il se bat encore. Â» se dit-elle. Elle remarqua que ses contusions au visage s'Ã©taient attÃ©nuÃ©es.

Elle entendit d'autres bruits Ã l'Ã©tage, elle pouvait les suivre du regard au plafond.

Elle avisa sa hache qui Ã©tait encore posÃ©e contre le lit elle alla la ranger dans le mÃªme recoin que la veille. Ce faisant, elle entendit des grincements dans l'escalier : StoÃ¯ck descendait.

Retournant vers le lit, elle le vit arriver en bas. Il la salua :

â€“ Bonjour Astrid. Il ne s'est rien passÃ© de spÃ©cial, cette nuit ?

â€“ Non. La nuit a Ã©tÃ© calme.

Elle prÃ©fÃ©ra ne pas lui dire qu'elle s'Ã©tait complÃ¨tement endormie.

Il regarda vers l'Ã¢tre :

â€“ Le feu s'est Ã©teintâ€¦ Rallume-le, veux-tu ?

Elle alla aussitÃ´t chercher une bÃ»che et quelques branches de fagot prÃ¨s de l'entrÃ©e.

â€“ C'est que les guÃ©risseuses en ont besoin, vois-tu.

Il marqua un silence et fit quelques pas. Astrid se retourna dans sa direction pour mettre le bois dans le foyer. Il s'Ã©tait approchÃ© du bord du lit.

â€“ Bon, il ne fait pas trop froid. J'espÃ¨re qu'il n'a pas pris mal. Je vais Ã la Grand-salle, rejoins-moi s'y quand tu auras fini.

Il se dirigea vers la porte.

â€“ Tiens, oÃ¹ est leâ€¦ Le dragon ?

Astrid cherchait Ã allumer les brindilles du foyer elle prÃ©fÃ©ra rÃ©pondre sans le regarder.

â€“ Ilâ€¦ Je l'ai fait sortir ce matin.

â€“ Bien. Au moins, Gothi n'aura pas Ã le faire.

Elle l'entendit ouvrir la porte alors qu'elle soufflait sur les braises naissantes d'autres bruits venaient du dehors. Il semblait que des gens entraient, elle se retourna. Le feu commenÃ§ait Ã prendre.

Gothi et Lahandra Ã©taient entrÃ©es dans la piÃ¨ce, l'une portait un baluchon et l'autre la mÃªme petite marmite que la veille.

â€“ Bonjour, leur fit Astrid.

Elles traversÃ¨rent la piÃ¨ce silencieusement, sans lui rÃ©pondre. Elle aurait jurÃ© pourtant que Lahandra lui avait fait un demi-sourire. ArrivÃ©es au pied du lit, elles dÃ©posÃ¨rent leur matÃ©riel la mÃªme louche et le mÃªme rouleau de cuir accompagnaient le rÃ©cipient.

Lahandra la regarda.

â€“ Merci pour le feu, Astrid.

Se redressant, la jeune fille lui sourit. Elle se risqua Ã lui poser une question :

â€“ Je peux vous aider ?

â€“ Non.

La femme se tourna.

Toujours ces mÃªmes rÃ©ponses nÃ©gativesâ€¦ Ã€ croire qu'on la jugeait incapable d'aider un malade autrement qu'en veillant sur lui ! Elle Ã©tait une Hofferson, quand mÃªmeâ€¦

â€“ Mais je peux le faire ! Je ne suis plus une enfant !

Le dos tournÃ©, cherchant quelque chose dans le baluchon, elle lui rÃ©pondit :

â€“ Ce n'est pas Ã§aâ€¦ Tu n'es pas guÃ©risseuse Astrid. Tu n'as pas Ã nous aider.

â€“ Et alors ? Qu'est-ce que Ã§a fait ?

Gothi, qui s'Ã©tait tenue silencieuse jusque lÃ , se retourna vers la jeune fille, plongeant ses yeux pales dans les siens.

â€“ ÃŠtre guÃ©risseuse est quelque chose d'exaltant, Astrid, parce que tu rends la dignitÃ© au malade que tu soignes. Mais avant Ã§a, tu dois supporter de le voir privÃ© de sa dignitÃ©. J'ai vu quantitÃ© de malades, Astrid, qui Ã©taient redevenus comme des petits enfants ou qui se comportaient comme des bÃªtes. C'est une chose trop dure Ã voir que seules les guÃ©risseuses peuvent supporter.

Lahandra renchÃ©rit, tournant la tÃªte :

â€“ C'est pour Ã§a que tu ne dois pas rester.

Astrid ne savait plus quoi dire elle avala sa salive et recula vers la porte. Gothi se retourna et fouilla le baluchon Ã son tour, tandis que Lahandra saisit la marmite et la suspendit Ã la crÃ©maillÃ¨re, juste sous les flammes.

Elle regarda alors Astrid fixement.

Mal Ã l'aise, cette derniÃ¨re se retourna, ouvrit la porte et sortit.

Elle resta immobile, dehors, sur le seuil. Elle respira longuement. Se souvenant de ce que lui avait dit StoÃ¯ck, elle se dirigea vers la Grand-salle du village.

En partant, elle chercha Krokmou du regard il n'Ã©tait nulle part.

7. Au calme

Chapitre 7 â€“ Au calme

Astrid referma brutalement la porte de la maison des Horrib Haddock et cala son dos contre sa surface de bois, fermant les yeux. Elle respira longuement. Depuis qu'elle avait franchi cette porte dans

l'autre sens le matin mÃªme, elle n'avait eu aucun instant de rÃ©pit.

Elle ouvrit les yeux : la piÃ¨ce n'avait pas changÃ©. Harold Ã©tait toujours dans son lit, sous les mÃªmes couvertures que tout Ã l'heure. Le bruit faible de sa respiration emplissait une fois encore la totalitÃ© de la piÃ¨ce.

Elle apprÃ©cia grandement le calme ambiant, en contraste avec l'activitÃ© de sa journÃ©e.

Elle dÃ©glutit et regarda tout autour d'elle. L'espace Ã©tait dÃ©sert, le feu Ã©tait Ã©teint et Krokmou n'Ã©tait pas encore rentrÃ©.

Tout en s'approchant du lit, elle se rappela l'avoir briÃ¨vement cherchÃ© durant la journÃ©e. Il n'Ã©tait pas dans le village, mais cela ne l'avait pas Ã©tonnÃ©e car il n'avait pas coutume d'y Ãªtre. Elle avait cru le voir au sommet d'une falaise surplombant la mer, un peu au loin, comme une grosse masse noire repliÃ©e ; mais le temps de regarder avec plus d'attention et il avait disparu.

Elle dÃ©gagea d'un geste les cheveux qui lui tombaient devant les yeux. AprÃ¨s tout, elle ne s'Ã©tait jamais inquiÃ©tÃ©e jusque lÃ de ce qu'il faisait de sa journÃ©e ; elle ne voyait pas pourquoi elle devrait le faire maintenant.

Elle espÃ©rait juste qu'il ne parte pas trop loin.

Se mordillant les lÃ¨vres, elle s'assit sur la chaise et regarda Harold. Elle lui sourit. Plus les jours passaient, plus elle aimait rester Ã ses cÃ´tÃ©s.

Approchant sa tÃªte de lui, elle lui souffla :

â€“ Je suis revenue, Harold.

Elle croisa ses bras sur le lit et y posa son menton. Elle lui sourit Ã nouveau.

â€“ Si tu savais tout ce que j'ai fait aujourd'huiâ€¦

Elle marqua une pause.

â€“ StoÃ¯ck nous a rÃ©unis, Varek, Rustik, Kognedur, Kranedur et moi, avec Gueulfor et d'autres villageois dans la Grand-salle du villageâ€¦ Il y avait Gothi, aussi. Ils veulent qu'on fasse quelque chose des dragons qui sont dans le villageâ€¦ Tu sais, les dragons qui nous ont suivis depuis que nous sommes revenus de leur nid.

Elle prit une profonde inspiration et poursuivit, non sans joie :

â€“ On va les dresser, Harold ! On a proposÃ© Ã StoÃ¯ck et aux autres de faire ce que tu nous avais appris. Et on va apprendre aux villageois Ã faire de mÃªme.

Elle tendit une main vers lui et lui Ã©bouriffa les cheveux, un grand sourire sur son visage. Elle avait envie de le prendre contre elle.

â€“ Tu te rends compte ? Nous allons dresser des dragons, comme tu l'as fait ! Tu vas Ãªtre notre modÃ¨leâ€¦

Elle reposa son bras sur le lit et marqua une pause.

â€“ Bien sÃ»r, on doit s'organiser pour savoir comment s'y prendre. C'est ce qu'on a fait toute l'aprÃ¨s-midiâ€¦ C'est harassant.

Elle soupira faiblement.

â€“ Enfin, tu verras tout Ã§a quand tu seras Ã nouveau sur piedsâ€¦

Elle s'interrompit brusquement, rÃ©alisant sa bÃªtise. Â« Oh, nonâ€¦ Â» pensa-t-elle. Elle le regarda avec un air dÃ©solÃ© :

â€“ Pardon, Harold.

Elle se rassit silencieusement sur sa chaise, rejoignant ses mains sur ses jambes, gardant la tÃªte basse.

Elle n'eut pas le temps de songer Ã quoi que ce soit : elle entendit quelqu'un ouvrir la porte. Elle se retourna, c'Ã©tait Gueulfor. Elle se leva.

â€“ Ah, Astrid, fit-il en la voyant.

Il avanÃ§a dans la piÃ¨ce vers elle, tout en tournant la tÃªte d'un cÃ´tÃ© et de l'autre. Il tenait un panier fermÃ© dans sa main valide qu'il posa au pied du lit en demandant :

â€“ Le dragon d'Harold n'est pas ici, non plus ?

Elle eut un sursaut.

â€“ Pourquoi ?

â€“ Je ne l'ai pas trouvÃ© pour lui donner sa rationâ€¦

Il se grata le menton.

â€“ D'ailleurs, je ne l'ai vu nulle part aujourd'hui.

Astrid s'en mordit les joues. Krokmou exagÃ©rait.

â€“ Astrid, tu peux lui apporter Ã§a et le faire revenir ici ?

Il dÃ©signa le panier. Une forte odeur de poisson s'en dÃ©gageait.

Elle fit une mine dÃ©confite : maintenant, c'Ã©tait Ã elle de courir aprÃ¨s le dragon qui l'avait fuie ce matin.

Gueulfor devait avoir remarquÃ© son faible enthousiasme car il enchaÃ®na :

â€“ StoÃ¯ck tient Ã ce qu'il dorme Ã l'intÃ©rieur. Il dit que c'est Ã cause de tous les dragons qui sont dans les environs, mais si tu veux mon avis, c'est plutÃ´t pour Harold qu'il veut Ã§a.

Elle ne pouvait pas refuser. Elle acquiesÃ§a doucement de la tÃªte.

Il changea aussitÃ´t de sujet :

â€“ Bon, je n'ai pas eu le temps de vraiment travailler sur la nouvelle jambe d'Harold. Je suis venu pour faire d'autres mesures.

Elle tressaillit lÃ©gÃ¨rement.

Gueulfor s'Ã©tait approchÃ© du lit et avait sorti d'une poche sa ficelle Ã nÅ“uds.

Elle demanda timidement :

â€“ Je peux t'aider ?

Il eut un Ã©clat de rire :

â€“ Bien sÃ»r que tu peux, Astrid ! MÃªme si Ã§a ne va pas Ãªtre passionnant. Enfin, tant que les guÃ©risseuses ne sont pas lÃ â€¦

Elle sourit, heureuse de se rendre un peu plus utile.

â€“ Il faut juste mesurer la longueur de la nouvelle jambe et d'autres petites choses. Mmhâ€¦ Je vais devoir enlever les couvertures pour mesurer directement sur lui. Tu m'aides ?

Elle perdit son sourire. C'Ã©tait l'idÃ©e de voir le moignon qui la mettait mal Ã l'aise. Elle se rappelait la nuit de cauchemar oÃ¹ elle Ã©tait allÃ©e chercher Gothi ; son dÃ©sir de rester auprÃ¨s d'Harold s'Ã©tait Ã©clipsÃ© face Ã la vue du membre mutilÃ©.

Elle se dit qu'elle devrait pourtant bien voir sa jambe un jour ou l'autreâ€¦

La voix de Gueulfor la ramena soudainement Ã elle :

â€“ Tu n'aimes pas les cicatrices, hein ?

Â« C'est un bel euphÃ©misme. Â» se dit-elle. Elle reprit consistance et le regarda dans les yeux, sans s'empÃªcher cependant d'accorder un regard Ã sa jambe et Ã son bras estropiÃ©s.

â€“ Ã‡a va, fit-elle.

Il Ã©tait temps qu'elle affronte sa peur. Elle inspira profondÃ©ment et s'approcha du lit.

Un bruit de porte se fit entendre. Elle tourna la tÃªte vers l'entrÃ©e et soupira de dÃ©pit : c'Ã©tait Gothi et Lahandra.

Elle devrait affronter sa peur plus tard.

Gueulfor lui fit une mine dÃ©solÃ©e. Ce n'Ã©tait pourtant pas de sa faute.

Elle se recula sans un mot, prit le panier pour Krokmou et sortit de la piÃ¨ce pour aller chercher le dragon.

Dehors, le jour avait commencÃ© Ã dÃ©cliner, mais l'air n'Ã©tait pas encore frais. Des nuages gris peuplaient le ciel.

Faisant quelques pas, elle envoya d'un coup de pied rageur un caillou au loin. Elle en voulait Ã tout le monde.

Aux guÃ©risseuses, pour la mettre Ã l'Ã©cart de tout, Ã Krokmou, qui demandait trop d'attention alors qu'il n'en avait pas besoin, et Ã elle-mÃªme, pour ne pas savoir ce qu'elle voulaitâ€¦

Elle soupira, se passant la main dans les cheveux. Pourquoi ne la laissait-on pas veiller auprÃ¨s d'Harold sans rien lui demander d'autre ?

8. TempÃªte

Chapitre 8 â€“ TempÃªte

Cela faisait un bon moment qu'Astrid Ã©tait Ã la recherche de Krokmou, mais le dragon demeurait introuvable.

La luminositÃ© avait dÃ©clinÃ© et le soir arrivait, tandis que les nuages s'accumulaient dans le ciel et que le vent s'Ã©tait peu Ã peu mis Ã souffler en bonne brise. La nuit allait Ãªtre mauvaise, c'Ã©tait certain.

Elle avait fait le tour du village, sans succÃ¨s, puis s'Ã©tait aventurÃ©e Ã l'orÃ©e des bois environnants avec le mÃªme rÃ©sultat. Elle savait bien qu'il ne pouvait pas voler et qu'il n'avait par consÃ©quent pas pu quitter l'Ã®le mais il avait trÃ¨s bien pu parcourir une bonne distance depuis la matinÃ©e.

Elle espÃ©rait qu'il ne fÃ»t pas du cÃ´tÃ© du gouffre oÃ¹ Harold avait l'habitude de le cacher : elle ne se souvenait que trÃ¨s vaguement du chemin et le lieu Ã©tait assez Ã©loignÃ© du village. Elle espÃ©rait surtout qu'il ne lui prÃ®t pas la mauvaise idÃ©e de descendre dedans, car Harold avait bien dit qu'il ne pouvait pas en sortir seul.

Le panier de poissons lui tirait sur le bras depuis le temps qu'elle le portait. Elle se demandait si elle n'eut pas mieux fait de le poser quelque part avant de commencer ses recherches, mais elle songea qu'il lui serait sÃ»rement plus facile de ramener Krokmou en l'ayant avec elle.

Elle eut un triste sourire et dÃ©gagea les cheveux qui lui barraient la vue. OÃ¹ pouvait-il bien Ãªtre ?

Elle aurait sans doute abandonnÃ© depuis un moment, si les mots de Gueulfor ne lui rÃ©sonnaient pas en tÃªte : Â« Si tu veux mon avis, c'est plutÃ´t pour Harold qu'il veut Ã§a. Â» Harold avait besoin de Krokmou, c'Ã©tait vrai. Maintenant, elle devait le trouver.

Elle se rappela soudainement l'avoir entraperÃ§u sur les falaises. Elle n'avait pas encore explorÃ© cette partie des environs il pouvait toujours y Ãªtre.

Tout en marchant, elle se demanda si c'Ã©tait bien lui qu'elle avait cru voir dans la journÃ©e. Une bonne quantitÃ© de dragons vivait Ã prÃ©sent aux alentours du village, si ce n'est dans le village lui-mÃªme, et rien n'empÃªchait qu'elle eÃ»t prit un dragon Ã la peau plus sombre que les autres pour le furie nocturne.

Elle rÃ©flÃ©chit un instant. Elle n'avait pas vu d'autre furie nocturne parmi les dragons : Krokmou Ã©tait le seul.

Elle continua son chemin et arriva aux abords des falaises qui surplombaient le port et qui faisaient face au village. Si elle ne le trouvait pas sur ce versant, elle devrait aller chercher de l'autre cÃ´tÃ© elle espÃ©rait ne pas avoir Ã le faire car le soir s'installait.

En haut, prÃ¨s du bord, le vent salÃ© semblait plus fort et aussi plus frais, mais il en aurait fallu plus pour la dÃ©stabiliser. Les vikings comme elle pouvaient affronter n'importe quel vent.

La hauteur inÃ©gale des falaises l'empÃªchait de voir trÃ¨s loin. NÃ©anmoins, elle savait que le relief devenait moins accidentÃ© Ã quelques centaines de mÃ¨tres de lÃ , ce qui lui permettrait d'avoir une bonne vue sur le littoral. Elle continua donc, tirant toujours son panier avec elle.

Surplombant une proÃ©minence et regardant la falaise d'en face, elle le vit.

Krokmou Ã©tait lÃ , sur l'autre sommet, face au vent. Assis sur ses puissantes pattes arriÃ¨re, effleurant Ã peine le sol de ses pattes avant et semblant regarder au loin, il avait ouvert grand ses ailes, gonflÃ©es par les bourrasques. Il y avait quelque chose de superbe dans son allure.

Astrid sourit, contente de l'avoir retrouvÃ©.

Elle gravit le promontoire pour venir Ã lui. Il avait le vent de face, il n'y avait aucune chance pour qu'il la sente ou qu'il l'entende. ArrivÃ©e au milieu de son ascension, elle le vit pourtant se tourner vers elle et la regarder de ses grands yeux verts. Comment avait-il pu la repÃ©rer ? Il fallait croire que les dragons, ou du moins les furies nocturnes, avaient des sens particuliÃ¨rement aiguisÃ©s.

Elle se redressa et le regarda Ã son tour, sans se laisser distraire par le vent. Il y avait comme de la tristesse dans son regard.

Elle regarda ses ailes Ã moitiÃ© rangÃ©es, sa puissante musculature et sa longue queue qui trainait derriÃ¨re lui.

â€“ Tu veux voler, murmura-t-elle.

Elle revit en mÃ©moire l'aileron articulÃ© que lui avait bÃ¢ti Harold, puis fixa la queue mutilÃ©e du dragon. Elle le regarda Ã nouveau dans les yeux. La tristesse qu'elle avait pu y lire avait laissÃ© place Ã une expression indÃ©finissable.

Elle regarda le ciel et rÃ©alisa qu'il Ã©tait grand temps qu'ils rentrent, s'ils ne voulaient pas avoir la nuit sur eux ou, plus

dÃ©sagrÃ©able, la pluie : de gros nuages noirs venant de la mer s'avanÃ§aient droit sur l'Ã®le.

â€“ Viens, lui fit-elle.

Ce faisant, elle descendit le promontoire et fut satisfaite de voir qu'il avait consenti Ã la suivre.

Elle le vit approcher avec intÃ©rÃªt le museau vers le panier qu'elle portait. Elle se dit qu'il Ã©tait sans doute trop tard pour le laisser manger maintenant, mais il Ã©tait si proche qu'elle pouvait entendre ses reniflements insistants malgrÃ© le vent qui lui sifflait dans les oreilles. Â« Bon, d'accord, mais juste un seul. Â» pensa-t-elle en ouvrant le panier et attrapant un poisson.

Voyant sa gueule pleine de dents s'ouvrir avec appÃ©tit, elle prÃ©fÃ©ra jeter le poisson au sol Krokmou l'attrapa au vol avant qu'il ne touche terre, le mÃ¢cha prÃ©cipitamment et l'avala tout aussi vite. Au bruit sourd de contentement qu'il Ã©mit, elle devina qu'il n'avait encore rien mangÃ© de la journÃ©e.

Tout compte fait, elle ne pourrait sans doute pas attendre leur retour Ã la maison des Horrib Haddock pour lui donner la suite de son repas.

Elle prit le panier sous le bras et entama le chemin du retour, piochant de temps en temps un poisson qu'elle jetait au dragon. Ils firent ainsi une bonne partie du chemin jusqu'Ã Ãªtre dans le village mÃªme. Personne ne les avait croisÃ©s, mais le duo valait certainement le coup d'Å“il, se dit-elle. Sa faim semblait ne pas avoir de limite et plus ils allaient, plus il sentait le poisson.

L'appÃ©tit du dragon fut tel qu'il Ã©puisa la rÃ©serve avant d'arriver Ã destination. Elle le lui fit savoir en lui montrant le panier vide elle n'avait rien de plus Ã lui donner. Elle se retourna pour partir, quand elle remarqua qu'il s'Ã©tait immobilisÃ©, une expression Ã©trange sur le visage. Son regard devint vitreux et il se mit Ã tousser, comme pour chasser quelque chose qui lui serait restÃ© en gorge. Elle le vit rÃ©gurgiter devant elle un poisson presque entier, puis la considÃ©rer fixement.

Elle roula des yeux ronds vers lui, n'ayant aucune idÃ©e de ce qu'il cherchait Ã faire. Elle se passa la main au visage et fit la moue : Â« Je ne sais pas ce que tu veux faire, mais je n'ai franchement pas le temps pour Ã§a. Â» se dit-elle. Elle ne put faire autre chose que de le regarder sans rien dire. Lui ne bougeait pas. Â« On peut rester longtemps comme Ã§a, tu sais Â» pensa-t-elle. Voyant qu'il ne faisait rien de plus, elle se tourna et reprit la direction de la maison d'Harold. Elle l'entendit se remettre Ã marcher au bout de quelques pas.

Tout en cheminant, elle resta perplexe sur ce qu'il avait voulu faire. Le poisson n'Ã©tait-il pas bon ? Dans ce cas, pourquoi avait-il attendu le dernier pour le faire savoir ? Croyait-il qu'elle allait lui recracher un poisson et le lui donner, comme il venait de le faire ? Ã‰tait-ce son moyen Ã lui de faire savoir qu'il voulait plus de poisson ?

Ses pensÃ©es furent interrompues par une grosse goutte d'eau qui

s'Ã©crasa sur son Ã©paule. Regardant aux alentours, elle vit que la pluie s'Ã©tait dÃ©cidÃ©e Ã tomber et la nuit Ã©tait quasiment tombÃ©e. Avec le dragon, ils pressÃ¨rent le pas au milieu des gouttes de plus en plus nombreuses. Â« Harold saurait, lui. Â» conclut-elle intÃ©rieurement.

Ils arrivÃ¨rent peu aprÃ¨s devant la maison dont les volets avaient Ã©tÃ© fermÃ©s. Poussant la porte, elle remarqua que, comme la veille, les guÃ©risseuses avaient laissÃ© le feu allumÃ© dans l'Ã¢tre.

Elle poussa un soupir de soulagement en s'asseyant sur la chaise auprÃ¨s du lit. Harold Ã©tait toujours dans son sommeil elle jugea d'un rapide coup d'Å“il qu'il avait plutÃ´t bonne
figure.

Heureusement, la pluie ne l'avait pas trop mouillÃ©e, elle ne risquerait pas d'attraper froid. L'atmosphÃ¨re douillette de la salle Ã©tait d'autant plus apprÃ©ciable.

PrÃ¨s de la porte, Krokmou s'Ã©tait lui aussi affalÃ©, mais sur le sol. Elle le vit approcher son museau du panier qu'elle avait posÃ© sitÃ´t la porte franchie, le reniflant comme pour vÃ©rifier s'il Ã©tait vraiment vide. Il sentait horriblement le poisson il valait mieux qu'il restÃ¢t lÃ oÃ¹ il Ã©tait. Elle haussa les Ã©paules et ramena son attention sur le garÃ§on.

Il avait toujours cette immuable expression d'impassibilitÃ© : pas comme quelqu'un qui dort, mais comme quelqu'un d'absent.

Combien de temps encore allait-il dormir ? Tout le monde ici l'attendait qu'est-ce qui pouvait encore le retenir dans son long sommeil ?

Elle ouvrit la bouche pour lui parler, mais elle ne savait pas quoi lui dire. Se passant la main au visage, elle soupira.

Elle se leva attiser le feu et y rajouter une bÃ»che. Le dragon s'Ã©tait quant Ã lui levÃ© et s'Ã©tait avancÃ© vers la gauche du lit. Elle ne lui prÃªta pas beaucoup attention.

Tout en positionnant le bois dans l'Ã¢tre, elle se demanda combien de temps il pouvait raisonnablement rester dans cet Ã©tat. Plusieurs jours encore ? Plusieurs semaines ? Plusieurs annÃ©es ? Et resterait-elle Ã ses cÃ´tÃ©s tout ce temps ?

Accroupie, elle ferma les yeux un instant.

Oui, elle resterait Ã ses cÃ´tÃ©s. Jusqu'Ã ce qu'il
s'Ã©veille.

Rien ni personne ne pourrait la dÃ©tacher de _son_ Harold.

Se redressant, elle vit que Krokmou Ã©tait au niveau d'Harold il lui lÃ©chait le visage. Son sang ne fit qu'un tour : Â« cette crÃ©ature est en train de lÃ©cher _mon_ Harold avec _sa_ langue puante ? Â» fulmina-t-elle. Â« Il empeste le poisson, il pouvait pas attendre ? Â» poursuivit-elle.

Elle le repoussa d'Harold :

â€“ Va-t-en, bestiole !

Il feula, hÃ©rissant sa crÃªte et la toisant de ses yeux Ã©troits. Elle n'avait pas peur de lui et soutint son regard. Â« Tu ne peux pas t'opposer Ã moi. Â» se fit-elle tout en reculant. Cherchant de la main dans un recoin sombre, elle sentit le manche de sa hache double et poursuivit intÃ©rieurement tout en la saisissant : Â« n'y compte mÃªme pasâ€¦ Â»

D'un geste vif, elle brandit l'arme devant elle et menaÃ§a le dragon qui poussa un bruit sourd tout en reculant. Le tenant en respect, elle le forÃ§a Ã reculer jusqu'au milieu de la piÃ¨ce. Baissant l'arme au sol, elle le regarda et se dit Â« tu vois, quand tu veuxâ€¦ Â»

Elle n'eut pas le temps d'achever sa pensÃ©e que le furie nocturne bondit sur elle en rugissant, lui faisant lÃ¢cher sa hache et la clouant au sol. Elle laissa Ã©chapper un cri de surprise. Elle Ã©tait sous lui, prisonniÃ¨re de ses pattes, saisie de son regard prÃ©dateur et intimidÃ©e par la large gueule qui s'ouvrait devant elle. Elle sentait sa respiration rapide et poissonneuse sur elle jamais elle n'avait vu un dragon d'aussi prÃ¨s.

Â« Et maintenant ? Â» se dit-elle. Elle ne savait absolument pas quoi faire.

â€“ Qu'est-ce que c'est que tout ce bruit ?

C'Ã©tait la voix de StoÃ¯ck Ã l'Ã©tage. Elle entendit d'autres bruits au plafond, puis la voix du pÃ¨re d'Harold poursuivit :

â€“ Astrid, qu'est-ce qu'il y a ?

Elle regarda le dragon. La voix semblait l'avoir effrayÃ© de lÃ oÃ¹ elle Ã©tait, elle pouvait voir qu'il avait baissÃ© la tÃªte et qu'il devait regarder en haut. De mÃªme, il avait desserrÃ© son Ã©treinte. Il baissa les yeux sur elle, leurs regards se croisÃ¨rent.

Un lourd silence s'installa.

Elle avala sa salive, dÃ©tournant le regard Ã gauche, puis Ã droite. Elle regarda Ã nouveau vers lui. Puis, elle tourna la tÃªte vers les escaliers et cria d'une voix mal assurÃ©e :

â€“ Toutâ€¦ Tout va bien StoÃ¯ck ! J'ai juste trÃ©buchÃ© et Krokmou a eu peurâ€¦ Y a rien de grave !

Elle l'entendit maugrÃ©er faiblement quelque chose d'incomprÃ©hensible. Un autre craquement de planches se fit entendre Ã l'Ã©tage, puis ce fut Ã nouveau le silence.

Elle risqua de regarder Ã nouveau le dragon. Celui-ci avait une tÃªte indÃ©chiffrable, mÃ©lange de neutralitÃ© et de surprise.

Il resta un temps immobile, regardant Ã nouveau le plafond, puis dÃ©fit sa contrainte et se dÃ©gagea d'elle. Elle se redressa hÃ¢tivement, de peur qu'il ne changeÃ¢t d'avis, mais le dragon se contenta de se rouler en boule Ã quelques pas de lÃ . Elle le regarda, il avait fermÃ© les yeux et ne semblait pas disposÃ© Ã les rouvrir. Elle se dit qu'il ne valait mieux pas le

dÃ©ranger.

Ramassant la hache, elle s'en retourna vers Harold et s'assit sur le bord du lit, pensive. Elle ne se souvenait plus trÃ¨s bien ce qui venait d'avoir lieu. Pourquoi Krokmou avait-il rÃ©agi comme Ã§a ? Et pourquoi elle-mÃªme avait-elle rÃ©agi de la sorte ? Elle se passa la main autours du cou et se gratta la tÃªte, mais elle n'avait pas de rÃ©ponse. Elle regarda la hache : pourquoi avait-il fallu qu'elle l'utilise contre Krokmou, le premier des dragons avec qui elle avait sympathisÃ© ?

Regardant aux alentours, elle avisa une couverture que lui avait sans doute destinÃ©e StoÃ¯ck. Elle se leva pour la prendre et, retournant vers le lit, elle dÃ©cida qu'elle n'aurait pas la force de veiller sur Harold toute la nuit durant. Elle se pencha sur lui et lui embrassa furtivement le front, lui souhaitant une bonne nuit.

Se mettant au bout du lit, tÃ¢chant de ne pas Ã©craser la jambe d'Harold, elle se blottit en position fÅ“tale sous sa seule couverture.

Elle ferma les yeux.

La piÃ¨ce sentait dÃ©sormais le poisson et l'odeur de la peau de dragon mouillÃ©e, mais elle se sentait plutÃ´t bien, sans parler du lÃ©ger picotement sur ses lÃ¨vres.

Dehors, la pluie semblait tomber avec fracas, la nuit n'allait pas Ãªtre facile.

EmmitouflÃ©e sous sa couverture, elle ne cessait de repenser Ã la scÃ¨ne qui s'Ã©tait dÃ©roulÃ©e quelques instants plus tÃ´t. Pourquoi ne voulait-elle pas que Krokmou reste aussi au cÃ´tÃ© d'Harold ?

9. Cocon

Chapitre 9 â€“ Cocon

Astrid remua faiblement, elle Ã©tait toujours pliÃ©e en quatre. L'Ã©paisse couverture de laine lui tenait bien chaud, elle se sentait comme dans un cocon douillet dessous.

Elle ouvrit les yeux, il faisait encore sombre dans la grand-piÃ¨ce. Elle bÃ¢illa et s'Ã©tira sur sa couche avant de ramener prÃ©cipitamment ses membres sous la couverture : il faisait beaucoup plus frais dehors.

Elle replia ses jambes, ramena ses bras contre sa poitrine et appuya son front contre ses genoux. Elle se tint immobile ainsi un long moment. Le bruit de la respiration lente et lourde du dragon, pourtant Ã quelques pas de lÃ , emplissait toute la piÃ¨ce. Plus lÃ©gÃ¨re, celle d'Harold se faisait aussi entendre, juste Ã cÃ´tÃ©. Les bruits fluides la berÃ§aient dans sa joie indolente, elle soupira d'aise.

De quoi avait-elle rÃªvÃ© ?

Elle se souvenait que sa nuit avait Ã©tÃ© peuplÃ©e de couleurs et de

sons, mais impossible de s'en rappeler avec exactitude. Il y avait Harold, c'Ã©tait certain, mais il y avait aussi des dragons, plein de dragons. Qu'y avait-il d'autre ?

Elle avala sa salive, fouillant sa mÃ©moire Ã la recherche du songe nocturne. C'Ã©tait un moment heureux, se souvint-elle, c'Ã©tait mÃªme merveilleux. Mais les souvenirs Ã©taient fugaces : plus elle essayait de les retenir, plus ils partaient au loin. Elle bÃ¢illa faiblement, contente d'en conserver au moins un sentiment de bonheur.

Gardant les yeux fermÃ©s et restant immobile lÃ oÃ¹ elle Ã©tait, elle essaya de repÃ©rer si elle avait beaucoup bougÃ© de sa couche durant la nuit. Elle Ã©tait toujours en bordure du lit, plus prÃ¨s du cÃ´tÃ© gauche que du droit. Elle se tourna pour sentir si elle Ã©tait loin d'Harold et ses cÃ´tes butÃ¨rent sur un obstacle.

Elle rÃ©flÃ©chit un instant : ce ne pouvait Ãªtre que le pied d'Harold. LÃ oÃ¹ elle en aurait senti deux pour n'importe quel individu, elle n'en sentait ici qu'un seul. Elle serra les dents.

Elle rÃ©alisa que son Ã©paule droite Ã©tait lÃ oÃ¹ aurait du se trouver le deuxiÃ¨me pied. Elle en frissonna mais se retint de bouger. Il fallait qu'elle accepte ce membre en moins et qu'elle cesse de se reprocher de mettre le piedâ€¦ LÃ oÃ¹ il aurait du se trouver. Enfin, c'Ã©tait une faÃ§on de parler.

Elle se retourna complÃ¨tement dans l'autre sens, se passant la main au visage et rouvrant les yeux. La piÃ¨ce Ã©tait toujours aussi sombre.

Elle entendit Krokmou bouger.

En fait, il venait de se rÃ©veiller, bien qu'elle ne le vÃ®t pas : sa respiration Ã©tait devenue irrÃ©guliÃ¨re. Il devait s'Ãªtre levÃ©, elle entendait le bruit de ses pattes sur le sol. Il s'Ã©broua et expulsa violemment l'air de ses naseaux, comme l'autre matin.

Puis, elle n'entendit rien d'autre que son souffle Ã nouveau rÃ©gulier. Elle en fut intriguÃ©e ; il ne pouvait pas s'Ãªtre recouchÃ©, car elle l'aurait entendu. Elle hissa la tÃªte, cherchant Ã voir au-delÃ du bois de lit. Il Ã©tait debout, au milieu de la piÃ¨ce ; il tourna la tÃªte vers elle et recula quelque peu en la voyant. Ã€ son regard pourtant peu explicite et Ã son attitude, elle devina qu'il n'avait pas oubliÃ© l'accrochage de la veille.

Il se dÃ©tourna et marcha vers la porte ; elle comprit qu'il voulait sortir, comme l'autre jour. Elle se leva un peu Ã contrecÅ“ur, repoussant sa couverture et sentant la fraÃ®cheur de la piÃ¨ce l'envahir. Elle pouvait au moins lui ouvrir, si c'Ã©tait ce qu'il voulait. Marchant vers le fond de la piÃ¨ce, elle s'Ã©tira Ã nouveau et remarqua qu'il lui faudrait refaire sa tresse.

Elle ouvrit l'entrÃ©e sans difficultÃ© et le dragon s'y engouffra aussitÃ´t. Elle ne s'Ã©tait pas attendue au froid du dehors, elle en frissonna et referma la porte subitement sur lui.

Se retournant, elle regarda l'espace, ne sachant que faire maintenant. Le soleil ne s'Ã©tait pas encore levÃ© dehors et la piÃ¨ce Ã©tait toujours sombre. Elle avisa le lit, mais elle n'allait

pas se replonger sous la couverture maintenant qu'elle s'Ã©tait durement habituÃ©e Ã l'avoir quittÃ©e. Elle regarda l'Ã¢tre sans feu et se dit qu'il serait une bonne chose de l'allumer, puisque les guÃ©risseuses allaient en avoir besoin.

Tout en s'avanÃ§ant, elle dÃ©fit sa tresse malmenÃ©e par la nuit et laissa ses abondants cheveux blonds tomber sur ses Ã©paules. Accroupie prÃ¨s du foyer, elle les ramena dans son dos : elle avait horreur qu'ils lui tombent n'importe oÃ¹, c'Ã©tait d'ailleurs pour Ã§a qu'elle prÃ©fÃ©rait les attacher en tresse. Elle se demandait toujours comment certains vikings pouvaient supporter des cheveux longs qu'ils n'attachaient pas, comme Kranedur. La frange, passe encore, mais le resteâ€¦ Elle haussa les Ã©paules, positionnant avec attention le bois dans le foyer.

BientÃ´t, une belle flamme s'en Ã©leva et Ã©claira toute la piÃ¨ce. Elle serait bien restÃ©e lÃ Ã se rÃ©chauffer, mais elle prÃ©fÃ©ra retourner auprÃ¨s d'Harold.

AprÃ¨s avoir rangÃ© sa hache, elle s'assit sur le lit, le buste tournÃ© vers le garÃ§on et regardant vers lui. Elle lui sourit et lui caressa la joue d'un revers de main.

â€“ Bonjour Harold. J'espÃ¨re que tu as bien dormi.

Elle marqua une pause.

â€“ J'ai rÃªvÃ© de toi, tu sais ? J'en suis sÃ»reâ€¦

Les mots lui manguÃ¨rent ; elle ne savait dÃ©jÃ plus quoi dire d'autre. Elle prÃ©fÃ©ra se rÃ©ajuster sur le lit, regardant fixement le feu qui brÃ»lait joyeusement de l'autre cÃ´tÃ©.

Elle glissa sa main gauche sur l'Ã©paule du garÃ§on, sans regarder. Elle ferma les yeux tout en soupirant et serra l'Ã©treinte de sa main.

â€“ RÃ©veille-toi, Harold, murmura-t-elle.

Elle resta ainsi quelques instants, puis rouvrit les yeux. Elle se leva et fit quelques pas dans la piÃ¨ce. Â« Le plus dur, se dit-elle, c'est que chaque jour est identique. Â»

Elle alla Ã la fenÃªtre et entrouvrit le volet, sentant l'air frais sur elle mais ne distinguant pas grand-chose Ã l'extÃ©rieur ; elle s'adossa au rebord de pierre. Elle soupira. Â« Je prÃ©fÃ¨re encore te voir comme une chrysalide : un cocon inerte dans lequel un papillon prend vie. Â» songea-t-elle.

Elle ferma l'ouverture et retourna s'asseoir sur la chaise, dÃ©gageant les cheveux qui la gÃªnaient. Son regard tomba immanquablement sur la jambe absente. Â« BientÃ´t, elle sera remplacÃ©e. C'est tant mieux. Â» pensa-t-elle. Elle songea aux pensÃ©es qu'elle avait eues la veille au soir devant Krokmou, sur la falaise, en regardant la queue mutilÃ©e du dragon. Harold lui avait fait un bel aileron mÃ©canique. Maintenant, c'Ã©tait lui qui allait recevoir une sorte d'aileron, mais de Gueulfor, cette fois-ci. Le juste retour des choses, pensa-t-elle non sans malice, Ã§a aurait Ã©tÃ© que le dragon rÃ©alise la nouvelle jambe de son maÃ®tre !

Elle sourit devant l'incohÃ©rence de ses pensÃ©es.

Elle se gratta la tÃªte. Ã€ ce qu'elle avait vu des plans d'Harold dans la remise, il avait du passer beaucoup de temps Ã concevoir cet aileron. Gueulfor allait-il en faire autant ? Elle cessa de se gratter. Et si le forgeron rÃ©alisait aussi l'aileron de Krokmou ? Il n'aurait qu'Ã se servir des plans.

Se rasseyant dans sa chaise, elle se caressa le menton. Ce n'Ã©tait pas idiot : Harold avait fait des plans explicites et trÃ¨s complets, Gueulfor n'aurait aucun mal Ã les suivre. Ã‡a ferait sans nul doute plaisir Ã Harold ! Le forgeron pourrait Ã©galement rÃ©aliser tout le harnais qu'il avait confectionnÃ©. Elle acguiesÃ§a pour elle-mÃªme : elle venait d'avoir une bonne idÃ©e. Tout Ã coup, elle rÃ©alisa : comment voler sur un dragon quand on n'a qu'une seule jambe ?

Elle s'en mordit les lÃ¨vres. Comment avait-elle pu oublier Ã§a ? Comment avait-elle pu encore oublier _qu'Harold n'avait plus qu'une jambe_ ? Elle croisa les bras sur ses genoux et y posa son front, dÃ©pitÃ©e.

Fermant les yeux, elle chercha les mille possibilitÃ©s de rÃ©cupÃ©rer son idÃ©e. Â« Cette jambe, se dit-elle, elle ne peut pas Ãªtre solidement fixÃ©e au harnais ? Ou alorsâ€¦ Â»

Ses pensÃ©es furent brutalement interrompues par des bruits de pas pesants dans l'escalier. Elle se redressa et vit StoÃ¯ck posant un pied sur le plancher.

â€“ Bonjour StoÃ¯ck, lui fit-elle en se redressant et en se frottant les yeux d'un revers de main.

â€“ Bonjour Astrid.

Il se dirigea vers le lit et regarda Harold. Il tourna la tÃªte vers elle, prÃªt Ã parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Ã‰tait-ce la disposition inhabituelle des cheveux d'Astrid qui le surprenait ? Elle ramassa sa chevelure en arriÃ¨re de ses Ã©paules, il se reprit :

â€“ Pas de problÃ¨me cette nuit ?

â€“ Non, non, tout s'est bien passÃ©.

Elle avisa du coin de l'Å“il la couverture qu'elle avait laissÃ©e en bas du lit. Elle espÃ©ra qu'il ne remarquÃ¢t rien ou, sinon, qu'il ne fÃ®t aucune remarque. Elle n'Ã©tait pas censÃ©e dormir comme une masse durant les veillÃ©es Ã son chevet.

Il tourna la tÃªte en tout sens.

â€“ Le dragonâ€¦ Est dehors ?

â€“ Oui.

â€“ Bien.

Il s'en retourna vers la porte. ArrivÃ© au milieu de la salle, il fit subitement volte-face :

â€“ Au fait, et cet accident, hier soir, rien de mauvais ?

Astrid eut un sursaut. Elle ne s'attendait pas Ã ce qu'il parlÃ¢t de Ã§a et elle aurait autant prÃ©fÃ©rÃ© qu'il n'en eÃ»t aucun souvenir. Elle rÃ©pondit en fuyant son regard, s'efforÃ§ant de sourire :

â€“ Ce n'est rien, StoÃ¯ckâ€¦ Ce n'Ã©tait vraiment rien.

Il haussa les Ã©paules et marqua un temps, comme s'il rÃ©flÃ©chissait.

â€“ Astrid, je te remercie pour le temps que tu as passÃ© Ã veiller sur Harold ces derniÃ¨res nuitsâ€¦

Elle inclina la tÃªte.

â€“ Il semble aller beaucoup mieux maintenant. D'aprÃ¨s Gothi, il ne devrait plus avoir de problÃ¨me comme l'autre fois. Je ne pense pas qu'il faille que tu restes toutes les nuits Ã prÃ©sent.

Elle leva la tÃªte vers lui, Ã©tonnÃ©e, gardant le silence. Il la regarda d'un air paternel.

â€“ Tu pourras trÃ¨s bien venir de temps en temps, bien sÃ»r.

La rectification de StoÃ¯ck ne changeait rien. Pourquoi ne voulait-on pas la laisser veiller, maintenant ? Cela gÃªnait-il quelqu'un ? Elle fulmina intÃ©rieurement. Â« S'il me dit que c'est parce qu'Harold a besoin de calme et de repos, je sens queâ€¦ Â»

â€“ Tu as besoin de calme et de repos, toi aussi, Astrid.

Il s'approcha d'elle et posa sa large main sur son Ã©paule.

â€“ Je ne veux pas que tu t'Ã©puises Ã veiller sur mon fils. Je veux que tu sois forte quand tu es auprÃ¨s de lui ! Si tu veux, reviens demain soir.

Il recula d'un pas.

â€“ Moi aussi je veux qu'il revienne vite. Comme toi, Astrid, comme ceâ€¦ Dragon. Je sais que vous deux, vous faites de votre mieux pour Ã§a.

Elle restait abasourdie. StoÃ¯ck repartit vers le fond de la salle et se retourna Ã nouveau Ã mi-chemin :

â€“ N'oublie pas de rejoindre Gueulfor et les autres Ã la grand-Salle ce matin. Vous avez beaucoup de travail !

Il venait d'ouvrir la porte en achevant ces mots. Il lui fit un signe de la main et sortit.

Astrid lui rÃ©pondit distraitement. En vÃ©ritÃ©, elle ne l'avait pas vraiment Ã©coutÃ©. Elle Ã©tait trÃ¨s loin, sur Krokmou, avec Harold, Ã une bonne semaine de Ã§a, lors de son premier vol. Â« Je sais que vous deux, vous faites de votre mieux pour Ã§a. Â» Elle Ã©tait restÃ©e sur ces paroles.

La porte s'Ã©tait refermÃ©e depuis un petit moment quand elle releva

la tÃªte, lumineuse : elle venait d'avoir une autre idÃ©e.

Si elle avait pensÃ© Ã demander de rÃ©aliser l'aileron et le harnais de Krokmou Ã Gueulfor, ce n'Ã©tait bien entendu pas pour le dragon : c'Ã©tait pour Harold. Mais si en rÃ©alisant ce mÃ©canisme, le forgeron rÃ©ussissait Ã en comprendre la logique, ne pourrait-il pas en faire de mÃªme pour la jambe d'Harold ?

Elle plissa les yeux. Une jambe qui s'adapterait au harnais, par exemple ? Ou qui pourrait s'adapter Ã n'importe quoi d'autre issu de la mÃªme logique ?

Son regard s'illumina : elle venait de trouver la solution. Il fallait qu'elle vÃ®t les plans d'Harold, dans sa chambre.

Elle s'approcha vivement du garÃ§on, radieuse, et lui prit les joues entre ses mains.

â€“ Tu ne vas pas en croire tes yeux, quand tu te rÃ©veilleras !

Elle l'embrassa furtivement sur le front puis bondit vers la porte, rejetant d'un geste ses cheveux en arriÃ¨re.

Dehors, le soleil paraissait tout juste sous l'horizon, poudrant sur le village les premiÃ¨res lueurs du matin.

Elle courait aussi vite qu'elle le put vers la forge. Elle sentait ses cheveux flotter : elle avait oubliÃ© sa tresseâ€¦ Â« Tant pis, Ã§a sera pour plus tard, se dit-elle, et puis personne ne me verra. Â»

Elle s'engouffra dans l'atelier : il Ã©tait dÃ©sert. Elle prit une bougie qu'elle alluma sans peine, puis vint juste devant le rideau de la remise d'Harold. LÃ , elle fit une pause, reprenant sa respiration, puis entra dans la piÃ¨ce minuscule.

Elle retrouva l'atmosphÃ¨re lÃ©gÃ¨rement oppressante et lourde qu'elle avait laissÃ©e quelques jours plus tÃ´t. Rien n'avait bougÃ©, tout Ã©tait toujours lÃ , Ã la mÃªme place.

Elle posa la bougie dans un gobelet sur la table et saisit la chaise pour s'y asseoir dedans. Elle regarda les dessins Ã©pars qui gisaient sur l'espace de travail. Comme elle l'avait remarquÃ© la fois prÃ©cÃ©dente, il y avait de tout, dans le plus grand dÃ©sordre : elle rÃ©ussit Ã distinguer des ailerons, des harnais, des croquis naturalistes, des armes de jet, des bolas, des dÃ©tails totalement obscursâ€¦ Et du texte, beaucoup de texte.

En regardant attentivement, elle remarqua des diffÃ©rences entre les dessins d'un mÃªme Ã©lÃ©ment, comme si Harold avait cherchÃ© successivement plusieurs modÃ¨les sans jamais jeter ses essaisâ€¦

Elle se rejeta en arriÃ¨re sur le dossier de sa chaise. Elle ne s'attendait pas Ã cette difficultÃ©.

Posant un coude sur la table, elle se tint la tÃªte dans une main et fit dÃ©filer les feuilles devant elle de l'autre, Ã la lueur de la flamme qui dansait devant elle. Parfois, elle chassait les cheveux

qui lui masquaient le regard. Il y avait des dessins qui reprÃ©sentaient le mÃªme modÃ¨le, il y en avait d'autres qui reprÃ©sentaient des modÃ¨les diffÃ©rents : rien que sur l'aileron, il y en avait avec diffÃ©rents nombre d'articulations, diffÃ©rents systÃ¨mes d'attacheâ€¦ Chaque modÃ¨le Ã©tait dÃ©clinÃ© en diffÃ©rentes vues. Il fallait qu'elle classe tout Ã§a.

Utilisant l'espace Ã©troit au sol derriÃ¨re elle, elle rÃ©partit les diffÃ©rents modÃ¨les d'aileron et de harnais ; elle laissa les autres dessins sur le bureau. Les diffÃ©rences Ã©taient parfois tÃ©nues et elle trouva mÃªme quelques modÃ¨les orphelins n'apparaissant que sur une seule feuille, mais elle en dÃ©nombra approximativement cinq ou six de chaque. Ã€ ses yeux, tous Ã©taient valables, mais si Harold avait poussÃ© si loin ses recherches pour n'en rÃ©aliser qu'un seul, c'Ã©tait qu'il y avait bien une raison. Ã‰videmment, elle n'avait jamais suffisamment fait attention Ã l'harnachement de Krokmou pour pouvoir l'identifier parmi les possibilitÃ©s qui s'offraient Ã elle.

La piÃ¨ce minuscule s'Ã©tait emplie de l'odeur semi-Ã¢cre du papier, Ã force de l'avoir manipulÃ©. L'air initialement frais Ã©tait devenu dÃ©licieusement tiÃ¨de. Elle se rejeta en arriÃ¨re dans sa chaise, puis posa un pied sur son genoux avant d'enlacer l'autre de ses bras et d'y coller son front tout contre. Elle aurait pu se sentir dÃ©sespÃ©rÃ©e par le travail de recherche qui s'Ã©talait devant elle, mais elle se sentait au contraire heureuse. Elle aussi se battait, Ã sa maniÃ¨re, pour Harold. MÃªme si elle Ã©tait fatiguÃ©e, elle Ã©tait sÃ»re que l'Ã©nergie qu'elle mettait Ã rechercher ces plans participait Ã son effort pour sortir de son long sommeil. Elle enfouit sa tÃªte entre ses bras. Elle se sentait bien. La piÃ¨ce Ã©troite et douillette, avec son odeur de papier, paraissait comme un cocon familier pour elle.

Fermant les yeux, elle pouvait presque imaginer Harold se tenant derriÃ¨re elle, silencieusement, ravi de la voir traiter avec autant d'intÃ©rÃªt ses crÃ©ations.

Elle resta un long moment ainsi, perdue dans ses pensÃ©es.

Elle rouvrit les yeux et se rassit dans la chaise. Son regard se posa sur le mur et s'illumina : juste en face d'elle, une grande reproduction peinte d'un aileron avait Ã©tÃ© faite. Elle correspondait prÃ©cisÃ©ment Ã un des modÃ¨les : si Harold en avait fait une version agrandie, c'Ã©tait sans aucun doute parce que c'Ã©tait la bonne !

Elle rangea les diffÃ©rentes vues du bon aileron sur un coin de la table, puis se concentra sur les diffÃ©rentes versions du harnais. Cette fois-ci, il n'y avait aucun dessin au mur pour lui donner d'indice. Elle ramena les diffÃ©rentes liasses sur la table et fronÃ§a les yeux en les toisant, fouillant dans sa mÃ©moire pour se souvenir de l'allure du harnais.

Elle ramena ses jambes contre elle, posant ses pieds sur la chaise. Elle chassa quelques mÃ¨ches tombantes, puis, posant son menton entre ses genoux, elle considÃ©ra avec sÃ©rieux les documents qui s'Ã©talaient face Ã elle.

D'emblÃ©e, elle n'avait pas considÃ©rÃ© les dessins orphelins car aucun d'entre eux n'intÃ©grait l'aileron. C'Ã©taient sans doute des

dessins prÃ©liminaires.

Examinant les diffÃ©rents modÃ¨les, elle en repÃ©ra un qui ne correspondait pas du tout Ã ses souvenirs : il Ã©tait pourvu d'un grand nombre de sangles, ce qui n'Ã©tait pas le cas du harnais rÃ©alisÃ©. Elle le mit de cÃ´tÃ©. Elle en Ã©limina ensuite deux autres qui n'utilisaient pas de brassiÃ¨re autours des antÃ©rieurs du dragon. Elle en Ã©carta enfin un dernier qui prÃ©voyait un levier Ã main pour manÅ“uvrer l'aileron.

NÃ©anmoins, il lui restait deux possibilitÃ©s, aussi valable l'une que l'autre. Elle resta un long moment Ã les considÃ©rer, inclinant sa tÃªte sur ses genoux. Les deux modÃ¨les avaient certes des diffÃ©rences, mais rien de vraiment notable pour elle. Elle ferma les yeux, mÃªme si sa position n'Ã©tait pas trÃ¨s confortable, elle serait restÃ©e volontiers un long moment comme Ã§a. L'odeur du papier qui flottait dans la piÃ¨ce Ã©tait en rÃ©alitÃ© enivrante.

Elle regarda tout autour d'elle et ses yeux se fixÃ¨rent sur la bougie en face. Elle eut un sursaut : vu sa hauteur, elle devait Ãªtre restÃ©e plus d'une heure dans la piÃ¨ce ! Elle se souvint qu'elle devait rejoindre les jeunes de l'entraÃ®nement et Gueulfor pour le dressage des diffÃ©rents dragons ; elle Ã©tait en retard et n'avait encore rien mangÃ© !

Elle prit les deux modÃ¨les potentiels de harnais et celui bien dÃ©terminÃ© de l'aileron, souffla la bougie et sortit de la remise.

Dans l'atelier, elle ne remarqua aucun changement, bien que ce lieu ne lui fÃ»t pas familier. Elle aurait sÃ»rement entendu quoi que ce soit qui s'y serait produit, quoiqu'elle fÃ»t restÃ©e trÃ¨s concentrÃ©e sur sa tÃ¢che de recherche.

Dehors, le soleil avait pris une bonne hauteur.

Elle courut vers la zone d'entraÃ®nement Ã en perdre haleine. Elle remarqua ses cheveuxâ€¦ Â« DÃ¨s que j'aurai le temps. Â» se promit-elle.

Elle songea que les restes du harnais avaient Ã©tÃ© conservÃ©s. Si leur Ã©tat le permettait, elle pourrait essayer d'identifier le bon modÃ¨le.

Arrivant aux abords du campement montÃ© depuis les derniers jours spÃ©cialement pour l'apprentissage des villageois, elle chercha la forme massive du forgeron. Il se retourna Ã son approche, visiblement surpris, et fit d'une voix goguenarde :

â€“ Astrid ! On a cru que tu t'Ã©tais volatilisÃ©e. Tu sais combien de temps on t'a attendu ?

â€“ Je m'en fiche !

Le dressage des dragons, aussi primordial pouvait-il Ãªtre pour Gueulfor ou mÃªme StoÃ¯ck, n'avait aucune importance devant la rÃ©alisation du harnachement de Krokmou et de la nouvelle jambe d'Harold.

Elle le regarda fiÃ¨rement, dÃ©gageant les cheveux devant son visage,

puis lui annonÃ§a sans lui laisser le temps de dire quoi que ce soit d'autre :

â€“ Gueulfor, j'ai quelque chose Ã te faire rÃ©aliser.

10. Juste un instant

Chapitre 10 â€“ Juste un instant

Astrid referma furtivement la porte derriÃ¨re elle et considÃ©ra la grand-piÃ¨ce : l'Ã¢tre Ã©teint et visiblement froid indiquait que les guÃ©risseuses avaient fait leur visite du matin depuis un bon moment. Un peu Ã cÃ´tÃ©, Krokmou occupait le centre de la piÃ¨ce de sa grosse masse noire et semblait dormir profondÃ©ment.

Elle se frotta les yeux, s'habituant Ã la faible luminositÃ© ambiante. Dormir chez elle cette nuit l'avait revigorÃ©e comme jamais ; elle Ã©tait prÃªte Ã se tenir tout le reste de la journÃ©e au cÃ´tÃ© d'Harold s'il le fallait, en plus de la nuit qui arrivait, comme prÃ©vu. Mais c'Ã©tait ce jour mÃªme que devait commencer l'apprentissage des villageois avec les dragons, et en tant qu'instructrice, avec les autres jeunes, sa prÃ©sence Ã©tait indispensable. Cela n'allait d'ailleurs pas Ãªtre une mince affaire, songea-t-elle.

Mais elle Ã©tait venue pour Harold, pas pour mÃ©diter sur cet Ã©vÃ©nement. Elle avait pu s'Ã©chapper furtivement et venir jusqu'ici sans s'Ãªtre fait remarquer, aussi devait-elle faire vite. Elle n'Ã©tait lÃ juste que pour un instant. Elle avanÃ§a rÃ©solument vers le lit, passant prÃ¨s de Krokmou.

Son pied gauche marcha sur quelque chose de faible Ã©paisseur qui convulsa immÃ©diatement et se dÃ©roba sous elle.

Le dragon rugit de douleur et de rage ; elle perdit l'Ã©quilibre et chercha Ã se rattraper, mais elle tomba lourdement Ã terre. Se reprenant et relevant la tÃªte, elle vit la bÃªte furibonde la toiser de ses deux fentes noires tout en agitant furieusement la queue et en poussant des grognements hostiles. Â« La queue, se dit-elle, j'ai marchÃ© sur sa queue. Â» Elle tenta de se relever et tendit la main, paume tournÃ©e vers lui.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, fit-elle avec empressement.

Se redressant, elle avanÃ§a prudemment. Le dragon lui montrait ses dents, sans cesser de grogner.

â€“ Je te jure, je ne voulais pas te faire de malâ€¦

Il poussa une sÃ©rie de petits cris aigus, mais ne perdit pas pour autant sa posture belliqueuse. Elle tourna ses deux mains face Ã lui, cherchant Ã l'apaiser. Elle lui fit d'une voix douce :

â€“ Excuse-moiâ€¦

Il se remit Ã grogner plus fort alors qu'il reculait Ã mesure qu'elle s'approchait. Â« Mais il ne comprend pas ? Â» se dit-elle. Ã€ bout de patience, elle ramena ses points contre elle et lui cria :

â€“ JE SUIS DÃ‰SOLÃ‰E, TU ENTENDS !

Krokmou se figea dans sa posture et ouvrit de grands yeux. Il s'Ã©tait tu et affichait un air stupÃ©fait. Â« Avec toi, c'est tout ou rien. Â» pensa-t-elle, reprenant son souffle. Elle fit un pas de plus vers lui, remettant ses mains dans une posture amicale.

Sa queue Ã©tait au sol, elle s'en approcha, tout en jetant un coup d'Å“il au dragon. Il montra les dents et dÃ©cala son train. Elle prit l'attitude la plus pacifique qu'elle pouvait adopter et tenta de l'approcher lentement, sans le quitter du regard. Il se laissa faire.

S'accroupissant avec prÃ©cautions, elle regarda alors attentivement l'aileron ; il ne portait aucune trace particuliÃ¨re, mais elle supposait avoir marchÃ© sur la membrane ou sur une des nervures qui la structurait. Elle s'Ã©tonna qu'une crÃ©ature si robuste fÃ»t aussi sensible Ã cet endroit. Cette partie du dragon Ã©tait remarquablement dÃ©licate : la membrane semblait incroyablement fine, tandis que les nervures Ã©taient peu musclÃ©es. En fait, elle n'y avait jamais vraiment prÃªtÃ© attention.

Elle sursauta brusquement, rÃ©alisant qu'elle n'avait en face d'elle que la moitiÃ© d'un aileron. Bien sÃ»râ€¦ La partie gauche avait Ã©tÃ© arrachÃ©e nette, seuls ne restaient que le commencement des nervures et les quelques fragments de membrane. Le moignon Ã©tait dÃ©sormais recouvert d'une peau noire et uniforme, qui n'avait rien Ã voir avec ce qu'il y avait eu auparavant. La partie droite Ã©tait si belle, si achevÃ©e dans sa forme, et la gauche si dÃ©rangeante et si inutileâ€¦ Elle considÃ©ra la queue dans son ensemble et fit une moue de dÃ©goÃ»t devant la monstrueuse dissymÃ©trie de l'aileron.

Harold ne lui avait parlÃ© des consÃ©quences de la capture de Krokmou que succinctement ; lui-mÃªme ne savait pas quand l'aileron avait Ã©tÃ© abimÃ©, ni si c'Ã©tait Ã cause des bolas ou de la chute dans la forÃªt. C'Ã©tait surtout le fait d'avoir privÃ© son ami de voler qui l'avait affectÃ© et qui l'avait poussÃ© Ã faire l'impossible pour rÃ©parer sa faute.

Elle regarda les fragments dÃ©sormais cicatrisÃ©s. MÃªme avec la puissance et la force d'un dragon, Krokmou avait souffert, lui-aussi.

Elle tendit la main pour la poser dÃ©licatement contre l'aileron meurtri, mais suspendit son geste, regardant au-dessus d'elle. Krokmou l'observait d'un air Ã la fois impassible et indÃ©chiffrable, toutefois dÃ©pourvu d'hostilitÃ©.

Elle lui sourit. Elle aurait jurÃ© qu'il lui avait rÃ©pondu d'une mimique de sa gueule. Le silence Ã©tait troublant.

Elle posa sa main Ã plat sur le corps central de l'aileron et fut surprise du contact Ã la fois doux et froid qu'elle ressentit. Le corps du dragon Ã©tait recouvert d'Ã©cailles, mais l'aileron Ã©tait plutÃ´t recouvert d'une sorte de cuir lisse et souple. Et cette absence de chaleur Ã©tait troublante au plus haut pointâ€¦ Elle remonta sa main un peu en amont, sentant la mÃªme tempÃ©rature, avant de se rappeler : les dragons avaient le sang froid.

Elle caressa Ã nouveau l'aileron, regardant Krokmou qui Ã©mettait de faibles roucoulements de contentement. Elle lui murmura :

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e de t'avoir fait mal.

Elle baissa la tÃªte un instant. Ce n'Ã©tait pas tout, elle avait autre chose Ã se faire pardonner, autre chose de peut-Ãªtre plus important mÃªme. Elle avait longuement rÃ©flÃ©chi, depuis l'autre soir, Ã ce qu'elle reprochait Ã ce dragon. Puis elle s'Ã©tait dit que lorsque Harold se rÃ©veillerait â€“et plut Ã Thor que cela advÃ®nt au plus viteâ€“ il compterait autant sur lui que sur elle. Enfin, elle l'espÃ©rait un peu, mÃªme si elle savait que Krokmou Ã©tait sans nul doute l'Ãªtre le plus proche du garÃ§on. Elle avait donc mis ses reproches sur le compte de son humeur et de son tempÃ©rament d'Hofferson. Et puis, comme l'avait dit StoÃ¯ck la veille, eux deux se battaient du mÃªme cÃ´tÃ©.

Elle se mordit les joues, elle devait le lui dire. Elle releva la tÃªte vers lui.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e d'avoir Ã©tÃ© siâ€¦ Dureâ€¦ Avec toi.

Il cligna des yeux, comme pour lui rÃ©pondre. Avait-il compris ?

Il se contenta de se recoucher lÃ oÃ¹ il Ã©tait, fixant Astrid du regard. Celle-ci se redressa et recula d'un pas. Elle soupira, contente au fond d'elle-mÃªme d'avoir exprimÃ© ses excuses. Elle sourit malicieusement, regardant Krokmou en retour. C'Ã©tait la premiÃ¨re personne aprÃ¨s Harold Ã qui elle les exprimaitâ€¦ Elle rÃ©flÃ©chit. Elle ajouta mentalement : Â« du moins, spontanÃ©ment. Â»

Elle se retourna vers le lit et vint s'assoir sur la chaise Ã cÃ´tÃ©. Elle avait tant de choses Ã dire Ã Harold et tant de mal Ã le faireâ€¦

Soulevant les couvertures, elle saisit son bras gauche et l'amena vers elle. Elle lui prit la main entre les siennes et resta ainsi un moment, sentant le sang chaud circulant dans ses veines, les yeux fixÃ©s sur le visage du dormeur.

Eux deux se battaient du mÃªme cÃ´tÃ©, mais pouvaient-ils Ãªtre victorieux ? Se pouvait-il qu'Harold ne se rÃ©veillÃ¢t pas ?

Le silence Ã©tait pesant.

Elle sortit de sa torpeur, il fallait qu'elle retournÃ¢t avec les autres, avant qu'ils ne se mettent Ã la chercher partout.

Se relevant, elle vit Krokmou, debout, juste de l'autre cÃ´tÃ© du lit. Elle ne l'avait pas entendu approcher, mais peu importait. Ã€ son regard, celui-ci se coucha par terre et vint poser sa tÃªte sur le lit, juste Ã cÃ´tÃ© de celle d'Harold. Elle lui sourit. Â« Veille sur lui. Â» lui demanda-t-elle mentalement.

Elle se retourna vers la porte. Elle Ã©tait sans doute restÃ©e un peu trop longtemps ici ; une rude journÃ©e l'attendait encore, dehors. Elle espÃ©rait tant l'arrivÃ©e du soirâ€¦

11. Vacarmes et silences

Chapitre 11 â€“ Vacarmes et silences

La porte s'ouvrit sans mÃ©nagement alors que Rustik finissait sa phrase :

â€“ Et en tout cas, on peut dire que Ã§a a Ã©tÃ© une rÃ©ussite.

â€“ Oui ! Avec plus des trois quarts des villageois qui ont correctement approchÃ© un dragon, Ã§a, c'est vrai, indiqua Varek.

Astrid les rabroua Ã mi-voix, encore dehors :

â€“ Taisez-vous, vous deux ! Vous voulez rÃ©veiller StoÃ¯ck ?

â€“ Et on vient d'en parler des heures avec Gueulfort, ajouta Kognedur, goguenarde.

â€“ Pour ce que t'as parlÃ© !

Elle toisa son frÃ¨re, furibonde, lui agrippant les cheveux.

â€“ Toi, ne commence pas !

Il fit la grimace mais lui enjoignit malicieusement de faire attention au brandon allumÃ© qu'il tenait en main. Elle relÃ¢cha sa prise et avanÃ§a dans la piÃ¨ce ; les autres finissaient d'entrer. Elle regarda tout autour.

â€“ Alors c'est Ã§a, la maison des Horrib Haddock ?

â€“ La maison du chef, rectifia Rustik.

â€“ Tu n'y Ã©tais jamais entrÃ©e ?

Varek semblait surpris.

â€“ Non, fit-elle simplement.

Astrid la regarda d'un drÃ´le d'air et lui fit :

â€“ Tu n'es mÃªme pas allÃ© voir Harold ? Depuis ce qui s'est passÃ© ?

Elle se passa la main sur une de ses nattes blondes et rÃ©pondit, regardant ailleurs :

â€“ Non.

Kranedur s'esclaffa :

â€“ MÃªme moi, je suis allÃ© le voir ! Avec Rustik, c'Ã©tait le deuxiÃ¨me ou le troisiÃ¨me jour aprÃ¨s qu'on soit revenu.

â€“ Ouaip, fit Rustik.

â€“ Moi, clama Varek, je suis allÃ© le voir deux fois !

â€“ Oui, mais toi, on s'enâ€¦

Kranedur ne put terminer sa phrase, coupÃ© par Rustik qui invita chacun Ã se rapprocher d'Harold.

Le brandon Ã©clairait faiblement la piÃ¨ce, aucun feu ne brÃ»lait dans le foyer. Astrid avisa la masse sombre de Krokmou et conseilla aux autres :

â€“ Faites attention oÃ¹ vous marchez.

Tous regardÃ¨rent Ã terre.

â€“ Il y a Krokmou qui dortâ€¦ LÃ , leur indiqua-t-elle en tendant la main.

Ils l'Ã©vitÃ¨rent soigneusement. Astrid en profita pour prendre une bougie et l'allumer au brandon. Varek regarda longuement le dragon assoupi et demanda :

â€“ Il va bien ?

â€“ On le voit pas beaucoup au village, remarqua Rustik. Moi, mon cauchemar monstrueux est immanquable !

Kranedur ajouta aussitÃ´t :

â€“ Et mon braguetaure !

â€“ _Ton_ bragetaure ?

Kognedur regardait son frÃ¨re d'un Å“il mauvais. Astrid profita du lÃ©ger silence :

â€“ Je crois qu'ilâ€¦ Qu'il se languit d'Harold.

â€“ Ah, firent-ils tous.

Ils Ã©taient tous Ã cÃ´tÃ© du lit. Le silence se fit, enfin. Quelle idÃ©e de proposer au petit groupe d'aller voir Harold ! Surtout aprÃ¨s une journÃ©e si harassante. Astrid s'en mordait les lÃ¨vres ; il ne pouvait se passer un instant sans qu'une rixe ne menaÃ§Ã¢t d'Ã©clater.

ConsidÃ©rant le silence, elle se demanda s'ils Ã©taient en train de se recueillir et les regarda. Rustik louchait sur la chaise, les jumeaux avaient chacun une main dessus et se guettaient du coin de l'Å“il, tandis que Varek se tenait juste Ã cÃ´tÃ©, l'air de rien. Elle soupira intÃ©rieurement en posant sa bougie sur une table proche.

Puis, elle s'approcha vivement, saisit la chaise et s'y assit dessus.

â€“ Bon, fit-elle.

Elle sentit les regards stupÃ©faits sur elle, mais au moins, elle avait coupÃ© court Ã une dispute imminente.

â€“ Bon, reprit-elle. Nous sommes ici pour Harold, comme nous avons dit, non ?

â€“ Humâ€¦ Il a bonne mine, commenÃ§a Varek prudemment.

â€“ Quelques traces au visage, fit Kranedurâ€¦ Ã‡a lui fera des cicatrices.

â€“ Tu parles, lui rÃ©torqua sa sÅ“ur, je crois qu'il a son compte de cicatrices.

Il lui grogna pour toute rÃ©ponse, ajustant le brandon dans sa main.

â€“ Il avait une mine plusâ€¦ PrÃ©occupante quand on l'avait vu avec Kranedur, fit Rustik.

â€“ Il a bien rÃ©cupÃ©rÃ©, enchaÃ®na Varek, mais maintenantâ€¦

â€“ Maintenant il faut qu'il se rÃ©veille, termina Astrid.

Un lourd silence s'installa.

Elle remarqua la respiration lourde et rÃ©guliÃ¨re de Krokmou dans la piÃ¨ce. Avec le vacarme qu'ils faisaient, elle n'avait mÃªme pas encore pu y prÃªter attention.

â€“ Enfin, s'il se rÃ©veille, fit Kognedur d'un ton grave.

Son frÃ¨re la regarda, interloquÃ©.

â€“ Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

â€“ Vous vous souvenez de Kornsden ?

Rustik fronÃ§a les sourcils.

â€“ Celui qui a fait une chute dans les falaises ? C'Ã©tait il y a bienâ€¦

â€“ Six ans, fit automatiquement Varek.

â€“ Un truc pas clair, ajouta Kranedur.

â€“ Il avait perdu connaissance, on l'a ramenÃ© et on l'a soignÃ©, reprit-elle. On s'occupait bien de lui, mais il ne se rÃ©veillait pas. Et puis un beau jour, il est mort.

â€“ Ouais, enfin tu ne sais pas tout, reprit son frÃ¨re.

â€“ Ã‡a c'est passÃ© comme Ã§a !

â€“ T'en sais rien !

â€“ Si je sais.

â€“ Bon, heuâ€¦ Bref.

Rustik s'Ã©tait tournÃ© vers eux. Satisfait d'avoir interrompu leur querelle, il dÃ©glutit et reprit :

â€“ Peut-Ãªtre qu'Harold va quand mÃªme s'en sortir, hein ? Ã‡a ne serait pas la premiÃ¨re fois qu'il nous surprendrait.

â€“ En tout cas, je l'espÃ¨re, fit Astrid.

Varek posa une main sur le lit, regardant le malade qui y reposait :

â€“ Allez Harold, on est tous avec toi, tu sais !

â€“ Ouais, rÃ©pondirent les autres.

La soudaine gaitÃ© qui avait prie vie retomba aussitÃ´t.

Rustik bÃ¢illa peu Ã©lÃ©gamment.

â€“ Bon, fit-il, il est temps qu'on rentre tous. Demain, il y a encore des villageois Ã former.

â€“ Ouais, fit Kranedur.

â€“ Je vais rester lÃ un encore petit moment, ajouta Kognedur.

Avant que son frÃ¨re ne rÃ©plique quoi que ce soit, elle lui envoya un regard carnassier en poursuivant :

â€“ AprÃ¨s tout, il faut que je me rattrape de ne pas Ãªtre allÃ©e le voir.

Il leva les yeux au ciel, puis invita les autres Ã le suivre, puisqu'il avait son brandon. Astrid les raccompagna au bout de la piÃ¨ce et ferma la porte derriÃ¨re eux. Se retournant, elle vit Kognedur Ã prÃ©sent assise sur la chaise, la regardant avec un drÃ´le d'air taquin.

Elle alla trouver un tabouret qui traÃ®nait dans la piÃ¨ce, l'approcha du lit et s'assit dessus. Face Ã son amie, elle remarqua que son regard taquin avait bizarrement disparu.

Le silence s'installa.

â€“ Je prÃ©fÃ¨re ce silence, confia-t-elle.

â€“ Tu n'aimes pas le bruit, hein Astrid ? Tu prÃ©fÃ¨res le silence. Le silence d'une arÃ¨ne d'entrainement.

Kognedur jouait distraitement avec une de ses nattes.

â€“ Peut-Ãªtre, fit Astrid en souriant.

â€“ Ou le silence de cette piÃ¨ce-lÃ .

Elle ne rÃ©pondit pas.

â€“ Tu l'aimes ce silence, pas vrai ?

Coupant court Ã ses questions Ã©tranges, Astrid lui demanda brusquement :

â€“ Pourquoi tu n'es pas venue le voir ?

â€“ Ah, nous y voilÃ , fit-elle. Et bienâ€¦ C'est Ã cause de ce silence.

Elle lÃ¢cha la natte qu'elle avait en main. Astrid lui jeta un regard torve.

â€“ Tu te moques de moi.

â€“ T'es une fille d'action, lui fit Kognedur sans prÃªter attention Ã sa remarque, le silence de l'arÃ¨ne, c'est bon pour la concentration avant l'action. Et toi, tu restes des heures entiÃ¨res ici, chaque jour, Ã le surveiller, alors que le silence d'une chambre de malade, c'est bon Ã rien.

Astrid fit la moue, ne sachant pas trop oÃ¹ elle voulait en venir.

â€“ J'en ai vu des malades, dans le village, reprit-elle. Veiller sur eux, c'est pas un plaisir. Surtout quand ils causent pas.

Elle dÃ©signait de la main le visage d'Harold. Puis, elle se rapprocha d'Astrid.

â€“ Alors, pour rester ici au lieu de faire des pirouettes dans l'arÃ¨ne, pour aimer ce silence-lÃ , c'est qu'il a du se passer des choses dans la tÃªte de la douce Astrid Hofferson.

Elle regarda Kognedur d'un Å“il noir tout en se reculant ; elle se doutait de ce qu'elle insinuait. Elle lui fit, avant qu'elle n'aille plus loin :

â€“ Tu n'as pas rÃ©pondu Ã ma question.

â€“ Et bien j'ai rÃ©flÃ©chi, avec ma petite tÃªte, fit-elle d'un air pincÃ©, et je me suis dit qu'il valait mieux te laisser seule avec lui, que c'Ã©tait mieux pour toiâ€¦ Pour vous, finit-elle avec un sourire.

Astrid se raidit sur son tabouret et Ã©clata :

â€“ Tais toi ! Si je veille sur lui, c'est parce que jeâ€¦ L'apprÃ©cie, finit-elle en un souffle, se ressaisissant.

â€“ Astrid, fit Kognedur calmement, on est amies depuis toujours. Tu pourrais au moins m'en dire plus.

Cette pimbÃªche l'excÃ©dait. Comment avait-elle pu se mettre Ã§a en tÃªte ?

â€“ C'est Gueulfort, hein, qui a dit n'importe quoi ?

â€“ Gueulfort ?

Kognedur Ã©clata de rire.

â€“ Non, fit-elle entre deux hoquets, voyonsâ€¦ Il sait quelque chose, lui ?

Astrid dÃ©gagea une mÃ¨che qui lui tombait devant les yeux d'un geste sec. Elle ne savait pas quoi dire de plus pour la faire taire.

â€“ Enfin, comme tu voudras, fit-elle, calmant son rire.

Le silence s'installa. Kognedur semblait Ã prÃ©sent pensive. Elle se rapprocha soudainement d'Astrid et lui fit Ã mi-voix, comme pour une confidence :

â€“ Fait attention, Astrid. Tu sais que ce garÃ§on ne pourra peut-Ãªtre jamais se rÃ©veiller.

Elle ne put rien rÃ©pondre, dÃ©tournant le regard.

â€“ Kornsden avait ouvert les yeux au dÃ©but de sa convalescence, alors que lui, elle dÃ©signa Harold, les a toujours gardÃ©s fermÃ©s, Ã ce que j'en sais.

â€“ On dort rarement les yeux ouverts, lui rÃ©torqua-t-elle.

Le silence retomba. Kognedur jouait Ã nouveau avec une de ses nattes.

â€“ Astrid ?

Elle lui rÃ©pondit d'un regard.

â€“ Tu ne me diras donc rien ?

â€“ Il n'y a rien Ã dire, fit-elle en haussant les Ã©paules.

â€“ Mais dis-moi au moins, reprit-elle d'un Å“il suppliant, pourquoi tu apprÃ©cies ce garÃ§on alors que tu le haÃ¯ssais il y a encore deux semaines.

Pourquoi s'intÃ©ressait-elle Ã Ã§a tout d'un coup ?

â€“ Il s'est montrÃ© hÃ©roÃ¯que devant tout le village, rÃ©pondit Astrid simplement. Peut-Ãªtre mÃªme devant tous les ancÃªtres. Ã‡a force le respect.

â€“ Ã‡a, c'est depuis le combat avec la reine des dragons. Mais avant ? Le jour du duel avec le gronkle, entre toi et lui, tu Ã©tais prÃªte Ã lui trancher la gorge, je me rappelle.

Astrid la considÃ©ra, embarrassÃ©e. Il s'agissait donc Ã son intÃ©rÃªt pour Harold. Elle se remÃ©mora rapidement les Ã©vÃ©nements passÃ©s. Elle n'allait certainement pas parler de la dÃ©couverte de Krokmou et de la haine aiguÃ« qu'elle avait alors ressentie pour celui qu'elle prenait pour un traÃ®tre. Ni de son premier vol Ã dos de dragon et de l'admiration qu'elle avait Ã©prouvÃ©e pour ce jeune homme qui avait rÃ©alisÃ© l'impossible.

â€“ Alors ?

Kognedur s'Ã©tait rapprochÃ©e d'elle, son air Ã©tait malicieux.

Elle n'allait pas nom plus parler de la constatation qu'elle avait tirÃ©e de ces deux faits proches : que pour une fois, elle avait

perdu, mais qu'elle acceptait sa dÃ©faite. Que pour une fois, elle acceptait que toute sa ligne de conduite bÃ¢tie sur de solides traditions soit brisÃ©e par ce garÃ§on rÃªveur.

Non, elle ne pouvait rien dire sans se trahir. Kognedur l'avait bien piÃ©gÃ©e.

Un bruit de porte leur fit tourner la tÃªte Ã toutes deux : Kranedur entrait, son brandon Ã la main, l'air neutre. Sa sÅ“ur lui jeta un regard assassin. Astrid soupira intÃ©rieurement : Ã§a lui faisait mal de le penser, mais cette fois, sa venue lui faisait plaisir.

â€“ Qu'est-ce que tu fais lÃ ?

Kognedur avait beau chuchoter, sa voix Ã©tait emplie d'une colÃ¨re mal dissimulÃ©e.

â€“ J'ai raccompagnÃ© tout le monde chez soi, fit-il narquois. Maintenant, je viens te chercher, sÅ“urette.

â€“ D'abord, je suis pas ta sÅ“urette, ensuite je suis assez grande pour rentrer seule sans toi.

â€“ Tu sais trÃ¨s bien ce qui se passe si on rentre pas Ã la maison en mÃªme temps, poursuivit-il goguenard.

Astrid rigolait de ces Ã©changes piquants entre les jumeaux. Ã€ coup sÃ»r, elle Ã©tait tranquille pour un temps des questions indiscrÃ¨tes de Kognedur.

â€“ Tu pouvais pas m'attendre devant la maison ?

â€“ J'avais pas envie.

Tout en rÃ©pondant, il s'avanÃ§a vers les deux jeunes filles. Devant elles, il s'immobilisa ; sa sÅ“ur le toisait d'un air narquois. Il fit :

â€“ Alors, vous parlez de quoi ?

â€“ De toute faÃ§on, on a fini, trancha-t-elle en se levant.

â€“ Oh, t'es pas marranteâ€¦

Astrid se leva alors que les jumeaux regagnaient la porte. Elle avait bien vu la mine renfrognÃ©e de Kognedur, aussi devait-elle s'attendre Ã ce qu'elle ne lÃ¢chÃ¢t pas cette histoire. Mais pour le moment, elle ne serait pas dÃ©rangÃ©e.

Elle prit congÃ© d'eux, entendant Ã peine la nouvelle dispute qui Ã©clatait dehors, la porte tout juste fermÃ©e. Elle remarqua que l'air de la nuit Ã©tait doux et qu'elle n'aurait pas besoin d'allumer de feu. Puis, elle souffla la bougie, se trouvant dans l'obscuritÃ©.

L'interrogatoire de Kognedur n'avait pas Ã©tÃ© inutile, jugea-t-elle : elle ne s'Ã©tait jamais vraiment posÃ©e ce genre de questions.

Elle revint prÃ©cautionneusement s'assoir sur la chaise, la

rapprochant du lit, et s'accouda sur les couvertures.

Elle savoura le calme qui Ã©tait retombÃ© dans la piÃ¨ce.

De tout ce qui avait Ã©tÃ© dit ce soir, c'Ã©taient les paroles sinistres de Kognedur qui lui restaient en mÃ©moire : et si Harold ne se rÃ©veillait pas ? Se pouvait-il aussi qu'il mourÃ»t, au terme d'une longue convalescence sans aucune Ã©volution ?

Et pourquoi avoir insistÃ© sur le fait qu'il n'avait pas ouvert les yeux depuis la chute ?

Elle enfouit soudainement sa tÃªte entre ses bras.

Oui, elle aimait ce silence.

Le silence du cocon qui grandit lentement ; le silence du travail qui progresse Ã son rythme, aussi. Kognedur se trompait : ces deux silences Ã©taient les mÃªmes.

Le vacarme qui venait d'avoir lieu l'avait Ã©puisÃ©e, en plus de l'entraÃ®nement des villageois toute la journÃ©e.

Elle emmena une main sur l'Ã©paule du garÃ§on et resta ainsi immobile, assoupie. Dans le silence de la nuit, elle s'endormit immÃ©diatement.

12. Regards

Chapitre 12 â€“ Regards

Astrid Ã©tait dans l'arÃ¨ne dÃ©serte. Elle se tenait droite, en son plein centre, sa double hache en mains. Sous le ciel, la toile de chaÃ®nes se balanÃ§ait en Ã©mettant des grincements plaintifs. Des portes tout autours d'elle sortaient des grognements sourds.

Les bÃªtes la sentaient. Elles voulaient se battre. Elle aussi.

Elle Ã©tait prÃªte, respirant calmement, attendant que quelque chose se passe. En fait, elle ne savait pas ce qu'elle attendait, mais quelque chose devait arriver.

Tout autour d'elle, l'air Ã©tait lourd. Le vent s'engouffrait dans l'arÃ¨ne en mugissant de faÃ§on terrifiante. Tout Ã©tait gris, aussi : les murs de pierre, les chaÃ®nes, les nuagesâ€¦ MÃªme sa peau lui semblait grisÃ¢tre.

Elle savait qu'on allait Ãªtre fiÃ¨re d'elle. Et comment ! Dans quelques minutes, l'arÃ¨ne tout entiÃ¨re serait rouge.

Elle ferma les yeux.

Il n'y avait aucun bruit inutile : les chaÃ®nes, les bÃªtes, le ventâ€¦ C'Ã©tait une forme de silence, un silence prÃ©curseur qu'elle adorait entiÃ¨rement. Dans ce silence, elle Ã©tait prÃªte, prÃªte Ã y marquer sa mÃ©lodie. En rouge.

Un bruit imprÃ©vu tira sa tÃªte Ã gauche.

Un bruit mÃ©tallique de porte qu'on ouvre. Elle ouvrit les yeux.

C'Ã©tait Harold.

Il se tenait Ã la porte de l'arÃ¨ne, une main sur le mur de gauche. La porte Ã©tait inondÃ©e de lumiÃ¨re, de sorte son ombre venait jusqu'Ã ces pieds. Il paraissait pourtant pÃ¢le, presque chÃ©tif. Il devait avoir une bonne raison pour aller la trouver en un tel moment.

Elle lui fit signe d'approcher d'un geste impÃ©rieux : il ne fallait pas qu'elle se dÃ©concentre.

Il lui rÃ©pondit non de la tÃªte et lui fit signe de venir, elle.

Elle fut dÃ©semparÃ©e. Il n'avait pas l'air de vouloir approcher. Et ce qu'elle attendait ? Les bÃªtes ? Allait-elle tout abandonner pour le voir ?

Ã€ nouveau il lui fit signe.

Elle avanÃ§a vers lui Ã contrecÅ“ur, lÃ¢chant sa hache derriÃ¨re elle. Celle-ci heurta le sol avec un bruit aigu qui se rÃ©percuta sur les murs circulaires de l'arÃ¨ne. DerriÃ¨re leur porte, les bÃªtes ne faisaient plus aucun bruit.

Il la guettait fixement et esquissa soudain un geste de recul. Ses yeux s'emplirent de frayeur alors qu'il ne cessait de regarder dans sa direction.

Elle se retourna, levant la tÃªte. Le cielâ€¦ Il changeait de couleur : des tÃ¢ches rouges apparaissaient Ã§a et lÃ . Et les chaÃ®nes, leur rouille semblait plus Ã©clatantesâ€¦ Un hurlement la saisit.

C'Ã©tait Harold. Il se tenait contre le mur, presque recroquevillÃ©, levant les bras vers elle comme pour se protÃ©ger de quelque chose. Son cri rÃ©sonnait comme le bruit de sa hache heurtant le sol. Elle se hÃ¢ta vers lui, il fallait le faire taire : il allait tout gÃ¢cherâ€¦

Mais plus elle approchait de lui, plus il semblait terrorisÃ©. Elle s'immobilisa Ã quelques pas. Il semblait se calmer, son hurlement laissant place au bruit de sa respiration saccadÃ©e. Que lui arrivait-il ?

Il y avait quelque chose d'Ã©trange dans la mÃ¨che blonde qui tombait juste devant ses yeux, quelque chose qui n'avait pas l'habitude d'y Ãªtre. Elle eut Ã peine le temps de s'en rendre compte que cette chose perlait et tombait au sol. Baissant la tÃªte, elle la vit former une tÃ¢che sur la pierre de l'arÃ¨ne. Ronde, rÃ©guliÃ¨reâ€¦ Rouge.

Regardant Ã nouveau Harold, elle le vit fixer cette tÃ¢che des yeux, avant de les relever sur elle. Une terreur sourde s'y lisait. Il les ferma et se remit Ã hurler Ã nouveau.

Astrid s'avanÃ§a et tendit les mains pour le prendre dans ses bras, pour le rassurer. Ses mains Ã©taient rouges.

Elle suspendit son geste, Ã©cartant ses doigts devant elle, et vit que ses mains Ã©taient pleines de sang. D'oÃ¹ venait-il ? Elle n'avait mal nulle part, pourtant.

Â« Je vais bien, Harold ! Â» lui lanÃ§a-t-elle en l'enlaÃ§ant dans ses bras pour le calmer, malgrÃ© ses cris de protestation. Mais elle ne faisait que le maculer de sang, alors quelle se rendait compte qu'elle en avait sur tout le corps.

Elle regarda aux alentours. Le ciel Ã©tait rouge vif au-dessus du rÃ©seau de chaÃ®nes rouillÃ©es et les murs de l'arÃ¨ne Ã©taient rouges eux aussi.

Des traces, des giclures et des traÃ®nÃ©es de sang avaient recouvert sa couleur grise. Au centre du cercle, lÃ oÃ¹ Ã©tait restÃ©e sa hache, elle pouvait voir le ciel se reflÃ©ter sur le solâ€¦

_Elle serra Harold contre elle, elle ne comprenait pas ce qui se passait, mais il fallait qu'il se taiseâ€¦ Â« Calme-toi, tout va bienâ€¦ Personne ne te veut du mal, Â» lui rÃ©pÃ©tait-elle. Elle sentait des gouttes de liquide tiÃ¨de couler sur son visage, elle tenta de les chasser d'un revers de main. _

Il hurlait toujours et encore. Elle n'entendait que Ã§a, tous les autres bruits s'Ã©taient Ã©vanouis : le vent, les chaÃ®nes, les bÃªtesâ€¦

Â« Mais qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ? Harold ? Â» Elle prit son visage dans ses mains poisseuses et plongea son regard dans le sien. Il se laissa faire. Elle lut alors dans ses yeux une telle horreur qu'elle recula vivement. Quelque chose avait eu lieu, elle ne savait pas quoi, mais elle en avait maintenant pleine conscience. Elle Ã©tait horrifiÃ©e Ã son tour. Ce rougeâ€¦ Elle ferma les yeux pour ne plus le voir. Elle se mit Ã hurler avec lui.

â€“ Non !

Astrid eut un mouvement si violent qu'elle manqua de tomber de sa chaise. Elle Ã©tait dans des tÃ©nÃ¨bres Ã©paisses et Harold hurlait juste Ã cÃ´tÃ© d'elle. C'Ã©tait plutÃ´t un ensemble de cris inarticulÃ©s qu'un hurlement continu, mais sa voix avait l'air tourmentÃ©e. Il fallait le rÃ©conforter. Â« Avant qu'il ne rÃ©veille tout le village, Â» se dit-elle.

S'approchant vivement, elle chercha Ã tÃ¢tons sa tÃªte et essaya d'entourer ses Ã©paules de ses bras. Elle lui passa une main dans les cheveux, tout en lui murmurant Â« ce n'est qu'un rÃªve, tout va bien, calme-toiâ€¦ Â»

Il ne se calmait pourtant pas. Astrid se sentait dÃ©semparÃ©e, ces cris l'horrifiaient de plus en plus. Elle mit un genou sur le lit et le serra plus Ã©troitement dans ses bras. Enfouissant sa tÃªte au creux de son cou, elle susurra Ã son oreille :

â€“ Je t'en prie, calme-toi, Harold. Personne ne te veut de mal.

Elle avala sa salive et ajouta, sans mÃªme comprendre le sens de ce qu'elle disait :

â€“ _Personne ne leur veut du mal._

Elle resta ainsi immobile, maintenant l'Ã©treinte de ses bras sur le torse du garÃ§on.

Il semblait s'apaiser. Ses cris Ã©taient peu Ã peu devenus de faibles gÃ©missements. Quand elle fut sÃ»re qu'il se soit calmÃ©, elle desserra ses bras et releva le corps. Elle s'Ã©tonna presque de ne pas sentir ses mains poisseuses. Ã‰videmment, elle n'y voyait pratiquement rien.

Elle vit nÃ©anmoins la faible nuance verte des yeux de Krokmou, de l'autre cÃ´tÃ© du lit. Il devait s'Ãªtre avancÃ© assez prÃ¨s, elle ne l'avait pourtant pas senti approcher.

Elle respira longuement, alors qu'Harold n'Ã©mettait plus aucun bruit et que son souffle Ã©tait redevenu rÃ©gulier. Elle songea que Ã§a faisait depuis longtemps qu'elle n'avait pas entendu le bruit de sa voix, mÃªme dÃ©formÃ©e par les cris.

Elle se ressaisit soudain : la derniÃ¨re fois qu'elle avait cauchemardÃ© d'Harold, la blessure s'Ã©tait gravement rouverte. Se pouvait-il qu'il y ait encore un problÃ¨me avec sa jambe ?

Normalement, le bruit avait du rÃ©veiller StoÃ¯ck, pensa-t-elle. Il allait donc descendre pour s'assurer de l'Ã©tat de son fils. Il savait toujours ce qu'il fallait faire ; au besoin, il l'enverrait chercher Gothi.

Elle prÃ©fÃ©ra s'asseoir sur le lit, tout prÃ¨s de la tÃªte d'Harold, lui passant machinalement la main dans les cheveux. Le silence Ã©tait agrÃ©ablement retombÃ© dans la grand-piÃ¨ce. Elle attendait que quelque chose se passe, que StoÃ¯ck descende.

Mais rien ne semblait vouloir avoir lieu. Elle tourna la tÃªte vers le dragon qui lui rendit son regard. StoÃ¯ck Ã©tait lent Ã rÃ©agir. Elle se passa la main au visage.

Il fallait pourtant qu'il vienne : qui sait ce qui se passait avec la plaie ? Il ne pouvait qu'avoir entendu.

Les minutes s'Ã©coulÃ¨rent lentement sans qu'aucun bruit ne vienne de l'Ã©tage. StoÃ¯ck ne s'Ã©tait pas rÃ©veillÃ©. Elle soupira.

L'angoisse lui reprit la gorge : et si la plaie s'Ã©tait rouverte ? Il fallait vÃ©rifier maintenant. Elle regarda Ã nouveau Krokmou. C'Ã©tait Ã elle de le faire.

Elle se leva et chercha prÃ©cautionneusement une bougie. La piÃ¨ce n'Ã©tait pas si sombre que Ã§a et elle pouvait vaguement distinguer les meubles Ã la lueur de la Lune.

Elle rÃ©ussit Ã allumer une petite bougie qu'elle amena prÃ¨s du lit. Que ferait-elle si la plaie s'Ã©tait remise Ã saigner ?

PrÃ©viendrait-elle d'abord StoÃ¯ck ? Ou irait-elle directement chercher Gothi ?

Elle agrippa les couvertures et les rejeta violemment en arriÃ¨re. Elle rÃ©alisa soudainement que voir la plaie signifiait aussi voir le moignon ; mais quand elle en eut prit conscience, elle Ã©tait dÃ©jÃ face aux jambes du garÃ§on.

La premiÃ¨re chose Ã laquelle elle pensa, ce fut l'aileron meurtri de Krokmou. Faiblement Ã©clairÃ©e par la lueur de la bougie, la jambe gauche s'arrÃªtait net juste en-dessous de genoux. En-dessous, il n'y avait rien.

Elle se mordit les lÃ¨vres jusqu'au sang, mais s'efforÃ§a de ne pas dÃ©tourner la tÃªte.

La plaie Ã©tait recouverte de bandages, mais pas en trÃ¨s grande quantitÃ©, jugea-t-elle. Telle qu'elle la voyait, tout paraissait sain.

Elle maintint son regard, s'empÃªchant de fermer les yeux. Non, la jambe n'Ã©tait pas repliÃ©e, elle Ã©tait coupÃ©e. Â« Et elle ne repoussera pas. Â» se rÃ©pÃ©tait-elle

Il fallait qu'elle dÃ©fasse les bandages, songea-t-elle, pour Ãªtre sÃ»re qu'il n'y avait aucun problÃ¨me. Elle s'approcha de la plaie, avanÃ§ant ses mains, mais hÃ©sita. Elle regarda Krokmou.

Celui-ci semblait regarder la scÃ¨ne avec grand intÃ©rÃªt, quoiqu'il se maintÃ®nt Ã distance. Il ne devait probablement pas avoir vu les jambes de son maÃ®tre depuis la chute, lui non plus.

Enfin, elle n'avait pas fait tant d'efforts sur elle-mÃªme Ã supporter la vue de ce moignon pour s'arrÃªter lÃ , non ? Surmontant la gÃªne qu'elle ressentait, elle avanÃ§a Ã nouveau sa main pour la poser sur le genou juste au-dessus de la plaie. Elle ferma les yeux, se rappelant la veille oÃ¹ elle avait posÃ© la main sur l'aileron meurtri du dragon. Â« AprÃ¨s tout, c'est presque la mÃªme chose, non ? Juste un bout de chair coupÃ©eâ€¦ Â»

Le contact de la peau tiÃ¨de sous sa main lui fit rouvrir les yeux. Elle ne se sentait plus particuliÃ¨rement mal Ã l'aise. Elle rit presque de sa peur passÃ©e. Â« Qu'est-ce que je craignais ? Â»

Avec une main nÃ©anmoins un peu tremblante, elle dÃ©fit les bandages qui recouvraient la plaie et les Ã´ta complÃ¨tement. Â« Tout va bien, se rÃ©pÃ©tait-elle, tout va trÃ¨s bienâ€¦ Â» Elle ne put retenir un haut-le-cÅ“ur.

La plaie Ã©tait lÃ .

Elle mettait fin Ã la jambe de faÃ§on brutale, lui donnant un aspect difforme. Une large couture en zigzags barrait la couche de peau rose. Elle ne savait plus quoi penser, elle sentit ses yeux se remplir de larmes. Elle amena ses deux mains de part et d'autres du moignon, la peau neuve Ã©tait d'une douceur fragile. Â« Est-ce qu'on aurait pu lui sauver sa jambe ? â€“ Non, Astrid. Â» les mots de Gueulfort lui revinrent en tÃªte. Elle frotta ses yeux d'un rapide revers de main et resta ainsi un long moment.

Krokmou aussi regardait, il semblait curieux. Il ne cessait de humer l'air, comme s'il y avait quelque chose de particulier Ã sentir.

Elle n'Ã©tait certes pas guÃ©risseuse, mais la plaie ne lui semblait pas particuliÃ¨rement inquiÃ©tante. Ni sang, ni suintement quelconque : ce n'Ã©tait pas la peine de rÃ©veiller Gothi, ou mÃªme StoÃ¯ck, pour rien. Elle se contenta de remettre rapidement les bandages en place, puis de ramener les couvertures sur le garÃ§on. Il ne manquait plus qu'il ait pris froid, s'inquiÃ©ta-t-elle en le bordant.

Se tenant debout contre le lit, elle respira longuement. Puis, elle tourna la tÃªte vers le dragon. Son regard Ã©tait neutre, mais il laissait apparaÃ®tre une certaine confiance, elle n'aurait su dire pourquoi. Maintenant, eux deux Ã©taient complÃ¨tement sÃ»rs que la plaie d'Harold Ã©tait en bon Ã©tat, qu'il n'y avait plus matiÃ¨re Ã s'inquiÃ©ter. Elle rÃ©flÃ©chit. Eux deux Ã©taient les plus proches d'Harold, pourquoi les avait-on tenus autant Ã l'Ã©cart des dÃ©tails de sa convalescence ? Elle bailla en guise de rÃ©ponse.

Il fallait se recoucher, mais elle se souvenait trop de l'horrible nuit passÃ©e Ã la suite du prÃ©cÃ©dent cauchemar. Tout ce dont elle avait envie, alors, c'Ã©tait d'Ãªtre auprÃ¨s d'Harold, de le prendre dans ses bras.

Elle jeta un coup d'Å“il dans la grand-piÃ¨ce. AprÃ¨s tout, personne ne pouvait l'empÃªcher d'Ãªtre tout prÃ¨s de lui maintenant. Elle sourit en croisant le regard du dragon. De mÃªme pour Krokmou.

Elle Ã©teignit la bougie et vint se coucher toute recroquevillÃ©e Ã cÃ´tÃ© de la tÃªte d'Harold, calant sa tÃªte contre la sienne. Ã‡a faisait longtemps qu'elle en avait envie, sans trop savoir pourquoi. Les questions de Kognedur lui revinrent en tÃªte, mais elle essaya de ne pas y penser.

Elle sentit que Krokmou avait posÃ© quelque chose comme sa tÃªte sur le bord du lit. Avec un dragon vaillant et une fille dÃ©vouÃ©e Ã ses cÃ´tÃ©s, Harold ne risquait plus rien pour cette nuit.

Toute recroquevillÃ©e en position fÅ“tale, sentant le souffle rÃ©gulier d'Harold sur ses mains et espÃ©rant du plus fort qu'elle le pouvait le rÃ©veil proche du garÃ§on, elle s'endormit rapidement.

13. Aube nouvelle

Chapitre 13 â€“ Aube nouvelle

Astrid sentait une sensation bizarre sur son corps, comme une sorte de pincement. La sensation partait de ses pieds, courrait le long de sa jambe gauche, gagnait son coude puis remontait son bras gauche pour arriver Ã son cou oÃ¹ elle la tiraillait avant de disparaÃ®tre. Elle avait beau rentrer le menton et serrer ses bras le long du corps, la sensation ne s'en allait pas.

Elle avait froid.

C'Ã©tait sans doute Ã§a qui l'avait rÃ©veillÃ©e. Elle rÃ©alisa qu'elle avait dormi sans aucune couverture et que la fin de la belle

saison Ã©tait en train d'arriver. Ouvrant les yeux, elle vit peu de lumiÃ¨re dans la grand-piÃ¨ce.

Juste Ã cÃ´tÃ© d'elle, Harold se tenait toujours sur le dos, immobile, respirant avec rÃ©gularitÃ©. Elle ne pouvait pas voir les dÃ©tails de son visage, mais elle imaginait qu'il devait se sentir bien. Il n'y avait pas eu d'autres incidents durant la nuit. Elle-mÃªme n'avait pas eu d'autre rÃªve.

Elle se redressa sur le lit. La piÃ¨ce Ã©tait silencieuse, Krokmou semblait dormir. Il Ã©tait encore tÃ´t. Elle regarda vers le garÃ§on endormi, mÃªme si elle ne pouvait bien distinguer ses traits. Elle lui caressa la joue d'un revers de main hÃ©sitant. Elle fut surprise de sentir les courts poils de sa barbe contre ses doigts. Â« Son corps ne s'est pas arrÃªtÃ© de vivre. Â» pensa-t-elle. Elle sourit et murmura, tout en s'approchant de lui :

â€“ Bonjour Harold.

Elle se baissa davantage et lui embrassa le front. Son corps fut parcouru d'un frisson au contact de la peau contre ses lÃ¨vres. Elle se releva aussitÃ´t, un peu troublÃ©e. Â« Ce doit Ãªtre le froid. Â» se dit-elle.

Quittant le lit, elle se dirigea vers l'Ã¢tre pour y allumer un feu.

Elle entendit le dragon remuer. Elle se retourna pour le voir se mettre rapidement sur pattes. Dans le foyer brÃ»lait Ã prÃ©sent un feu Ã la lumiÃ¨re et Ã la chaleur agrÃ©able. Astrid en oublia les pincements qui l'avaient rÃ©veillÃ©e.

Krokmou s'Ã©broua en expulsant l'air de ses naseaux, comme il le faisait chaque matin, puis s'approcha de la jeune fille. Elle lui posa doucement la main sur le museau en murmurant :

â€“ Bonjour Krokmou.

Il la regarda d'un air neutre. La lueur du feu se reflÃ©tait sur ses yeux verts.

Il se dÃ©tourna d'elle et marcha vers la porte. Ã€ mi-chemin, il se retourna. Â« Ã‡a va, tu veux sortir, comme chaque matin. Â» se dit-elle en se levant pour se diriger vers lui. Elle ouvrit la porte et avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit d'autre, elle sentit le dragon la pousser de la tÃªte vers l'extÃ©rieur.

Â« Krokmou ! Â» fulmina-t-elle intÃ©rieurement, une fois dehors. Elle n'avait aucune envie d'aller attraper froid alors que la journÃ©e n'Ã©tait pas vraiment commencÃ©e. Elle se retourna vers lui, il la regardait d'un drÃ´le d'air.

Â« Toi, tu veux quelque chose. Â» se dit-elle, considÃ©rant son regard Ã©trange. Elle rÃ©flÃ©chit un instant. Depuis qu'elle avait acceptÃ© que le dragon eÃ»t autant le droit qu'elle de rester auprÃ¨s d'Harold, peu de choses s'Ã©taient passÃ©es entre eux deux. Krokmou avait tombÃ© toute dÃ©fiance en son Ã©gard et ne manifestait aucun comportement particulier en sa prÃ©sence. Elle, de son cÃ´tÃ©, n'avait rien fait de particulier non plus.

Il avanÃ§a vers elle, comme pour la pousser. Elle s'Ã©carta de devant lui, mais il continua son chemin. Haussant les Ã©paules alors qu'il s'Ã©loignait, elle retourna vers la maison des Horrib Haddock. Elle le vit s'immobiliser et tourner la tÃªte vers elle. Il grogna en montrant quelque chose au loin du bout du museau.

Â« Quoi, tu veux me montrer quelque chose ? Â» se dit-elle. Elle resta immobile, guettant une rÃ©ponse.

Il grogna Ã nouveau. Â« C'est bon. Â» fit-elle, fermant la porte. Elle lui emboÃ®ta le pas alors qu'il reprenait son chemin.

Le soleil ne s'Ã©tait pas encore levÃ© mais Ã©tait proche de l'horizon, de sorte que la luminositÃ© permettait de voir convenablement oÃ¹ marcher. Le village Ã©tait toujours endormi, mÃªme si certaines cheminÃ©es jetaient dÃ©jÃ leurs panaches de fumÃ©e dans le ciel limpide. La journÃ©e promettait d'Ãªtre belle. Et il ne faisait pas si froid que Ã§a.

Krokmou la dirigeait vers l'extÃ©rieur du village, vers les falaises qui bordent la mer. En passant, elle pu voir des arbres entiers remplis de terreurs terribles endormis. Elle songea que la question de ces dragons vivant dans le village n'avait pas encore Ã©tÃ© vraiment soulevÃ©e. Elle regarda avec amusement les petites crÃ©atures sommeillant les unes sur les autres, s'agrippant comme elles le pouvaient de leurs pattes et de leur queue. Qu'adviendrait-il d'eux lors de la saison froide ? Comment ces dragons se dÃ©brouilleraient-ils pour vivre ? Iraient-ils piller les rÃ©serves du village ?

Elle rÃ©alisa que depuis qu'ils vivaient ici, quelque chose comme une dizaine de jours, aucun incident de ce type n'avait Ã©tÃ© dÃ©plorÃ© ; ils semblaient chercher leur nourriture ailleurs, tout en restant aux cÃ´tÃ©s des vikings. NÃ©anmoins, il faudrait qu'elle en parle Ã StoÃ¯ck au moment opportun.

ArrivÃ© prÃ¨s de la falaise, Krokmou continua sa marche le long de celle-ci en s'Ã©loignant du village. Astrid le suivit Ã nouveau. Il ne semblait pas se soucier du rythme de la jeune fille, mais elle savait qu'il ne manquerait pas de remarquer un quelconque arrÃªt de sa part.

Le ressac des vagues en bas Ã©tait faible, la mer Ã©tait calme. Au loin sur l'horizon, le soleil se faisait attendre mais teignait une partie du ciel de couleurs claires. Il n'y avait pas de vent.

Le dragon s'immobilisa. Ils Ã©taient sur un promontoire un peu plus haut que les autres ; Astrid le reconnut immÃ©diatement comme le lieu oÃ¹ elle avait retrouvÃ© le dragon, deux ou trois jours auparavant. Il fallait croire qu'il aimait ce lieu-lÃ .

Krokmou faisait face Ã la mer. Il fit sortir de sa gorge une sorte de roucoulement doux que la jeune fille prit pour elle. Il se coucha Ã terre, Ã©tendant ses ailes de part et d'autre de son corps ; Astrid l'imita en s'asseyant en tailleur juste devant lui. Elle sentait le souffle de la bÃªte juste au-dessus de sa tÃªte. Ils Ã©taient face Ã la mer et au soleil qui allait poindre dans peu de temps. C'Ã©tait sans doute pour Ã§a qu'il l'avait amenÃ©e jusqu'ici : pour voir le dÃ©but de ce nouveau jour. Elle ne pensait pas qu'une telle bÃªte pÃ»t Ãªtre sensible Ã ce genre de chose. Peut-Ãªtre cela

Ã©tait-il une sorte de rituel matinal qu'il avait coutume de faireâ€¦

Elle se dÃ©tendit et s'adossa au cou du dragon qui se laissa faire.

Au loin, un petit bout du disque solaire apparut, illuminant ciel et mer de lueurs claires. Elle admira le spectacle quotidien en silence avec le dragon.

Le cercle lumineux naissait dans le ciel, en mÃªme temps que la nature tout autours. Des mouettes jetaient leurs premiers cris du matin dans le ciel, tandis que la forÃªt dans leur dos s'Ã©veillait elle aussi. Un rapide regard vers sa droite apprit Ã Astrid que le village sortait Ã©galement de sa torpeur.

Le soleil Ã©tait Ã prÃ©sent complet dans le ciel, juste au-dessus de l'horizon. La journÃ©e Ã©tait pleinement commencÃ©e. Elle cligna des yeux, la luminositÃ© devenant trop agressive pour elle. Il Ã©tait temps qu'elle retournÃ¢t au village, une rude journÃ©e d'entraÃ®nement l'attendait. Elle se releva, le dragon ne bougea pas. Se tournant vers lui, elle lui posa une main douce sur son museau et lui murmura avec dÃ©fÃ©rence :

â€“ Merci.

Il cligna des yeux dans sa direction avec un regard interrogateur, puis fixa de nouveau l'horizon au loin. Elle descendit le promontoire et entreprit son chemin du retour vers le village. Elle s'immobilisa au bout de plusieurs mÃ¨tres et se retourna vers le dragon.

Il se tenait dans la mÃªme position, assis face au soleil, regardant l'ocÃ©an qui s'Ã©tendait Ã perte de vue au-dessous de lui. Â« Qu'est-ce que tu dois faire d'autre, maintenant ? Â» se demanda-t-elle intÃ©rieurement. Krokmou Ã©tait tout simplement superbe, mais elle savait qu'il manquait quelque chose pour qu'il finÃ®t son rituel matinal. L'Ã©vidence vint Ã elle avec douleur : Â« Tu devrais t'envolerâ€¦ Â»

Elle se dÃ©tourna sans bruit vers le village, reprenant sa marche. Elle se surprit sentir la naissance d'une larme au coin de ses yeux. Elle s'arrÃªta de nouveau.

Se retournant violemment, elle courut vers le dragon, s'agenouilla devant lui et entoura son cou de ses bras. Elle serra sa joue baignÃ©e de larmes contre la peau rugueuse. Elle ne savait pas pourquoi elle pleurait, ni pourquoi elle faisait Ã§a. Elle n'aurait pas su le dire. Elle avait juste besoin de le faire, ici, maintenant.

Le dragon, lui, ne faisait aucun mouvement. Il ne la refusait pas non plus. C'Ã©tait comme s'il acceptait sa prÃ©sence sans rien laisser paraÃ®tre.

Elle allait Ãªtre en retard Ã l'entraÃ®nement Ã coup sÃ»r. Mais aprÃ¨s tout, on pouvait bien lui excuser quelques minutesâ€¦

14. Battements

Chapitre 14 â€“ Battements

Astrid referma la porte de la grand-piÃ¨ce derriÃ¨re elle et s'avanÃ§a Ã pas pressÃ©s vers le lit d'Harold. L'entraÃ®nement avec les villageois l'avait remplie d'Ã©nergie ; en venant vers la maison, elle avait presque l'impression de voler. Krokmou, quant Ã lui, Ã©tait manifestement toujours en vadrouille. S'asseyant prestement sur la chaise, elle fit d'une voix douce et enjouÃ©e :

â€“ Bonjour Harold !

Le silence immuable pÃ©trifia son entrain.

Elle avait beau veiller sur lui chaque jour, elle avait toujours du mal Ã se faire Ã la diffÃ©rence brutale entre le chevet d'Harold et le reste du monde. Ici, tout Ã©tait silence, tout Ã©tait immobile.

Le sang battait encore Ã ses tempes, suite Ã sa course ; elle en entendait le bruit comme s'il raisonnait dans la grand-piÃ¨ce. Elle essaya de respirer lentement.

Mettant la main Ã sa gorge, elle tÃ¢cha de se prendre le pouls. Elle sentait les impulsions rapides contre ses doigts, elle sentait aussi la chaleur de sa peau. Elle avait couru trop viteâ€¦

Les coups qu'elle sentait raisonnaient dans sa tÃªte comme un marteau de forge. Elle ferma les yeux pour mieux en suivre le rythme lancinant. Pourquoi avait-elle couru si vite ?

Les battements s'espaÃ§aient Ã prÃ©sent. Elle sentait ses joues comme si elle les avait exposÃ©es Ã la chaleur d'un feu. Elle descendit la main sur sa poitrine pour sentir son cÅ“ur. Il battait de faÃ§on plus sourde au fond d'elle. Enfin, pourquoi s'Ã©tait-elle dÃ©pÃªchÃ©e pour juste Ã©couter son cÅ“ur battre ?

Elle rouvrit les yeux et regarda Harold un long moment. Â« Lui, Ã§a doit faire un bout de temps que rien n'est venu le dÃ©rangerâ€¦ Â» se dit-elle. Â« Ã€ part les rÃªves, sans doute. Â» corrigea-t-elle avec un lÃ©ger frisson.

Elle posa ses mains sur le lit et se pencha en avant. Elle lui susurra :

â€“ Quand est-ce que tu vas te rÃ©veiller, Harold ?

Elle dÃ©gagea sa main droite et vint la poser sur l'Ã©paule du garÃ§on. Elle poursuivit :

â€“ On t'attend tousâ€¦ Moi aussi, je t'attends.

Elle avala sa salive en dÃ©tournant son regard. Elle venait de se remettre en tÃªte les sombres prÃ©sages de Kognedur. Elle sentit un vent de panique lui saisir la gorge. Elle s'agrippa Ã son bras gauche.

â€“ Tu n'as pas le droit de mourir, Harold ! Tu ne peux pasâ€¦

Sa voix Ã©tait sourde. Elle regarda Ã nouveau vers lui. Pouvait-il mourir comme Ã§a ? D'un coup, sans que personne ne le vÃ®t venir

?

Sans trop savoir pourquoi, elle Ã©tendit sa main vers la gorge d'Harold pour en sentir le pouls. Elle avait besoin de se prouver qu'il Ã©tait toujours vivant, peut-Ãªtre. Qu'il n'y avait aucune raison pour qu'il ne vive pas une seconde de plusâ€¦

Elle tressaillit au contact de la peau tiÃ¨de du garÃ§on. Elle s'immobilisa. Â« Je pense vraiment n'importe quoi. Â» Elle se considÃ©ra, assise sur sa chaise, pliÃ©e en deux, le buste quasiment sur le lit, un bras agrippÃ© Ã celui d'Harold et l'autre tendu vers son cou. Â« Vraiment n'importe quoiâ€¦ Â» pensa-t-elle en se rasseyant correctement.

NÃ©anmoins, elle n'avait pas pu sentir le rythme de son cÅ“ur. Elle savait que c'Ã©tait une idÃ©e bizarre et complÃ¨tement farfelue, mais elle avait envie de le sentir. Â« AprÃ¨s tout, se dit-elle, c'est peut-Ãªtre stupide, mais personne ne peut me voirâ€¦ Â»

Elle suspendit un temps tout mouvement, comme pour vÃ©rifier qu'elle Ã©tait bien seule dans la grand-piÃ¨ce, puis se pencha sur le garÃ§on. Elle descendit quelque peu les couvertures pour lui dÃ©couvrir la poitrine, puis, passant son bras gauche par-dessus le corps, elle vint poser sa tÃªte au niveau de son cÅ“ur et ferma les yeux.

Elle Ã©couta.

Un battement. Deux battements. Trois battementsâ€¦ Le rythme Ã©tait lent, rÃ©gulier. Elle sourit presque de leur perfection, de leur puretÃ©.

Elle appliqua son autre main sur son propre cÅ“ur pour en comparer le rythme. Le sien Ã©tait plus rapide, mÃªme s'il s'Ã©tait calmÃ© depuis son arrivÃ©e.

CouchÃ©e sur la poitrine du garÃ§on, elle oublia toutes ses craintes.

Elle Ã©coutait avec dÃ©lice le rythme rÃ©gulier contre son oreille. Elle ne savait pas pourquoi Ã§a lui plaisait tant. Elle se sentait bien au contact de ce bruit sourd, elle avait l'impression qu'il la berÃ§ait affectueusement. Elle Ã©tait sÃ»re qu'il ne pourrait jamais s'arrÃªter. Elle n'avait aucun souci Ã se faire : Harold allait se rÃ©veiller, tÃ´t ou tardâ€¦

Un bruit la tira de sa rÃªverie. Elle rouvrit les yeux.

Des voix, juste dehors.

Elle se redressa aussitÃ´t. Qu'allait-on penser si quelqu'un la voyait dans cette position ?

On frappa Ã la porte.

Elle rabattit les couvertures d'un geste en mÃªme temps qu'elle cria un Â« Oui ! Â» du plus fort qu'elle put pour couvrir le bruit. Elle sentit une bouffÃ©e de chaleur lui envahir le visage.

La porte s'ouvrit pour laisser entrer Kranedur suivi de

Kognedur.

â€“ Astrid, fit Kranedur !

â€“ Je t'avais dit que Ã§a ne pouvait Ãªtre qu'elle, lui rÃ©torqua sa sÅ“ur.

Astrid les regarda un instant sans rien dire. Â« Ã‡a ne pouvait Ãªtre gu'elle Â» ? Kognedur s'Ã©tait-elle mise Ã raconter n'importe quoi Ã son sujet ? Si tel Ã©tait le cas, elle le lui paieraitâ€¦

Elle ne laissa nÃ©anmoins rien paraÃ®tre de ses soupÃ§ons et les invita Ã approcher. Ils prirent des tabourets dans la grand-piÃ¨ce et vinrent s'asseoir prÃ¨s du lit

â€“ On passait, fit Kognedur, et on s'est dit que ce serait bien de lui rendre visite.

Â« Avoue que tu aurais Ã©tÃ© dÃ©Ã§ue si tu ne m'avais pas trouvÃ©e iciâ€¦ Â» se retint de dire Astrid. Elle prÃ©fÃ©ra une pique moins agressive :

â€“ Enfin ?

â€“ Faut dire que t'y as pensÃ© juste devant la maison d'Harold, fit Kranedurâ€¦

Sa sÅ“ur leva les yeux au ciel avant de lui rÃ©torquer :

â€“ Mais j'y pensais bien avant. Je t'assure.

Elle semblait prÃªte Ã dÃ©fendre sa position bec et ongles. Il prÃ©fÃ©ra sourire narquoisement en haussant les Ã©paules. Kognedur poursuivit sur un tout autre sujet, prenant une de ses nattes d'une main :

â€“ En tout cas, Ã par toi, Astrid, peu de monde rend visite Ã Harold.

Nouvelle phrase Ã double sens ? Astrid prÃ©fÃ©ra rÃ©pondre Ã©vasivement :

â€“ C'est vrai.

Elle rajouta prÃ©cipitamment :

â€“ Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs. MÃªme StoÃ¯ckâ€¦

â€“ En fait, les gens sont trÃ¨s occupÃ©s, surtout maintenant, fit Kognedur, lÃ¢chant sa natte.

Astrid fronÃ§a les sourcils. Ã€ quoi faisait-elle allusion ?

â€“ Tu sais, je n'ai peut-Ãªtre pas veillÃ© sur Harold, mais je n'ai pas perdu mon temps non plus, poursuivi-t-elle. J'ai entendu beaucoup de monde au village. Les gens discutent plus qu'on ne pense.

Elle se rapprocha soudainement, la regardant dans les yeux.

â€“ Astrid ! Tout est en train de changer ! Harold vient de mettre un

terme Ã sept gÃ©nÃ©rations de tradition en montrant qu'on pouvait vivre avec les dragons. Personne ne sait comment faire. MÃªme Gothi ne sait pas quoi faire. Tu imagines Ã§a ?

Astrid hocha la tÃªte, pensive, se retenant de justesse de dire Â« je l'ai senti pour moi bien avant les autres. Â»

â€“ Il faut leur laisser du temps, fit son frÃ¨re en se redressant sur son tabouret. En fait, s'ils ne viennent pas, c'est pas parce qu'ils se dÃ©sintÃ©ressent d'Harold. C'est parce qu'ils ont senti que le vent a tournÃ© et qu'il faut changer.

â€“ Tu te souviens de ce que tu nous avais dit, poursuivit Kognedur, lorsque tu Ã©tais venue nous chercher pour aider Harold aprÃ¨s le dÃ©part de la flotte pour le nid ? Â« On va utiliser les dragons de l'arÃ¨ne. Â» et t'avais ajoutÃ© Â« Aujourd'hui, il faut oublier tout ce qu'on a appris. Â»

Cette phrase qu'elle avait diteâ€¦ Comment avait-elle pu l'oublier ?

â€“ Tu te souviens aussi de StoÃ¯ck lors du retour, demanda Kranedur ? Il est restÃ© seul Ã la proue de son navire. MÃªme Gueulfor ne pouvait pas l'approcher. Ce n'Ã©tait pas qu'Ã cause d'Harold, c'est parce qu'il Ã©tait en train de se prendre sept gÃ©nÃ©rations dans la face !

â€“ Et puis il a acceptÃ© que la huitiÃ¨me gÃ©nÃ©ration serait diffÃ©rente des autres, continua sa sÅ“ur. Depuis, tout le monde fait pareil et tout le monde s'y habitue.

Un silence s'installa.

â€“ J'avais pas pensÃ© Ã Ã§a, admit Astrid.

â€“ Non, personne n'y pense vraiment, fit Kranedur. Je crois pas que les gens aient tous rÃ©alisÃ© Ã§a.

â€“ On a mis un moment pour y penser, nous, renchÃ©rit sa sÅ“ur non sans fiertÃ©.

â€“ Et encore plus pour Ãªtre d'accord, poursuivit-il avec un sourire espiÃ¨gle.

Kognedur lui jeta un regard mauvais. Lui se tenait les bras croisÃ©s, pianotant sur un de ses bras d'une main, le mÃªme sourire aux lÃ¨vres.

â€“ Mais personne ne fait de difficultÃ©s, remarqua Astrid, essayant d'Ã©viter une dispute entre les jumeauxâ€¦

â€“ C'est sÃ»r, fit Kranedur en dÃ©croisant les bras. Sept gÃ©nÃ©rations Ã chasser des dragons et ils te montent ces bestioles comme si de rien Ã©tait.

â€“ Ils les montent comme s'ils avaient passÃ© sept gÃ©nÃ©rations Ã ne faire que Ã§a, en fait, rectifia Kognedur qui recommenÃ§ait Ã jouer avec une de ses nattes.

â€“ Ã€ croire qu'on n'attendait qu'Harold pour tout changer,

poursuivit Kranedur !

â€“ Oui, murmura Astrid.

â€“ Enfin, Ã§a ne s'est pas vraiment passÃ© comme Ã§a non plus, quand mÃªme, grogna Kognedur.

Son frÃ¨re opina de mauvaise volontÃ©.

Le village Ã©tait donc en train de changer en profondeur, pensa Astrid. Et quels changements ! Comment pouvait-on priver une culture de son ennemi hÃ©rÃ©ditaire pour le transformer en parti neutre ? Comment pouvait-on remuer un peuple jusque dans une de ces raisons de vivre ? Qu'allaient faire les vikings maintenant ?

C'Ã©tait peut-Ãªtre Ã§a la question la plus importanteâ€¦

Astrid releva la tÃªte pour voir les deux jumeaux en pleine chamaillerie. Ils n'avaient pas perdu leur temps.

â€“ Kranedur, Kognedur, assez !

Ils la regardÃ¨rent, penauds. Elle montra le garÃ§on endormi.

â€“ Harold a besoin de calme ! Vous faites un boucan pas croyable !

C'Ã©tait faux, car elle ne les avait pas entendus durant sa rÃ©flexion, mais elle Ã©tait trop contente d'avoir quelque chose contre eux pour les faire dÃ©guerpir.

â€“ Et le repas doit nous attendre dans la grand-salle. Allez !

Ils se levÃ¨rent sans bruit et prirent la direction de la sortie. Kranedur fit, en se tournant :

â€“ T'es bien dure, quand mÃªmeâ€¦

â€“ Oh, je ne me fais pas de soucis, relativisa Astrid. Je sais trÃ¨s bien que passÃ© cette porte, vous aurez un autre motif de dispute.

Sa sÅ“ur le regarda en souriant. Il lui rendit son sourire et ils se dirigÃ¨rent vers la porte. Astrid ne comprit rien Ã cet Ã©change muet, mais elle eut le rÃ©sultat escomptÃ© : les faire partir sans que Kognedur n'entrÃ¢t dans une discussion Ã©trange Ã son sujet. C'Ã©tait au moins Ã§a, pensa-t-elle en fermant la porte et en se dirigeant vers la grand-salle du village.

15. Tout feu tout flamme

Chapitre 15 â€“ Tout feu tout flamme

â€“ Et voilÃ le travail !

Astrid apprÃ©cia le rÃ©sultat posÃ© sur l'Ã©tabli du forgeron.

â€“ C'est trÃ¨s bien, fit-elle.

â€“ TrÃ¨s bien ? C'est la reproduction exacte des plans que tu m'as donnÃ©s ! Ã€ l'Ã©caille de dragon prÃ¨s !

Elle le regarda, surprise de cette Ã©trange expression. Il se reprit :

â€“ Je veux dire, une Ã©caille de terreur terribleâ€¦ Vue de profil.

Elle reporta son attention sur le travail qui s'offrait devant elle. Le harnais avait Ã©tÃ© entiÃ¨rement reconstruit. Il Ã©tait en tout point fidÃ¨le aux plans qu'elle avait rÃ©cupÃ©rÃ©s quelques jours auparavant et Ã ses souvenirs.

â€“ Ã‡a n'a pas Ã©tÃ© facile, reprit Gueulfor. Les restes du harnais ne ressemblaient plus Ã rien. Tout Ã©tait tordu dans tous les sensâ€¦ J'ai du m'y reprendre Ã plusieurs fois.

â€“ C'est trÃ¨s bien Gueulforâ€¦ C'estâ€¦ Vraiment trÃ¨s bien.

Sa voix Ã©tait Ã©tranglÃ©e par l'Ã©motion. Elle ne savait pas trop d'oÃ¹ Ã§a lui venait. Le harnais Ã©tait reconstruit, comme avant. Harold, luiâ€¦

â€“ Il y avait de petites diffÃ©rences entre les plans que tu m'as apportÃ©s, continua le forgeron, mais j'ai pu m'en tirer. Le tout, c'est que Ã§a fonctionne, non ? J'ai hÃ¢te de voir Harold l'utiliser !

Astrid opina du chef lentement. ÃŠtre contente de la situation prÃ©sente, ne pas chercher Ã ressasser ce qui Ã©tait advenuâ€¦ Gueulfor avait raison : il fallait aller de l'avant.

â€“ Tu l'as essayÃ© sur Krokmou ?

Le forgeron se lissa la moustache, comme gÃªnÃ©.

â€“ Nonâ€¦ Je prÃ©fÃ¨re que tu sois lÃ . Peu de monde peut approcher ce dragon, tu saisâ€¦

Elle opina.

Gueulfor partit dans le fond de son atelier et en revint rapidement.

â€“ Et maintenant, la suite, clama-t-il !

Il poussa le harnais d'un geste et dÃ©posa un aileron sur l'Ã©tabli. Encore une fois, il Ã©tait tout Ã fait semblable Ã l'original. Astrid en resta bouche bÃ©e.

â€“ Merveilleux !

â€“ N'est-ce pas ? Mais ce n'est pas ce qui m'a pris le plus de tempsâ€¦

Le squelette de l'aileron, malgrÃ© son aspect purement mÃ©tallique, avait une allure presque naturelle qui lui rappelait l'aileron de Krokmou. Elle tÃ¢ta les tiges de fer et ne fut pas surprise de leur contact froid. NÃ©anmoins, il manquait quelque choseâ€¦

â€“ Tu n'as pas mis de membrane ?

Il tira d'un Ã©tabli voisin la voilure de cuir et la posa Ã cÃ´tÃ© de l'aileron.

â€“ Elle est lÃ , mais je ne l'ai pas assemblÃ©e. Je me suis dit qu'on pourrait peut-Ãªtre la dÃ©corer.

Astrid le regarda, perplexe.

â€“ La dÃ©corer ?

Il dÃ©signa d'un large geste les boucliers tout autour.

â€“ Les belles armes sont toujours dÃ©corÃ©es !

â€“ C'est vrai, admit-t-elle en se dirigeant vers la sortie. Mais pour moi, ce qui est important, c'est que l'harnachement de Krokmou soit prÃªt avant le rÃ©veil d'Harold.

Elle se retourna vers lui, il lui avait emboÃ®tÃ© le pas.

â€“ Et je suis trÃ¨s heureuse que Ã§a soit fait.

Le forgeront marmonnait tout seul.

â€“ J'avais pensÃ© Ã faire graver dessus la DÃ©faite de la Mort Rouge. Mais il faudra plusieurs mois Ã Turstden pour le rÃ©aliserâ€¦

Il semblait perdu dans ses pensÃ©es.

Astrid prit congÃ© et s'en alla vers l'arÃ¨ne. Pourquoi s'attardait-il sur un dÃ©tail comme la dÃ©coration ? Le harnais Ã©tait terminÃ©, c'Ã©tait dÃ©jÃ formidable, non ?

Elle aussi Ã©tait perdue dans ses pensÃ©es : elle imaginait Harold l'Ã©trennant sur Krokmou et voler avecâ€¦

Elle se demanda encore quand cela pourrait-il arriver, quand Harold se rÃ©veillerait-il pour voir tout ce travail. Elle espÃ©rait que cela advÃ®nt au plut tÃ´t.

Tout Ã§a le rendait Ã la fois heureuse et inquiÃ¨te, elle ne pouvait pas savoir pourquoi.

â€“ Astrid !

La voix de Kognedur la tira de ses rÃ©flexions. Elle leva la tÃªte vers elle.

La fille blonde Ã©tait aux prises avec un dragon vipÃ¨re visiblement irritÃ©. Elle essayait de lui enlever un harnais Ã moitiÃ© dÃ©fait.

â€“ Je ne t'aiâ€¦

Le dragon tourna violemment la tÃªte et l'attaqua de sa patte gauche. Kognedur esquiva le coup et plongea vers la sangle qui Ã©tait

apparemment bloquÃ©e.

â€“ Pas vue ce matinâ€¦

Il essaya de se cabrer, elle tira sur le harnais de tout son poids en se collant contre son cou. Le dragon feula en battant des ailes.

â€“ Ã‡a va ?

D'un coup d'Ã©paule, elle tira sur la sangle qui se dÃ©fit. LibÃ©rÃ© de l'emprise du harnais, le dragon recula vivement et s'envola.

â€“ TrÃ¨s bien, fit Astrid.

Kognedur vint vers elle. Le dragon l'avait griffÃ©e sur tout le corps et avait lacÃ©rÃ© plusieurs pans de sa tunique. Elle se passa la main sur ses cheveux en dÃ©sordre et sur ses nattes en grande partie dÃ©faites.

â€“ Oh, mes cheveux ! Je dois Ãªtre immonde Ã voir, Astridâ€¦

Elle lui sourit.

â€“ Dragon rÃ©calcitrant ?

â€“ Non. Un imbÃ©cile a trop serrÃ© le harnais. Plus personne ne pouvait l'approcher, aprÃ¨sâ€¦

Astrid hocha la tÃªte alors que Kognedur tentait de remettre de l'ordre dans ses nattes.

â€“ Gueulfor, demanda cette derniÃ¨re ?

â€“ Il est Ã l'atelier.

â€“ Ah, fit-elle simplement.

â€“ Il travaillait sur le harnais de Krokmou, pour Harold !

â€“ Ah, fit-elle d'un ton Ã©gal.

â€“ Et le harnais est fini !

â€“ Ah.

â€“ C'est tout ce que tu trouves Ã dire ?

Kognedur avait fini de refaire une natte. Elle en attaqua une autre.

â€“ Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Le harnais d'Harold a Ã©tÃ© refait, c'est bien. Quand il se rÃ©veillera, si Ã§a arrive, il sera content.

Elle se hÃ¢ta de terminer sa natte, puis se retourna et ramassa le harnais du dragon vipÃ¨re. Elle poursuivit :

â€“ On ne va pas en faire un banquet, non plus.

Astrid haussa les Ã©paules.

â€“ AprÃ¨s, fit Kognedur en se tournant et en la regardant avec des yeux malicieux, je comprends que Ã§a te fasse particuliÃ¨rement plaisir. Maisâ€¦

La jeune Hofferson la foudroya du regard. Elle se tut.

â€“ Oh, Astrid ! Comme tu veuxâ€¦ Tu me demandes ce que j'en penseâ€¦

Elle se dirigea vers la rÃ©serve.

â€“ Bon j'ai Ã faire, tu sais.

â€“ Gueulfor voudrait dÃ©corer l'aileronâ€¦

Elle s'immobilisa et se retourna, visiblement interloquÃ©e.

â€“ Ah oui ?

â€“ Il voudrait mettre un Chronique ou un truc comme Ã§a.

Kognedur rÃ©flÃ©chit.

â€“ Une Chronique comme dans la grand-salle ? C'est nul.

Astrid haussa les Ã©paules. C'Ã©tait en partie ce qu'elle pensait aussi.

â€“ Oh, j'ai une idÃ©e !

Elle la regarda, puis fit avec un grand sourire :

â€“ Je verrais bien quelque chose comme la Ballade de la Douce Astrid Veillant sur le Sommeil d'Haroldâ€¦

Elle rigola et disparut aussitÃ´t dans la rÃ©serve.

Astrid allait la rattraper pour lui sauter au cou, puis se ravisa. Â« Ã€ quoi bon ? Â» pensa-t-elle en soupirant.

Elle n'avait plus tellement envie d'entraÃ®ner les villageois pour le moment. Elle tourna le dos Ã la nouvelle arÃ¨ne de terre sableuse et repartit vers le centre du village.

Tout en marchant, elle soupira. Pourquoi Kognedur ne considÃ©rait-elle pas les choses de faÃ§on plus sÃ©rieuse ? Elle aurait pu montrer plus d'enthousiasmeâ€¦

Elle rÃ©flÃ©chit un instant.

Mais pourquoi s'Ã©tonnait-elle de la rÃ©action de tout le monde, aujourd'hui ?

Elle se rÃ©jouissait du harnais entiÃ¨rement terminÃ©, mais elle n'arrivait pas Ã l'apprÃ©cier pleinement. Elle ne comprenait pas pourquoi elle ressentait des sentiments aussi contradictoires. Pourquoi n'Ã©prouvait-elle pas les choses Ã leur juste valeur ? Gueulfor Ã©tait plus que satisfait de sa rÃ©alisation, c'Ã©tait normal. Kognedur Ã©tait juste contente, puisqu'elle Ã©tait neutre,

c'Ã©tait Ã©galement normal. Pourquoi attachait-elle autant de joie et de peine Ã ce harnais ?

Elle releva la tÃªte et vit qu'elle Ã©tait arrivÃ©e, sans trop le vouloir, devant la maison des Horrib Haddock. Et si elle y entrait ? AprÃ¨s tout, elle en avait envie. Elle se dit qu'elle ne retournerait pas Ã l'arÃ¨ne pour aujourd'hui.

La porte s'ouvrit sur la grand-piÃ¨ce toute calme.

Elle avanÃ§a et passa prÃ¨s du corps sombre de Krokmou qui semblait dormir. Les volets de la grand-piÃ¨ce avaient Ã©tÃ© laissÃ©s ouverts, de sorte qu'une belle luminositÃ© l'emplissait. La brise extÃ©rieure, Ã peine fraÃ®che, soufflait faiblement.

Elle amena le tabouret prÃ¨s du lit et s'assit dessus.

Harold Ã©tait toujours lÃ .

Il avait la mÃªme expression, il respirait avec la mÃªme rÃ©gularitÃ©â€¦ Rien n'avait changÃ© depuis sa prÃ©cÃ©dente visite. Une sensation lÃ©gÃ¨rement dÃ©sagrÃ©able l'emplit.

Elle s'approcha de lui :

â€“ Bonjour Harold.

Elle marqua une pause, Ã©coutant la respiration du garÃ§on.

Le silence Ã©tait toujours le mÃªme, mais elle avait appris Ã s'y habituer, Ã faire avec. Elle aimait bien ce silence, en fait.

â€“ Tu sais, il y a une belle surprise qui t'attend, maintenant, pour ton rÃ©veil.

Elle avanÃ§a le bras et passa la main dans ses cheveux.

â€“ Quand tu te rÃ©veilleras, tu nous feras une belle surprise, toi aussiâ€¦

Ses doigts avaient quittÃ© la frange et s'attardaient sur son oreille. Elle en suivit les contours avec dÃ©licatesse.

â€“ Tu vas revenir, hein ?

Elle avait crispÃ© ses membres. Un vent de panique lui emplit la poitrine.

â€“ Dis, tu vas revenir ?

Elle s'Ã©tait penchÃ©e vers lui et avait ramenÃ© son autre main sur les couvertures.

â€“ On t'attend tousâ€¦ Et moi aussi, je t'attendsâ€¦ Et tuâ€¦

Elle eut un hoquet. Elle se surprit avoir les larmes aux yeux. Elle essaya de les retenir, mais c'Ã©tait inutile.

â€“ Je veux que tu reviennes, Harold.

Elle en essuya une qui roulait sur sa joue.

â€“ Parce queâ€¦

Des images grisÃ¢tres vinrent peupler sa tÃªte. Elle se mordit les lÃ¨vres.

â€“ Si je veille sur toi, si je reste lÃ â€¦

Elle se tut. Elle ferma les yeux et respira un moment. Elle ne savait pas ce qu'elle disait. Elle se reprit.

â€“ Jeâ€¦ Tu esâ€¦

Les larmes lui montÃ¨rent Ã nouveau aux yeux. Â« Pourquoi je dis Ã§a ? Pourquoi je pleure ? Â» se demanda-t-elle en sentant son cÅ“ur battre plus vite.

Elle revit en mÃ©moire la chute d'Harold dans les nuages de cendre. Son corps propulsÃ© loin de Krokmou, disparaÃ®tre dans la fumÃ©e. Les dÃ©bris chuter tout autours, alors que la Mort Rouge se fracassait au sol avec une dÃ©flagration que tous les dragons rÃ©unis n'auraient pas pu produire. Elle se revit, elle, cherchant parmi les ombres tombantes celle qui pouvait Ãªtre le corps du garÃ§on. Elle se souvint de son cÅ“ur qui s'Ã©tait presque arrÃªtÃ©.

Elle rouvrit les yeux. Les larmes baignaient son visage. Elle poursuivit.

â€“ Si je fais tout Ã§a pour toi, je crois, c'estâ€¦

Elle eut un sanglot en revoyant mentalement le corps dÃ©sarticulÃ© tomber dans la fumÃ©e. Elle aurait jurÃ© qu'Ã cet instant prÃ©cis, il avait regardÃ© dans sa directionâ€¦

â€“ Je tiens Ã toi, Haroldâ€¦

Elle ferma les yeux et se mordit violemment les lÃ¨vres. Â« Je crois, fit-elle intÃ©rieurement, oui, j'en suis presque sÃ»re. Â»

Elle agrippa l'Ã©paule du garÃ§on et rouvrit les yeux.

â€“ Tout Ã§a parce queâ€¦

Elle s'arrÃªta net. Elle dÃ©glutit.

â€“ Parce que je t'aime.

Elle Ã©tait presque levÃ©e au-dessus du tabouret, ses doigts tenaient finalement l'Ã©paule d'Harold et son visage Ã©tait tout proche du sien. Elle se sentit toute tendue.

Elle relÃ¢cha son emprise et se dÃ©tendit en fermant les yeux. Elle se sentait Ã©trangement mieux, Ã©trangement sereine. Elle se disait que plus rien ne pouvait la perturber.

Elle entendit un faible bruit dans la piÃ¨ce.

Elle rouvrit les yeux immÃ©diatement et tourna la tÃªte.

Juste devant la porte grande ouverte se tenaient Gueulfor et Kognedur. Ils la regardaient avec visiblement beaucoup d'Ã©tonnement.

Astrid les regarda.

â€“ Et benâ€¦ Astrid ? Tuâ€¦ Tu as les yeux tout rouges, fit Kognedur en la pointant du doigtâ€¦

Un lourd silence s'installa. Astrid ressentit quelque chose d'aussi puissant que le rugissement de la Mort Rouge monter en elle.

â€“ Humâ€¦ Pour l'aileron, fit Gueulfor, j'avais aussi pensÃ© Ã â€¦

Astrid se leva d'un bond et hurla :

â€“ Oui, j'ai les yeux rouges ! Et l'aileron sera pareil ! IL SERA ROUGE AVEC UNE TÃŠTE DE MORT BLANCHE, voilÃ !

Les deux restÃ¨rent interdits. Dans son coin, Krokmou avait ouvert un Å“il.

â€“ Et le premier qui me demande pourquoi, JE PRENDRAI SON CRÃ‚NE POUR ME SERVIR DE MODÃˆLE !

16. Points de suture

Chapitre 16 â€“ Points de suture

â€“ C'est aujourd'hui qu'on enlÃ¨ve les points Ã Harold.

â€“ Hein ?

Astrid s'Ã©tait pratiquement levÃ©e de son banc et avait manquÃ© de renverser le gobelet qu'elle tenait en main. Kognedur protesta Ã sa gauche, tandis que tout le monde autours de la table la regardait d'un air surpris.

â€“ Gothi a dit Ã StoÃ¯ck que la cicatrisation Ã©tait presque terminÃ©e, reprit Gueulfor, et qu'on pouvait enlever les coutures.

â€“ Ah oui ?

Le forgeron haussa les Ã©paules.

â€“ Elle a dit Ã§a hier. Je pense qu'elle voulait le faire ce matin.

â€“ Et pourquoi je suis toujours la derniÃ¨re au courant ?

Elle quitta le banc d'aussi sec et sortit de la grand-salle avec prÃ©cipitation. Tant pis pour le petit dÃ©jeuner.

Elle courut du plus vite qu'elle put Ã travers le village pour atteindre la maison des Horrib Haddock. Elle tenait Ã assister Ã cette derniÃ¨re Ã©tape de son rÃ©tablissement Ã tout prix. On l'avait laissÃ©e de cÃ´tÃ© trop longtemps, maintenant elle voulait

tout savoir.

Elle s'arrÃªta essoufflÃ©e devant la porte de la maison. Il fallait qu'elle se prÃ©sente calme et dÃ©terminÃ©e. Gothi la mettrait dehors Ã coup sÃ»r si elle ressemblait Ã une hystÃ©rique. Mais mÃªme parfaitement sereine, Gothi, StoÃ¯ck ou tout le monde lui avait toujours fermement demandÃ© de se tenir Ã l'Ã©cart des soins portÃ©s Ã Harold. Il n'y avait aucune raison pour qu'on la laissÃ¢t entrer aujourd'hui. Seule, elle ne pouvait pas y arriver.

Elle poursuivit sa course en contournant la maison et en sortant du village. Avec un dragon Ã ses cÃ´tÃ©s, elle pourrait obtenir ce qu'elle voudrait. Et Krokmou avait autant le droit qu'elle d'assister Ã cet Ã©vÃ©nement. C'Ã©tait la meilleure chose Ã faire, se dit-elle.

Elle continua en suivant la falaise elle savait oÃ¹ il devait se trouver. Mais Ã©tait-il lÃ ? Astrid glissa sur une motte de terre et s'aplatit au sol. La pluie de la nuit avait rendu les environs glissants. Elle se releva en maugrÃ©ant et repris sa course, en faisant davantage attention.

Surplombant une dÃ©nivellation, elle le vit, comme elle s'y attendait. Krokmou Ã©tait assis face au soleil dÃ©jÃ levÃ©, quoique cachÃ© derriÃ¨re plusieurs nuages. Bougeait-il seulement de lÃ ? Elle rÃ©alisa qu'elle ne savait absolument pas ce que le dragon faisait de ces journÃ©es, Ã part dormir auprÃ¨s d'Harold, veiller sur lui quand il n'y avait personne et venir saluer le matin sur la falaise.

â€“ Krokmou !

Le dragon tourna la tÃªte vers elle. Elle Ã©tait Ã son niveau.

â€“ Ils vont enlever les points, cria-t-elleâ€¦ Viens !

Il la regarda. Il ne pouvait pas comprendre ce qu'elle lui disait, bien sÃ»r. Astrid avait pu partager quelques petites choses avec le dragon : des regards complices, la beautÃ© d'un coucher de soleil, la colÃ¨reâ€¦ Mais Ã§a n'allait pas plus loin.

Elle lui fit signe de venir de ses deux mains.

â€“ Haroldâ€¦ Viens !

Il resta impassible. Elle s'impatienta.

â€“ Viens !

Il continuait de la regarder de ses yeux neutres. Ce n'Ã©tait pas un viking, elle ne pouvait pas lui parler. Krokmou restait un dragon.

Elle rÃ©flÃ©chit un temps.

Elle s'Ã©loigna un peu et l'appela. Il leva le cou et secoua les ailes, mais ne bougea pas. Elle fit mine de partir, puis se retourna et l'appela Ã nouveau. Il se leva et fit un pas vers elle. Elle poursuivit dÃ¨s lors son chemin vers le village.

Quelques pas plus loin, elle regarda furtivement derriÃ¨re elle.

Krokmou la suivait.

Elle continua avec un sourire aux lÃ¨vres. Elle n'avait fait qu'imiter l'attitude du dragon le matin oÃ¹ il voulait la conduire ici, sur la falaise. Elle commenÃ§ait Ã comprendre les dragons ! Â« Comme Harold. Â» se dit-elle joyeusement.

Une lÃ©gÃ¨re bruine s'Ã©tait mise Ã tomber, Astrid redoubla de prudence pour ne pas glisser Ã nouveau.

Elle se retrouva devant la maison d'Harold, le dragon la suivait toujours. S'immobilisant devant la porte, il lui adressa un regard curieux. Il allait devoir garder patience, c'Ã©tait tout ce que lui demandait Astrid.

Elle s'avanÃ§a et frappa Ã la porte. Â« Pourvu qu'ils n'aient pas dÃ©jÃ terminÃ©. Â» se dit-elle. Ce n'Ã©tait pas tant de voir la plaie d'Harold qui la motivait, mais qu'on accepte qu'elle restÃ¢t auprÃ¨s de lui en toutes circonstances. Qu'elle puisse rester lÃ au moment oÃ¹ on faisait partir ceux qui n'Ã©taient pas nÃ©cessaires. Qu'on la considÃ¨re comme une femme du village et plus comme une petite fille, mÃªme si elle n'avait pas encore tuÃ© de dragonâ€¦ Ou quelque chose du genre.

La porte s'ouvrit alors qu'elle se perdait dans ses pensÃ©es. Gothi se prÃ©sentait devant elle, le visage neutre, comme toujours. Astrid ramassa toute sa contenance de Hofferson et lui fit avec aplomb :

â€“ Je veux voir Harold. Enfinâ€¦ On veut voir Harold. Maintenant.

Krokmou, derriÃ¨re elle, Ã©mit un roucoulement grave qu'Astrid prit pour une protestation de soutient.

L'ancienne resta cependant immobile. Elle regardait mÃªme la jeune fille avec une certaine surprise dans le regard ou une certaine incrÃ©dulitÃ©. Ce n'Ã©tait pas la rÃ©action qu'attendait Astrid. Pourquoi la regardait-elle comme Ã§a ?

Elle baissa un peu la tÃªte pour voir de quoi elle pouvait avoir l'air. Elle se tenait lÃ©gÃ¨rement voÃ»tÃ©e, les poings serrÃ©s, avec un dragon juste derriÃ¨re elle. Tout son flanc gauche Ã©tait maculÃ© de boue, due Ã sa chute de tout Ã l'heure, que la pluie faisait maintenant dÃ©gouliner sur elle.

Elle avait exactement l'air d'une hystÃ©rique.

Elle avala sa salive et regarda Ã nouveau Gothi. D'Ã©vidence, c'Ã©tait perdu.

â€“ S'il vous plaitâ€¦ On veut vraiment Ãªtre avec lui.

L'ancienne continuait de la dÃ©visager. Elle s'Ã©carta soudain quelque peu, haussa les Ã©paules et lui fit :

â€“ Si tu le veux vraimentâ€¦ De mÃªme pour luiâ€¦ Attend.

Elle referma brusquement la porte.

Astrid resta interdite. Gothi l'avait tout simplement mise Ã la porte ! Elle lui avait dit d'attendreâ€¦ Pourquoi ? Et elle n'avait mÃªme pas songÃ© Ã regarder dans la piÃ¨ce tant que la porte Ã©tait ouverteâ€¦

Elle s'assit juste face Ã l'entrÃ©e, repliant ses jambes et portant ses genoux Ã son menton. Krokmou, qui ne devait probablement pas avoir compris ce qui se passait, s'assit Ã©galement Ã ses cÃ´tÃ©s et Ã©tendit son aile au-dessus de la jeune fille.

Elle le regarda. Â« Merci, Krokmou. Â» pensa-t-elle en lui souriant. La porte s'ouvrit Ã nouveau, Astrid releva la tÃªte. C'Ã©tait Lahandra.

â€“ Allez, entre. T'as de la chance, aujourd'hui.

Elle ne se fit pas prier et la suivit immÃ©diatement dans la maison, accompagnÃ©e de prÃ¨s par le dragon.

â€“ Surtout, fit Lahandra en lui passant un torchon, tu ne touches Ã rien. Ã‡a vaut aussi pour lui, dit-elle en dÃ©signant le dragon.

Astrid hocha la tÃªte, plus prÃ©occupÃ©e par ce qui se passait dans la piÃ¨ce.

L'atmosphÃ¨re Ã©tait chaude et humide, tous les volets Ã©taient fermÃ©s et le feu dans l'Ã¢tre dispensait une lumiÃ¨re vive et orangÃ©e. Ã€ cÃ´tÃ© du lit se trouvait une bassine en bois remplie d'eau fumante et savonneuse. Un bain, de toute Ã©vidence.

La chaleur de la piÃ¨ce dÃ©tendit la jeune fille. La bruine dÃ©sagrÃ©able du dehors semblait lointaine et les craquements du feu faisaient oublier le faible bruit du vent qui s'engouffrait dans la cheminÃ©e. NÃ©anmoins, cette humiditÃ© lui Ã©tait moins coutumiÃ¨re, surtout dans une grand-piÃ¨ce comme celle-ci. Un coup d'Å“il sur Krokmou lui fit savoir que le dragon n'avait probablement jamais connu ce genre d'atmosphÃ¨re, ou alors assez rarement. Il avait fermement repliÃ© ses ailes et semblait se tenir Ã l'affÃ»t.

Harold Ã©tait Ã©tendu sur le lit oÃ¹ toute couverture avait Ã©tÃ© Ã´tÃ©e. Ses bandages avaient Ã©tÃ© enlevÃ©s et le moignon Ã©tait simplement lÃ , gÃ¢chant la symÃ©trie des membres. Astrid remarqua que rien ne recouvrait le corps du garÃ§on. Elle s'efforÃ§a de regarder ailleurs.

Gothi Ã©tait proche de la bassine et essorait des tissus. Lahandra en prit un qu'elle posa autours du moignon. Elle en prit un autre et le mit dessous.

Tout en se frottant le cÃ´tÃ© gauche, Astrid rÃ©alisa qu'elle n'avait pas parlÃ© de l'incident de l'autre jour Ã Gothi. Harold s'Ã©tait rendormi sans autre soucis et rien d'inquiÃ©tant ne s'Ã©tait produit, de sorte qu'elle avait oubliÃ© de mettre la guÃ©risseuse au courant. Elle se le reprocha intÃ©rieurement, mÃªme si cet incident n'avait sans doute pas beaucoup d'importance.

â€“ Gothi, l'autre soirâ€¦

â€“ Chut.

Lahandra la regardait d'un Å“il sÃ©vÃ¨re. Gothi avait sorti une lame fine et s'Ã©tait approchÃ©e du moignon. Elle se tenait juste en face. Lahandra, elle, se tenait Ã genoux sur le lit, face Ã la vieille guÃ©risseuse, et tenait le moignon de ses mains.

La jeune fille se dÃ©cala pour voir ce qu'elles faisaient.

TrÃ¨s prÃ©cautionneusement, Gothi dÃ©fit uns Ã uns les points du moignon avec la lame. Le temps semblait s'arrÃªter et seul le bruit du feu rÃ©sonnait dans la piÃ¨ce.

Ã€ intervalle rÃ©gulier, le 'tac' sonore mais discret des coutures cÃ©dant sous la lame se faisait entendre.

Elle enleva ensuite les bouts de fil restÃ©s dans la chair, prenant soin d'Ã©ponger la plaie d'un tissu mouillÃ© Ã chaque reprise.

Astrid respirait Ã peine. Elle ne savait pas si l'opÃ©ration Ã©tait dÃ©licate ou non, mais elle se disait bien que si Gothi mettait tant de prÃ©cautions, c'est qu'il y avait un risque. Â« Thor, implora-t-elle, faites que tout se passe bienâ€¦ Â»

Le dernier fil enlevÃ©, l'ancienne se retourna vers Astrid et lui fit, le visage presque souriant :

â€“ Ã‡a s'est bien passÃ©. Tout va bien.

Elle sentit une bouffÃ©e de soulagement monter en elle.

Lahandra s'entreprit de remettre des bandages sur la plaie, tandis que Gothi, abandonnant sa lame, venait vers elle. Elle lui fit Ã voix basse :

â€“ Tu devrais faire confiance aux guÃ©risseuses, Astrid.

â€“ Ceâ€¦ Ce n'est pas Ã§a, bafouilla-t-elle.

L'ancienne la regarda en souriant.

â€“ Alors c'est ce dont tout le monde parle ?

Elle resta interdite un instant. Gueulfor et Kognedurâ€¦ Elle ne s'attendait pas Ã ce que ce soit l'ancienne qui la mÃ®t au courant de leurs bavardages. Qu'avaient-ils dit ? Elle opina nÃ©anmoins.

â€“ Ouiâ€¦ C'est Ã§a.

Elle lui sourit aimablement. Astrid crut voir un instant face Ã elle une guÃ©risseuse d'un autre Ã¢ge.

â€“ Maintenant, pars. La suite n'est pas intÃ©ressante.

Elle se laissa reconduire Ã la porte. Le dragon suivait. Le souvenir de l'autre nuit lui revint en tÃªte et elle se retourna vers l'ancienne :

â€“ L'autre soirâ€¦ Haroldâ€¦

â€“ Oui ?

â€“ Il a criÃ©. Jeâ€¦ J'ai pu le calmer. Mais je ne sais pas ce qu'il avait. Jeâ€¦

â€“ Il a criÃ© ?

Le visage de l'ancienne devint Ã©trangement pensif. Elle rÃ©pÃ©ta pour elle-mÃªme :

â€“ Il a criÃ©.

Elle resta un moment silencieuse.

â€“ Alors, il sera bientÃ´t parmi nous.

Astrid sentit la joie monter en elle.

â€“ Commentâ€¦ Comment le savez-vous ?

â€“ Ce n'est qu'une question de jours. Ne t'inquiÃ¨te pas. Ceux qui crient ne meurent pas.

Astrid ne savait plus quoi dire.

â€“ Maintenant, pars, Astrid.

Elle s'exÃ©cuta, emmenant le dragon avec elle.

Dehors, la bruine avait cessÃ© et le ciel Ã©tait parsemÃ© d'ouvertures bleues dans les nuages. Le jour s'annonÃ§ait clÃ©ment. Harold allait bientÃ´t se rÃ©veiller et il allait bien. Tout allait bien.

* * *

><p>Le chapitre 17 sortira d'ici la fin Novembre... C'est fois-ci c'est jurÃ© !<p>

17. Latence

Chapitre 17 â€“ Latence

Quelques jours plus tard.

Astrid dÃ©fit rapidement la sangle du dragon vipÃ¨re qui se trÃ©moussa aussitÃ´t. Elle vÃ©rifia que la peau du reptile n'Ã©tait pas abÃ®mÃ©e, aprÃ¨s quoi elle lui assena une tape sur les antÃ©rieurs pour le faire partir. Il s'Ã©loigna prestement, puis se mit Ã lÃ©cher les zones en contact avec les sangles. On n'avait pas trouvÃ© de solution au problÃ¨me du harnachement des dragons vipÃ¨res, qui semblait irriter leur peau Ã©cailleuse malgrÃ© l'absence de traces visibles. On avait supposÃ© que les sangles Ã©taient mal placÃ©es ou que le cuir irritait les Ã©cailles fines des zones en contact, mais sans vraie solution. De ce qui semblait Ãªtre l'avis de chacun, Â« Harold rÃ©glera le problÃ¨me. Â»

Elle ramassa le harnais et alla le suspendre dans la rÃ©serve. L'odeur de cuir qui y rÃ©gnait Ã©tait agrÃ©able, quoi qu'entÃªtante. Les harnais rÃ©alisÃ©s n'Ã©taient que des imitations de celui de Krokmou, il n'y en avait pas assez pour couvrir les besoins du village, aussi beaucoup de vikings montaient-ils avec un Ã©quipement minimal, comme c'Ã©tait le cas lors de l'attaque de la Mort Rouge. La fabrication Ã©tait assez lente. Quand Harold sera revenu, il donnera sÃ»rement de bons conseils pour augmenter la cadence.

Astrid sortit de la rÃ©serve et vint s'asseoir sur le sable de la nouvelle arÃ¨ne d'entraÃ®nement, absolument vide. Le vol de ce matin avait Ã©tÃ© fatiguant. Maintenant que les villageois qui avaient choisi un dragon vipÃ¨re connaissaient l'essentiel des techniques de vol, la jeune fille pouvait approfondir son entraÃ®nement personnel. Elle aimait mettre l'accent sur les performances et sur les figures aÃ©riennes pendant lesquelles le viking doit faire corps avec son dragon. Il y avait beaucoup Ã apprendre de ce cÃ´tÃ©-Ã , c'Ã©tait certain. Elle attendait nÃ©anmoins qu'Harold fÃ»t rÃ©veillÃ© pour se perfectionner.

Un bruit de pas derriÃ¨re elle la fit se retourner. C'Ã©tait Varek.

Il la salua poliment, elle lui rendit son salut. Il tenait en main une sangle et beaucoup de corde.

â€“ Astrid, sais-tu ce qui est plus intelligent qu'un gronkle ?

La jeune fille leva un sourcil de perplexitÃ©.

â€“ Deux gronkles !

Il s'Ã©clipsa alors qu'elle le dÃ©visageait avec des yeux ronds. Cela faisait un moment qu'il n'avait pas donnÃ© dans l'humour, songea-t-elle.

â€“ Et plus intelligent que deux gronkles ?

Il Ã©tait revenu de la rÃ©serve, dÃ©lestÃ© de son matÃ©riel.

â€“ T'es pas marrant, Varek.

â€“ Trois gronkles !

â€“ Je t'ai dis que c'est pas drÃ´le.

â€“ Alors quand on dit qu'un gronkle n'est pas assez intelligent pour faire quelque chose en vol, c'est quoi la solution ?

â€“ Tu me fatiguesâ€¦

Elle Ã©tait sur le point de se lever pour Ã©chapper Ã son flot de paroles abscondes quand il l'interrompit d'un geste :

â€“ C'est d'associer plusieurs gronkles ensembles !

â€“ Ah ? Un peu comme les terreurs terribles, non ?

C'Ã©tait parti tout seul. Pourquoi avait-elle rÃ©pondu Ã§a, tout d'un

coup ? Certes, tout le monde savait que les terreurs terribles n'attaquaient qu'en groupe, Ã l'Ã©poque, et que c'Ã©tait Ã§a qui faisait leur force. Mais sa spontanÃ©itÃ© l'avait elle-mÃªme surprise.

â€“ C'est exactement Ã§a ! Les gronkles peuvent trÃ¨s bien travailler en commun, exactement comme les terreurs terribles !

Il marqua un temps. Elle lui adressa un pauvre sourire. Il Ã©tait en train de partir dans un dÃ©lire et elle Ã©tait sur le point de le comprendre.

â€“ Tu te rends compte ? Avec un harnais spÃ©cial, j'ai rÃ©ussi Ã voler avec trois gronkles en formation rapprochÃ©e aujourd'hui. Je ne sais pas comment ils faisaient, mais pas un seul n'a touchÃ© l'autre durant l'entraÃ®nement.

Il fit un grand geste, vraisemblablement pour illustrer son vol ; ses yeux brillaient.

â€“ Et tu imagines Ã quoi Ã§a peut servir, Ã§a ?

â€“ Heuâ€¦

â€“ Imagine la force de plusieurs gronkles couplÃ©e Ã leur maniabilitÃ©, qu'est-ce que tu obtiens ?

Astrid le regarda avec ignorance. Cette fois, elle ne l'avait pas suivi. Il leva les bras au ciel et s'Ã©cria :

â€“ Rien de moins que l'outil ultime pour dÃ©placer des charges lourdes par les airs !

Elle se gratta la tÃªte. Ce n'Ã©tait pas faux. C'Ã©tait mÃªme trÃ¨s juste. Il faudrait qu'il en parle Ã Harold et mÃªme Ã StoÃ¯ck ou Ã Gueulfor. Une formation de dragons de transport ? Pourquoi pas, mÃªme si ce n'Ã©tait pas exactement comme Ã§a qu'elle concevait le vol Ã dos de dragonâ€¦

Varek continuait de parler ; apparemment, il s'adressait surtout Ã lui-mÃªme. Il se tourna vivement vers elle et lui demanda :

â€“ Astrid, tu crois qu'il faut combien de gronkles pour soulever un drakkar ?

Elle ne savait absolument pas quoi lui rÃ©pondre. Elle se contenta de le fixer bÃªtement.

â€“ Jeâ€¦ Je vais en parler Ã StoÃ¯ck, fit-il en s'Ã©clipsant.

Elle le regarda s'en aller au pas de course. Ses dÃ©lires allaient enfin Ãªtre utiles au village, pensa-t-elle.

Elle dÃ©gagea une mÃ¨che blonde qui tombait sur son visage. On pouvait dire ce qu'on voulait de Varek, mais des fois, il lui arrivait de voir plus loin que la majoritÃ© des habitants de l'Ã®le.

Mais rien n'assurait qu'il rÃ©ussirait dans son entreprise, ni que c'Ã©tait une bonne idÃ©eâ€¦

Elle secoua la tÃªte et se dirigea vers l'ancienne arÃ¨ne, sur la falaise ; elle y trouverait sans doute plus de monde. Le soleil Ã©tait haut dans le ciel, l'aprÃ¨s-midi Ã©tait bien avancÃ©. Elle n'avait toutefois pas envie de voler Ã nouveau. Ses acrobaties du matin l'avaient Ã©puisÃ©e, d'autant plus qu'elle avait faim. Du matinâ€¦ Elle rÃ©alisa qu'elle avait en fait volÃ© toute la matinÃ©e et une partie de l'aprÃ¨s-midi sans s'en rendre compte. Son estomac Ã©mit comme une plainte chargÃ©e de reproches. Elle tÃ¢cherait de manger quelque chose.

L'Ã©tat d'Harold Ã©tait stable depuis le retrait des coutures. Rien ne s'Ã©tait passÃ©, Gothi affirmait qu'il lui fallait juste le temps de revenir Ã lui. Quand elle restait auprÃ¨s du garÃ§on, Astrid ne disait plus rien. Elle passait de longs moments en silence, dans un Ã©tat indescriptible, ni triste, ni gai. Elle voulait qu'il revienne. Elle l'attendait.

L'ancienne arÃ¨ne avait Ã©tÃ© reconvertie en Ã©cole de vol. Les chaÃ®nes mÃ©talliques avaient Ã©tÃ© enlevÃ©es et les cellules changÃ©es en box temporaires, en espace d'entretien ou en salle de stockage. Une forge avait Ã©galement Ã©tÃ© amÃ©nagÃ©e par Gueulfor, pour rÃ©pondre le mieux possible aux besoins des rÃ©parations urgentes. Plus d'une dizaine de jours aprÃ¨s l'expÃ©dition de la Mort Rouge, les nouvelles habitudes s'Ã©taient si naturellement mises en place que c'Ã©tait comme si ce lieu avait toujours rempli cette fonction.

L'endroit Ã©tait assez animÃ©. Plusieurs dragons montÃ©s tournoyaient en hauteur et de nombreux villageois allaient en tous sens au sol, certains prÃ©parant leur monture, d'autres transportant du matÃ©riel.

Des bruits excitÃ©s sortaient d'une cellule, reconvertie en atelier d'ajustement pour les selles. Un braguetaure s'y trouvait, tout comme les jumeaux Kognedur et Kranedur. Ils faisaient tous deux des grands gestes. Elle s'approcha pour les saluer.

â€“ Je te dis que Ã§a sert Ã rien de la reculer comme Ã§a, claironna Kognedur. Si tu la mets lÃ ou au milieu du cou, c'est pareil.

â€“ Et en l'avanÃ§ant comme tu fais, c'est comme si tu la lui mettais sur les yeux, rÃ©torqua son frÃ¨re.

Astrid de souvint que les jumeaux Ã©taient les seuls monteurs de braguetaure Ã avoir une selle et que ceci avait soulevÃ© beaucoup de problÃ¨mes techniques. Les cous de ces dragons Ã©tant fins, une fixation trop forte de la selle pouvait gÃªner leur respiration et une fixation trop lÃ¢che mettait en pÃ©ril l'Ã©quilibre du pilote. Tous les monteurs de ces dragons attendaient que les jumeaux trouvent une solution. Vu le rÃ©sultat qui s'offrait devant elle, Astrid se dit qu'ils auraient Ã attendre longtemps.

â€“ Kognedur, Kranedur ?

Ils la regardÃ¨rent.

â€“ Astrid ! Kognedur s'avanÃ§a vers elle. Tu vas nous donner ton avis.

Astrid frÃ©mit. Elle n'aimait pas tant que Ã§a de prendre parti pour l'un ou l'autre des jumeaux. RÃ©flexion faite, personne sur Beurk n'aimait tant que Ã§a ce genre de situation.

â€“ Une selle, Ã§a se met le plus proche possible de la tÃªte du dragon ?

Elle hÃ©sita Ã rÃ©pondre.

â€“ Pour mon dragon vipÃ¨re, oui, maisâ€¦

Kognedur se tourna triomphante vers son frÃ¨re.

â€“ Tu vois !

â€“ ArrÃªte ! Tu sais trÃ¨s bien qu'un dragon vipÃ¨re, c'est pas un braguetaure. Il y a autant de diffÃ©rence qu'entre Astrid et toi. Genre : l'une est belle, l'autre est moche.

â€“ Tais-toi, idiot !

â€“ Astrid, fit Kranedur en Ã©vitant le poing de sa sÅ“ur lancÃ© Ã toute volÃ©e contre lui, tu vois bien que pour un dragon comme Ã§a, le mieux Ã faire c'est de mettre la selle un peu en retrait sur le cou, non ?

Elle le regarda. Elle savait que la rÃ©ponse Ã ces anodines considÃ©rations techniques aurait irrÃ©mÃ©diablement une consÃ©quence directe sur le cataclysme qui allait suivre.

â€“ Jeâ€¦ Je ne sais pasâ€¦

Il haussa les Ã©paules, visiblement insatisfait. Ils Ã©taient tous deux dans cet Ã©tat oÃ¹ rien ne pouvait les faire dÃ©vier de leur conversation.

â€“ Mais pourquoi ne pas rÃ©gler votre selle chacun comme vous voulez ?

Ils la regardÃ¨rent comme si elle avait profÃ©rÃ© une Ã©normitÃ©.

â€“ Mais Ã§a dÃ©sÃ©quilibrerait le dragon !

â€“ Les deux tÃªtes seraient jalouses l'une de l'autre !

â€“ Et puisâ€¦

â€“ Nous aurions tous les deux raison Ã la fois !

â€“ C'est juste impossible !

Astrid haussa les Ã©paules, ignorant le flot de protestations en tous genres que lui vocifÃ©raient les jumeaux. Elle jeta un coup d'Å“il au braguetaure, il devait avoir une patience immense pour les supporter sans broncher. Ou alors, il Ã©tait sourd.

â€“ Taisez-vous, par Thor !

Les jumeaux cessÃ¨rent.

â€“ Essayez de vous montrer plus malin que vous ! Ã‡a fait combien de temps que vous n'Ãªtes pas montÃ©s, avec ces histoires ?

â€“ Trois joursâ€¦ Ou quatre, fit Kranedur, penaud.

â€“ Quoi ? Et vous avez instruit les villageois qui montent un braguetaure ?

â€“ Ben non, fit Kognedur. Le problÃ¨me des selles n'Ã©tait pasâ€¦

â€“ On se fiche des selles ! Les choses sont assez compliquÃ©es comme Ã§a avec l'apprentissage du vol aux villageois, on n'a pas besoin que les jumeaux Thorston viennent mettre des difficultÃ©s en plus. Si vous voulez limer les dents des dragons, allez prendre des gronkles ! Varek a fini avec ses Ã©lÃ¨ves, lui.

La vivacitÃ© de ses propos la surprit elle-mÃªme. Mais l'effet dÃ©sirÃ© Ã©tait atteint : les jumeaux s'Ã©taient calmÃ©s.

â€“ Suivez-moi.

Elle croisa le regard du dragon.

â€“ On va laisser ce braguetaure tranquille, ajouta-t-elle en lui dÃ©faisant rapidement les sangles.

Celui-ci ne se fit pas prier et s'envola aussitÃ´t Ã grands battements d'ailes.

â€“ On va oÃ¹, demanda Kranedur ?

â€“ Ã€ la grand-salle du village. J'ai faim.

â€“ Tu peux y aller sans nous.

â€“ Je suis sÃ»re que comme Ã§a au moins, vous ne risquez pas de prendre une autre pauvre bÃªte et de lui faire subir vos disputes sans fin.

â€“ Mais c'est pas que des disputes, poursuivit-il, la voix mourante.

Elle partit rÃ©solument de l'arÃ¨ne et se dirigea vers la grand-salle. Les deux jumeaux la suivaient. C'Ã©tait peut-Ãªtre le fait d'avoir le ventre vide qui lui donnait autant de verve, se dit-elle.

La grand-salle du village Ã©tait quasiment vide. Quelques vikings traÃ®naient dans un coin, jouant apparemment aux dÃ©s, tandis qu'un groupe d'anciens refaisait le monde autours d'une choppe. Astrid se dirigea directement vers les cuisines.

La salle Ã©tait dÃ©serte, ce n'Ã©tait pas surprenant Ã cette heure de la journÃ©e. Un feu brÃ»lait paisiblement sous les marmites, dans le foyer central, diffusant une lumiÃ¨re orangÃ©e. Elle rÃ©cupÃ©ra un gobelet en mÃ©tal et avisa l'Ã©paisse soupe de poisson qui restait dans les marmites. Ce n'Ã©tait pas son mets favori, mais elle s'en contenterait. Elle en remplit sa choppe et piocha quelques petits

pains dans une paniÃ¨re. C'Ã©tait comme Ã§a que devaient faire ceux qui mangeaient aprÃ¨s tout le mondeâ€¦

Elle retourna dans la grand-salle et fut quelque peu surprise de voir que les jumeaux l'avaient suivie jusque dans les cuisines. Cette docilitÃ© n'Ã©tait qu'apparente, malheureusement, pensa-t-elle. Il Ã©tait important que leur petite querelle technique soit tempÃ©rÃ©e jusqu'au retour d'Harold. La position idÃ©ale d'un harnais, il trouverait vite la rÃ©ponse, luiâ€¦

Elle s'installa Ã une grande table, les jumeaux l'imitÃ¨rent. Astrid partagea un pain et le trempa prestement dans la soupe encore fumante. Elle sentit son estomac la remercier, mÃªme si le goÃ»t de cabillaud Ã©tait un peu fort.

â€“ Bon, fit-elle en mÃ¢chant son pain, cette histoire de selleâ€¦

Kognedur semblait sur le point de bondir, son frÃ¨re n'Ã©tait pas mieux. Astrid frappa du poing sur la table.

â€“ Assez !

Elle soupira. Ils Ã©taient intenables.

Elle trempa un nouveau morceau de pain.

â€“ Vous ne devez pas y prÃªter attention.

Ils la regardÃ¨rent, visiblement surpris.

â€“ Vous devez vous concentrer sur l'apprentissage des villageois qui ont choisi de monter un braguetaure. Elle dÃ©glutit. De toute faÃ§on, on n'a pas assez de selles. Vous pouvez trÃ¨s bien vous dÃ©brouiller sans Ã§a le temps de former les vikings.

â€“ Et aprÃ¨s ?

â€“ Quoi aprÃ¨s ?

â€“ Quand tous seront formÃ©s et qu'ils voudront une selle, on fera quoi ?

Toute trace de rivalitÃ© avait disparu du visage de Kognedur, elle semblait mÃªme trÃ¨s sÃ©rieuse.

â€“ Je pense qu'Harold sera de nouveau parmi nous, Ã ce moment lÃ .

â€“ Et alors ?

â€“ Il aura forcÃ©ment trouvÃ© une solution Ã ce problÃ¨me, rÃ©pondit tranquillement Astrid en enfournant un nouveau morceau de pain dans sa bouche.

Kognedur montra un visage Ã la fois surpris et perplexe.

â€“ Genreâ€¦ Harold va trouver la bonne position du harnais d'un dragon qu'il n'a jamais montÃ© ?

â€“ Il a bien crÃ©Ã© le harnais de Krokmou, non ?

â€“ Et il trouvera une rÃ©ponse Ã tous nos problÃ¨mes sur les dragons, fit Kranedur ?

â€“ Ã‰videmment que oui.

Kognedur soupira, visiblement peu satisfaite.

â€“ Tu crois Ã§a ?

â€“ Je ne vois pas ce qui te surprend, Kognedur, fit Astrid en avalant son morceau de pain et en en prenant un autre en main. Harold a Ã©tÃ© le seul Ã comprendre les dragons. C'est normal qu'on se fie Ã lui, non ?

â€“ Attends, Astrid, on comprend les dragons, nous aussi ! Et tous les villageois, maintenant !

â€“ Kranedur a raison ! Pourquoi serait-on moins malins qu'Harold ?

â€“ C'est pas une affaire de plus malin ou pasâ€¦ C'est que lui, il a Ã©tÃ© le premier Ã comprendre. Je pense pas qu'on puisse faire mieux que lui avec les dragons. Je veux dire, il sera toujours en avance sur nous.

Pour elle, il Ã©tait clair qu'en matiÃ¨re de dragons, seul Harold saurait prendre les bonnes initiatives. Elle avait acceptÃ© qu'Harold soit le plus fort, les autres devaient bien l'admettre, non ?

â€“ Qui sait ? Je serai peut-Ãªtre le premier, fit Kranedur en bombant le torse !

â€“ Tais-toi, idiot !

Il lanÃ§a un regard noir Ã sa sÅ“ur.

â€“ Ã‡a m'Ã©tonnerait que quiconque puisse, ici, sur Beurk, reprit Astrid en s'essuyant la bouche d'un revers de bras.

Elle se leva.

â€“ Depuis que les vikings sont vikings, ils ont tous cherchÃ© Ã Ãªtre meilleurs entre eux. Aujourd'hui, il y en a un qui est clairement meilleur que tous les autres. Est-ce qu'on pourrait pas tous le suivre sans chercher Ã le dÃ©passer ?

Les jumeaux s'esclaffÃ¨rent.

â€“ Astrid, si StoÃ¯ck t'entendaitâ€¦ Il en perdrait sa barbe ! Mais tu te rends compte de ce que tu dis ?

â€“ Genre, on va tous sagement rester derriÃ¨re Harold Ã imiter ce qu'il fait sans essayer d'Ãªtre meilleur que lui ? Sans essayer de faire des trucs qu'il n'a jamais fait ? Et jusqu'Ã quand ?

â€“ Et quand il mourra ? Et quand il fera une mauvaise chute avec Krokmou ? On aura l'air de quoi, sans guide ?

â€“ Et mÃªmeâ€¦ MÃªmeâ€¦ S'il ne se rÃ©veille pas ? S'il reste toute sa vie comme Ã§a, comme un plan de tubercules ? On fera quoi ?

â€“ Tu confonds Harold avec Odin, Astrid !

Astrid se rassit. Des tÃªtes curieuses s'Ã©taient retournÃ©es dans la salle.

â€“ Et puis, si on suit ce qui tu dis, Ã§a voudrait dire qu'on aurait pas du apprendre les villageois Ã monter.

Astrid se gratta la tÃªte.

â€“ Si, Ã§a on peut, parce qu'il nous l'a appris. Mais on ne peut pas faire plus que Ã§aâ€¦ Ou pas beaucoup plus.

Kognedur haussa des Ã©paules. Un silence s'installa.

Astrid n'aimait pas cette situation. Quelque part, ce qu'ils disaient n'Ã©tait pas faux. Leurs paroles chatouillaient la viking en elle qui avait soif de dÃ©fisâ€¦ Mais elle avait mis cette part de cÃ´tÃ©, considÃ©rant qu'Harold avait trouvÃ© quelque chose de meilleur Ã suivre. Elle ne voulait pas avoir tord une nouvelle foisâ€¦

Kognedur respira un long moment.

â€“ Astrid, je sais pas ce que tu as dans la tÃªte pour dire Ã§aâ€¦ C'est quoi le problÃ¨me si on prend des initiatives avec les dragons ? Qu'est-ce qu'on risque ?

Astrid posa sa choppe vide et respira un temps.

â€“ Je ne sais pasâ€¦ Rompre l'Ã©quilibre qu'on a obtenu ?

â€“ Avant aussi, on avait un Ã©quilibreâ€¦

â€“ On se tapait dessus, dragons et vikings, mais Ã§a durait depuis huit gÃ©nÃ©rationsâ€¦

â€“ C'Ã©tait plus mouvementÃ© mais l'action, c'est un peu de Ã§a qu'on vit, hein ?

â€“ Et pas mal de vikings se demandent maintenant ce qu'on va faire, sans dragon Ã abattreâ€¦

â€“ Bon, on y va.

Astrid s'Ã©tait levÃ©e, bien dÃ©cidÃ©e Ã partir, emportant avec elle un pain qu'elle grignoterait en route. Elle n'aimait pas cette discussion, vraiment pas. Maintenant, sa tÃªte Ã©tait en dÃ©sordreâ€¦ Elle se retourna vers les jumeaux, qui lui avaient emboÃ®tÃ© le pas, et leur demanda :

â€“ Si un jour, vous vous rendez-compte que chercher Ã Ãªtre meilleur que tout le monde, Ã§a ne sert Ã rien, que vous pensez que vous Ãªtes bien lÃ oÃ¹ vous Ãªtesâ€¦

â€“ Il faudrait que j'aie reÃ§u un sacrÃ© coup sur la cabocheâ€¦

â€“ Ã‡a ne te ressemble pas Astridâ€¦

â€“ Un coup sur le crÃ¢ne, ou un coup ailleurs, en faitâ€¦ Tu ne penses pas, Astrid ?

Elle se retourna piquÃ©e au vif et se dirigea vers la sortie. Cela faisait longtemps que cette peste de Kognedur n'avait pas ressorti Ã§a, mÃªme si ce n'Ã©tait plus tellement un secret. Ã‡a n'avait rien Ã voir avec son amour pour Haroldâ€¦ Enfin si, un peu, mais on ne devait pas le savoir.

â€“ Et pour la selle du braguetaure, demanda Kranedur d'un ton mielleux ?

â€“ Puisque vous Ãªtes si malins, vous avez qu'Ã trouver une solution, siffla-t-elle entre ses dents.

Elle sentit dans son dos le regard de complicitÃ© qu'avaient dÃ» s'Ã©changer les jumeaux. Elle se retourna d'aussi sec.

â€“ Mais Ã une condition.

Ils s'entre-regardÃ¨rent, puis la fixÃ¨rent du regard.

â€“ Si vous n'avez pas trouvÃ© une solution d'ici qu'on arrive Ã l'arÃ¨ne, les monteurs de braguetaure seront les derniers Ã avoir des selles !

Ils opinÃ¨rent du chef simultanÃ©ment.

Elle se retourna et partit pour de bon de la grand-salle.

Elle ne savait plus quoi penser de la situation. Personne ne semblait comprendreâ€¦ Les vikings avaient combattu les dragons pendant si longtemps, ils s'Ã©taient installÃ©s dans cette situation. Harold, de ses petites mains, avait ouvert une nouvelle voie qui permettait d'aller plus loin. Les vikings allaient-ils comprendre ? N'allaient-ils pas refaire les mÃªmes erreurs ?

Mais comment arrÃªter des vikings ? Si Thor avait bien crÃ©Ã© un peuple comme celui-lÃ , personne ne pouvait les arrÃªter. Les vikings vont de l'avant, mÃªme quand ils s'Ã©ternisent dans des conflits avec des dragons.

Le soleil du dehors la fit cligner des yeux. Elle continua vers l'ancienne arÃ¨ne, sans trop savoir ce qu'elle y ferait. Les jumeaux, dans son dos, semblaient discuter activement, comme on pouvait s'y attendre. Elle mangea un bout de son pain.

Dans sa tÃªte, elle avait mis Harold comme modÃ¨le pour tous les vikings, avec comme idÃ©e que personne ne le dÃ©passe. Avait-elle eu tord ?

Â« Tu confonds Harold et Odinâ€¦ Â» Cette phrase lui revenait en tÃªte.

Quand elle Ã©tait avec son dragon vipÃ¨re, elle se retenait bien souvent de rÃ©aliser certaines figures, non pas par peur, mais parce qu'elle pensait devoir attendre qu'Harold les fasse d'abord, qu'il sente, avec Krokmou, si c'Ã©tait faisable par un dragon et son vikingâ€¦ Ce n'Ã©tait pas l'envie qui lui manquait de rÃ©aliser ces

figures, pourtantâ€¦

Le brouhaha habituel de l'arÃ¨ne la tira de ses pensÃ©es.

Rustik bondit devant elle.

â€“ Astrid !

Il semblait fort affairÃ© et ses vÃªtements avaient l'air d'avoir pris un coup de chaud.

â€“ Tu sais ce que Varek a fait avec ses gronkles ?

Elle le regarda sans comprendre immÃ©diatement ce Ã quoi il faisait allusion.â€¦ Varekâ€¦ Les gronklesâ€¦ C'Ã©tait vrai, elle se souvint de sa discussion avec lui, tout Ã l'heure.

â€“ Il veut les utiliser pour porter des trucs. Mais il est pas seul sur le coup. Et je te dis que les cauchemars monstrueux, Ã§a fait tout aussi bien, moi !

Il baissa la voix.

â€“ Bon, mais pour l'instant, j'en suis Ã les faire coopÃ©rer etâ€¦ C'est pas vraiment facileâ€¦

Il dÃ©signa d'un regard ses vÃªtements noircis.

â€“ Ces bestioles ont tendance Ã entrer en compÃ©tition quand elles sont trop proches et elles s'embrasent toutesâ€¦

Il se redressa et reprit d'un air dÃ©nuÃ© de toute modestie.

â€“ Bien sÃ»r, c'est pas facile, mais j'y arriverai !

Il repartit aussi vite qu'il Ã©tait apparu.

C'Ã©tait bien son genre d'imiter ce qui se faisait et de vouloir le faire mieux que tout le monde, songea-t-elle. Mais s'il arrivait Ã faire cohabiter plusieurs cauchemars monstrueux Ã distance raisonnable, ce serait dÃ©jÃ un exploit. Ces dragons-lÃ avaient un tempÃ©rament impossibleâ€¦

Elle se retourna vers les jumeaux.

â€“ Alors, vous Ãªtes fixÃ©s ?

â€“ En gros, oui, fit Kranedur avec nonchalance.

â€“ On va essayer un trucâ€¦

â€“ Ouais, mais on a une autre idÃ©e, en fait.

Elle les regarda, soudainement perplexe.

â€“ En fait, repris Kognedur, on s'est dit qu'un braguetaure ne crache du feu que quand ses deux tÃªtes sont d'accord.

â€“ C'est pas Ã©vident.

â€“ Du coup, on s'est dit qu'il faudrait faire en sorte qu'il crache du feu quand le viking qui le monte le veut.

â€“ En fait, le souci, c'est que les tÃªtes ne regardent pas toujours les mÃªmes choses.

â€“ On a peut-Ãªtre une idÃ©e pour Ã§aâ€¦

Astrid se demanda un court instant ce qu'il y avait de pire entre Ã©couter les monologues de Varek et les dialogues de Kognedur et Kranedur. Les deux avaient une chance non nÃ©gligeable de faire perdre dÃ©finitivement la raisonâ€¦

â€“ Faites ce que vous voulez, coupa Astrid, mais je veux que les villageois soient formÃ©s avant tout le reste. C'est clair ?

â€“ Limpide !

Ils avaient rÃ©pondu d'une seule voix, avec quelque chose de malicieux dans la faÃ§on de le dire. Elle soupira. Au moins, ils Ã©taient d'accord entre eux, c'Ã©tait dÃ©jÃ Ã§a.

Elle s'en retourna pour les laisser Ã leur travail, mais Kognedur l'attrapa par le bras.

â€“ Maintenant, c'est nous qui allons te poser une question, Astrid.

â€“ Ouais, Ã nous !

â€“ Imagine que ce soit toi qui aies sympathisÃ© la premiÃ¨re avec les dragonsâ€¦

â€“ Ou imagine que tu sois Haroldâ€¦

â€“ Que tu aies menÃ© un combat en t'alliant avec les pires ennemis des vikings contre un ennemi plus grosâ€¦

â€“ Que tu aies entraÃ®nÃ© quelques vikings dans cette histoire et que tu leur aies expliquÃ© quelques trucs, genre des trucs sur ces nouveaux alliÃ©s qui changent toutâ€¦

â€“ Mais que le combat se soit mal passÃ© pour toi et que tu sois hors du monde pendant un momentâ€¦

â€“ Quand tu te rÃ©veilles, t'en penserais quoi si tes complices t'avaient juste attendu tout ce temps ?

â€“ S'ils n'avaient rien fait de plus que de dire aux autres ce que tu leur avais dit ?

â€“ Et pire, qu'ils te disent qu'ils ont prÃ©fÃ©rÃ© ne pas rÃ©soudre les problÃ¨mes qu'ils avaient eu ?

â€“ Tu dirais quoi, hein ?

â€“ Ouais, tu dirais quoi ?

Ils la fixaient toujours, avec cet air espiÃ¨gle qui les rendait juste insupportables. Puis, ils se retournÃ¨rent d'aussi sec pour se

diriger vers un box oÃ¹ se trouvait un braguetaure, laissant Astrid interdite.

Ã€ quoi rimait toute cette mise en scÃ¨ne ?

Elle secoua la tÃªte. Les jumeaux Thorston avaient le don pour l'Ã©nerver en toute circonstance.

Elle se dirigea vers la nouvelle arÃ¨ne, plus calme ; de toute faÃ§on elle n'avait rien Ã faire ici. Elle n'avait rien Ã faire de la journÃ©e, en fait.

Elle rÃ©flÃ©chit nÃ©anmoins au petit numÃ©ro que lui avaient fait Kognedur et Kranedur.

Varek Ã©tait occupÃ© avec ses gronkles-porteurs, Rustik cherchait Ã faire pareil avec les cauchemars monstrueux et les jumeaux Ã©chafaudaient quelque chose de fumeux avec les braguetaure. Ils ne se gÃªnaient pas pour prendre des initiatives, en fait. Chacun Ã©tait en train de se surpasser dans le domaine oÃ¹ il Ã©tait naturellement destinÃ©. Mais ils dÃ©passaient Harold, lÃ oÃ¹ elle aurait prÃ©fÃ©rÃ© que chacun s'en tienne Ã ce qu'il leur avait expliquÃ©.

Elle se remÃ©mora toute cette attente depuis le retour d'Harold Ã Beurk. C'Ã©tait pourtant elle qui avait poussÃ© Gueulfor Ã refaire le harnais de Krokmou et elle s'Ã©tait montrÃ©e enthousiaste Ã l'apprentissage de tous les villageois. Mais plus le temps Ã©tait passÃ©, moins elle avait pris d'initiative, pour ne pas dÃ©passer Harold, tous simplement. Astrid ne pouvait s'empÃªcher de penser Ã tout Ã§a, au sujet d'attendre Harold pour tout ce qui concerne les dragons.

Qu'aurait-elle rÃ©pondu Ã ces _complices_, si elle s'Ã©tait trouvÃ©e dans la situation que lui avaient dÃ©crite les jumeaux ?

Elle arriva dans la nouvelle arÃ¨ne. Au moins, si elle faisait quelque chose du reste de son aprÃ¨s-midi, elle pourrait essayer de ne plus penser aux jumeaux. Des villageois y prÃ©paraient des dragons vipÃ¨res. Elle vit le sien parmi eux. Il semblait la regarder.

Une sorte de frisson parcouru son dos. Â« AprÃ¨s tout, qu'est-ce que je risque, si je fais des trucs qu'Harold n'a jamais fait ? Â» se demanda-t-elle. Elle se reprit, tÃ¢chant de penser Ã autre chose.

Elle avait envie de poursuivre ses exercices, mais d'un certain cÃ´tÃ©, elle estimait en avoir assez fait pour aujourd'hui.

Son dragon vipÃ¨re Ã©mit un son rauque, comme un appel. Et si elle retravaillait ses positions de vol ? Elle entra dans la rÃ©serve.

Â« Qu'est-ce que je risque si je tente quelque chose ? Â» se demanda-t-elle Ã nouveau. Pourquoi cette question revenait-elle ? Elle n'allait quand mÃªme pas faire n'importe quoi ?

Elle Ã©carta une mÃ¨che blonde qui lui barrait la vue. Non, elle allait faire un entraÃ®nement absolument normal.

En rÃ©cupÃ©rant ses affaires, elle se dit qu'elle pourrait bien

tenter deux ou trois choses nouvellesâ€¦

Tout juste sortie de la rÃ©serve, elle se trouva nez Ã nez avec sa dragonne. Celle-ci tourna la tÃªte pour voir la jeune fille et ouvrit grand ses ailes. Astrid cru voir dans le regard du reptile la mÃªme envie qu'elle.

Elle repensa involontairement Ã Kognedur et Kranedur, mais tÃ¢cha de les oublier le plus vite possible en harnachant son dragon. Elle ne risquerait rien si elle ne faisait rien d'extraordinaire. Â« Bien entendu. Â» se fit-elle.

Le dragon vipÃ¨re se montrait Ã©trangement patient. Â« Si elle est de bonne humeur, je pourrais peut-Ãªtre essayer d'autres chosesâ€¦ Â» Elle vÃ©rifia les attaches des sangles avec soin.

Elle n'allait rien faire de hasardeux, mais elle se devait de faire attention avec l'harnachement. Â« Bien entendu. Â» se rÃ©pÃ©ta-t-elle.

Si elle Ã©tait Ã la place d'Harold et qu'elle se rÃ©veillait maintenantâ€¦ La question des jumeaux Ã©tait pourtant intÃ©ressante. Qu'est-ce qu'elle dirait si rien de nouveau n'avait Ã©tÃ© entrepris ?

Elle vÃ©rifia une nouvelle fois si toutes les sangles Ã©taient correctement en place, puis grimpa sur sa dragonne.

Elle avait oubliÃ© un dÃ©tail Ã la question : qu'aurait-elle dit telle qu'elle se connaissait, avec son tempÃ©rament d'Hofferson ?

Elle s'accrocha Ã sa selle, puis enroula le surplus de rÃªnes autours de ses bras, par sÃ©curitÃ©.

Â« AprÃ¨s tout, qu'est-ce que je risque ? Â»

Elle tapota le cou de sa monture.

Â« AprÃ¨s tout, si Thor ne me joue pas un tour, je ne risque rien. Â»

Elle sourit.

La rÃ©ponse Ã©tait Ã©vidente, en rÃ©alitÃ©.

Elle tapota Ã nouveau le cou de sa monture et lui murmura : Â« J'espÃ¨re que tu t'es reposÃ©e ma grande, cette fois Ã§a va Ãªtre diffÃ©rent de d'habitude. Â»

Elle s'Ã©lanÃ§a dans le ciel clair de l'aprÃ¨s-midi et hurla :

â€“ Vous Ãªtes des vikings, oui ou non ?

C'Ã©tait Ã§a, ce qu'elle aurait dit Ã ces poltrons de complices, sans l'ombre d'un doute.

AgrippÃ©e Ã ses rÃªnes, blottie tout contre le corps Ã©cailleux de sa dragonne, elle sentit la bÃªte prendre de l'altitude et le vent frais battre son dos.

Elle se redressa et regarda en bas : le village et tout un morceau de l'Ã®le s'Ã©tendait sous elleâ€¦ La sensation Ã©tait exaltante.

Petite, elle admirait l'agilitÃ© des vikings au combat. Elle pensait que rien ne pourrait Ãªtre plus exaltant qu'un combat bien menÃ© sur le plancher des vaches. JuchÃ©e sur son dragon vipÃ¨re, Ã plusieurs centaines de pieds du sol, les duels en contrebas paraissaient ridicules.

Â« Cette fois, on va s'amuser un peu. Â» Cette fois, elle n'allait pas attendre Harold. Comme lors des cours, elle serait devant. Mais pas devant quelques vikings : devant tous les vikings, mÃªme Harold.

Il y avait de nombreuses choses qu'elle souhaitait faire. En premier lieu, elle voulait expÃ©rimenter le vol en piquÃ© qu'Harold avait utilisÃ© pour vaincre la Mort Rouge. Il ne le lui avait jamais enseignÃ© ce vol, c'Ã©tait dÃ©jÃ pour elle une raison suffisamment importante. C'Ã©tait aussi le dernier vol qu'elle l'avait vu faireâ€¦

Elle indiqua Ã sa dragonne de prendre de l'altitude. Elle commenÃ§ait Ã la connaÃ®tre assez bien pour savoir comment elle rÃ©agirait Ã ce genre d'acrobatie, mais par sÃ©curitÃ©, elle ne descendrait pas trop bas.

Le village devenait de plus en plus petit sous elle. Quand elle ne discerna plus les drakkars, elle se cramponna Ã la selle et ordonna au dragon vipÃ¨re de piquer vers le sol.

Le vent se mit Ã siffler tout autour d'elle alors qu'elle chutait Ã toute allure. La dragonne avait adoptÃ© une posture trÃ¨s effilÃ©e, les ailes complÃ¨tement repliÃ©es et les Ã©pines dorsales rangÃ©es.

Astrid sentait l'Ã©volution de la chute.

Elle avait fait toutes sortes d'observations, entraÃ®nements aprÃ¨s entraÃ®nements, sans vraiment le vouloir, au sujet sa dragonne. Il y avait des choses qui lui Ã©taient apparues comme Ã©videntes. Sa dragonne se laissait faire, elle lui faisait confiance.

Elle regarda en bas. L'immense masse bleue en dessous se rapprochait Ã grande vitesse. Elle ferma les yeux.

Non.

Elle ne devait pas fermer les yeux, quelle qu'en soit la raison.

Elle n'avait pas peur.

Blottie sur le dos de sa dragonne, elle n'entendait que le vent qui hurlait Ã ses oreilles. Plus fort encore, elle sentait le battement de son cÅ“ur. Elle n'Ã©tait jamais allÃ©e aussi vite.

Elle n'avait absolument pas peur.

En regardant Ã nouveau la mer de plus en plus proche, elle vit le dÃ©tail qui lui fallait. C'Ã©tait le moment. Elle tira de toutes ses forces sur les rÃªnes et modifia la position de son poids. La dragonne rÃ©agit en basculant le corps pour s'opposer Ã la chute, puis ouvrit grand ses ailes.

Il y eut un choc quand les membranes se tendirent pour rÃ©sister au vent. Elles ne devaient pas rompre. La trajectoire se dÃ©roulait comme l'avait prÃ©vu Astrid.

Alors que la dragonne filait encore Ã pleine vitesse tout en contrÃ´lant sa chute, elle bascula la tÃªte en arriÃ¨re et hurla :

â€“ Je suis une viking !

Elle l'avait fait : elle avait rÃ©ussi ce vol en piquÃ© toute seule !

La dragonne lui rÃ©pondit d'un cri aigu.

Alors qu'elle s'Ã©tait stabilisÃ©e Ã une bonne distance du sol qui correspondait Ã la marge qu'Astrid s'Ã©tait donnÃ©e par sÃ©curitÃ©, elle rÃ©flÃ©chit Ã ce qu'elle pourrait faire d'autre. La rÃ©ponse lui vient tout naturellement : elle allait recommencer !

Elle accumula les vols en piquÃ© durant un bon moment de l'aprÃ¨s-midi, retardant Ã chaque fois le moment oÃ¹ elle demandait au dragon vipÃ¨re de freiner et rÃ©duisant Ã chaque fois le temps de rÃ©action. Sa dragonne avait bien compris le but de l'entraÃ®nement et elle s'y prÃªtait trÃ¨s bien.

Quand elle sentit sa dragonne faiblir, elle-mÃªme Ã©tait dÃ©jÃ trÃ¨s fatiguÃ©e. Elle avisa de rentrer.

Le retour fut morne en comparaison, jamais elle ne s'Ã©tait autant dÃ©pensÃ©e au cours d'un exercice. Elle sourit en imaginant la tÃªte de ceux qui avaient pu voir son entraÃ®nement : ils devaient se demander qui pouvait bien former ce duo qui montait Ã une altitude folle, puis se laissaient chuter avant de maÃ®triser leur chute en hurlant.

Mais plus que tout, elle Ã©tait fiÃ¨re d'avoir rÃ©ussi cette figure. Elle Ã©tait fiÃ¨re d'avoir Ã©galÃ© Harold.

Sa dragonne se posa lourdement au sol. Elle sauta aussitÃ´t et la dÃ©barrassa de son harnais. Elle inspecta longuement la peau et dÃ©cela des marques de sangles sur les parties fines de la peau, probablement dues au fait qu'elle les avait trop serrÃ©es. Elle devrait faire attention la prochaine fois, c'Ã©tait probablement de lÃ que venaient leurs irritations. Elle fit un gros cÃ¢lin au cou de son dragon vipÃ¨re, autant pour s'excuser que pour le remercier de la performance durant l'exercice, avant de le laisser partir.

Elle passa la main dans ses cheveux et respira longuement. Ses bras lui faisaient mal : elle avait enroulÃ© les rÃªnes autours et avait resserrÃ© leur Ã©treinte Ã chaque remontÃ©e. Ses oreilles lui faisaient un effet bizarre. Elle Ã©tait trÃ¨s fatiguÃ©e, aussi.

Elle s'Ã©tira, secoua la tÃªte et alla ranger le matÃ©riel dans la

rÃ©serve. En sortant, elle resta de longues minutes immobile. Elle ne pensait Ã rien.

Un gazouillis d'oiseau la tira de sa torpeur. Tournant la tÃªte dans la direction de l'animal, elle vit un geai moqueur. Elle le salua en pensÃ©e, puis entreprit de retourner au village.

En parvenant aux environs de l'ancienne arÃ¨ne, elle remarqua une activitÃ© inhabituelle. Les gens accouraient tous dans la mÃªme direction, ils semblaient aller au mÃªme endroit. En haussant l'oreille, elle entendit plusieurs vikings prononcer le mÃªme mot dans leur phrase : Â« Haroldâ€¦ Â»

Son cÅ“ur cogna contre sa poitrine.

Il s'Ã©tait rÃ©veillÃ©, c'Ã©tait certain !

Elle courut Ã perdre haleine, malgrÃ© sa fatigue, bousculant les gens qui se rendaient Ã la maison des Horrib Haddock.

AprÃ¨s tout ce temps, il revenait Ã la vie ! Plus elle approchait, plus la joie montait en elle. Elle allait le revoir !

Elle aperÃ§ut la maison d'Harold, entourÃ©e d'une bonne partie des villageois. Elle reconnut instantanÃ©ment au centre la frÃªle carrure du garÃ§on qu'elle aimait.

Elle joua des coudes du mieux qu'elle put pour s'enfoncer dans la foule et s'approcher de lui. Elle le hÃ©la.

â€“ Harold !

Elle allait tout lui dire, son attente, sa peur, son amour, ses exploits, toutâ€¦ Bien sÃ»r, elle lui ferait payer le prix de l'attente et de la peur. Mais aussi, elle lui raconterait l'amour et les exploitsâ€¦ Ã‡a etâ€¦ Tout le reste.

Fin

* * *

><p>Merci d'avoir lu cette fanfiction jusqu'Ã sa fin, n'hÃ©sitez pas Ã la commenter si vous avez aimÃ© (et mÃªme si vous n'avez pas aimÃ©). N'hÃ©sitez pas non plus Ã Ã©crire une fic en franÃ§ais sur Dragons si vous avez l'inspiration ! Les fics en franÃ§ais sur ce fandom sont trop rares !

Je tiens Ã remercier tous les lecteurs qui ont postÃ© des commentaires Ã cette fic et qui m'ont ainsi encouragÃ© et parfois donnÃ© des conseils. Je souhaiterais Ã©galement remercier Celeste-Azura, sans qui ce dernier chapitre ne serait peut-Ãªtre toujours pas terminÃ©... Enfin, je voudrais dire un Ã©norme merci Ã ma bÃªtalectrice, Mery-M-E-Arrow, qui a m'a patiemment Ã©paulÃ© durant l'Ã©criture de toute cette fanfiction.

End
file.